

LA BAUME PLUVINEL, Aymar de (1860-1938)

Aymar de La Baume Pluvinel est né à Paris (18^e) le 6 novembre 1860. Issu d'une vieille famille très aisée, il consacra toute sa vie à l'astronomie sans jamais occuper aucune fonction officielle. Sa carrière astronomique commence à l'âge de 22 ans ; il part, en qualité de volontaire, avec la mission envoyée à l'île d'Haïti, sous la direction d'Abbadie, pour observer le passage de Vénus du 6 décembre 1882. Ces débuts enthousiasmèrent le jeune observateur ; à son retour, Janssen l'accueillit à l'observatoire de Meudon pour y étudier toutes les questions de physique solaire se rattachant à l'observation des éclipses totales de Soleil. En 1887, il entreprit sa première expédition personnelle pour observer l'éclipse totale de Soleil du 18 août ; malheureusement, le ciel fut couvert. Au retour, il fut attaché à l'observatoire de Meudon comme collaborateur bénévole et y travailla avec Janssen, jusqu'en 1896, à préparer des expéditions pour l'observation des éclipses de Soleil qui allaient occuper pendant près de trente ans une grande partie de son activité.

En 1889, il observa l'éclipse du 22 décembre aux îles du Salut (Guyane française) ; en 1890 à la Canée, en Crète, l'éclipse annuaire du 17 juin ; en 1893, il prépara une expédition pour observer l'éclipse totale du 16 avril à Joal au Sénégal ; n'ayant pu s'éloigner de France, il confia ses instruments à Pasteur, chef du service photographique de l'observatoire de Meudon. En 1895, il proposa de construire sur la colline du Mokaltam, près du Caire, un observatoire essentiellement consacré à l'observation du Soleil et qui, selon lui, ne faisait pas double emploi avec l'observatoire Khediva de l'Abbasieh. Le ministre demanda à Tisserand son avis qui fut défavorable. En 1900, il alla à Elche en Espagne, pour y observer l'éclipse du 28 mai ; en 1901, il se rendit avec un jeune assistant, Senouque, aux environs de Padang, dans l'île de Sumatra, pour l'éclipse du 17 mai ; la même année, il repartait au Caire pour l'éclipse annulaire du 11 novembre, avec Pasteur et Senouque. En 1905, il retourna en Espagne, à Alcalá de Chisvert, avec ses assistants Senouque et Baldet pour l'éclipse du 30 août. Il participa avec Henry et Puiseux à la conférence sur le Soleil qui se tint au Mont Wilson du 29 août au 6 septembre 1910. En 1912, il observa, à Saint-Germain-en-Laye, l'éclipse annulaire du 17 avril ; en 1914, il partit pour observer à Théodosie (Feodosiya) en Crimée l'éclipse du 21 août ; mais la déclaration de guerre amena le départ précipité de ses deux assistants mobilisés, Senouque et Rougier ; resté seul, il dut restreindre son programme. De 1914 à 1918, il fut radiographe à l'hôpital militaire de Saint-Germain-en-Laye, ce qui lui donna l'occasion de concevoir et de fabriquer un compas pour le repérage des projectiles dans le corps humain ; l'appareil fut construit en série ; il permettait de repérer un fragment métallique pesant 0,2 gramme. Après la guerre, il abandonna les missions d'éclipses. Cependant, il a encore, assisté de Barbier, astronome à l'observatoire de Marseille, installé à ses frais une station d'observation à Louiseville, sur la rivière Saint-Laurent, au Canada, à l'occasion de l'éclipse du 31 août 1932.

Le Soleil ne fut pas son seul sujet d'intérêt ; l'étude spectrale des comètes l'occupa beaucoup. Il observa en particulier le spectre des comètes **Perrine-Borrelly** en 1902, **Daniel** en 1907, **Morehouse** en 1908, **Kiess** et **Brooks** en 1911.

En 1903, il avait effectué trois ascensions en ballon libre pour déterminer le point en ballon de jour et de nuit. En 1908, il effectua une nouvelle ascension, cette fois pour l'étude de la réception des signaux T.S.F.

Il avait établi un laboratoire privé rue Laugier à Paris ; Senouque était attaché à cet observatoire en 1901.

Aymar de La Baume Pluvinel est mort dans son château de Comblat, près de Vic-sur-Cère (Cantal), le 18 juillet 1938.

Il fut maire de Marcoussis.

(Baldet, 1938 ; Baillaud, 1938 ; Léon, 1994 ; MN **99**, 298, 1938 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. A. de la Baume Pluvinel*, Gauthier-Villars, Paris, 1930 ; *Dictionnaire biographique et album de Seine-et-Oise*, Flammarion, Paris, 1902 ; EAD ; AN : F¹⁷.17274 ; F¹⁷.3776)
(voir aussi : AN : F¹⁷.2979)

LABERENNE, Paul (1902-1985)

Paul Laberrenne est né Orléans le 5 septembre 1902. Après des études secondaires à Orléans, puis au lycée Saint-Louis, il fut reçu à l'École normale supérieure en 1922. Après avoir accompli son service militaire à Fontainebleau en 1925-1926, il passa deux années comme professeur au lycée français de Rome. Il fut nommé en 1928 professeur à Châteauroux, puis l'année suivante à Chartres. Militant syndicaliste et communiste, il fut nommé professeur à l'université ouvrière dès sa création en 1933 ; il donna jusqu'à la guerre un cours sur *L'origine et la fin des mondes*, étude historique marxiste des problèmes cosmologiques ; son cours fut publié en 1936 sous le titre abrégé *L'origine des mondes* (Éditions sociales internationales, Paris) ; son tirage total en France dépassa 25 000 exemplaires. Dans son ouvrage, l'auteur cherchait à atteindre un double but : « *d'une part [...] vulgariser le plus possible l'exposé d'une question particulièrement délicate [...], de l'autre [...] essayer, à l'occasion de l'étude d'un problème délimité, de montrer ce que le matérialisme dialectique de Marx et Engels pouvait apporter de nouveau, quelle aide on pouvait en attendre dans la science* ». Dans la préface d'un ouvrage publié en 1959, *Le cosmos. Conceptions modernes sur l'origine, l'évolution et l'exploration de l'univers*, Laberrenne écrivait : « *On se rendra compte, dès qu'on aura lu les premières pages, que ce qui confère à cet ouvrage un caractère tout particulier et une valeur inestimable c'est qu'un grand nombre d'articles et, particulièrement, les plus remarquables, les plus riches en aperçus nouveaux, en hypothèses originales et fécondes, sont effectivement fondés sur le matérialisme dialectique* ». Mobilisé en août 1939, Laberrenne fut fait prisonnier en 1940 et passa cinq années en captivité. À son retour, il professa à Condorcet (1945-1947), Janson de Sailly (1947-1950) et Chaptal (1950-1970) où il termina sa carrière.

Paul Laberrenne est mort le 9 août 1985 à Paris (18^e).

(IBF :II 373, 373-379 ; EAN)

(voir aussi : AN : AJ¹⁶.6038)

LABEUR, Marie-Louise, épouse LABORDE (1921-)

Marie-Louise Labeur est née à Bonn en Allemagne le 10 janvier 1921. Licenciée ès sciences, elle fut nommée en 1945 stagiaire de recherches au CNRS et affectée à l'observatoire de Toulouse où elle entreprit sous la direction de Durand la préparation d'une thèse de doctorat sur la statistique des orbites d'étoiles doubles. Nommée attachée de recherches en 1950, son contrat ne fut pas renouvelé en 1954, son activité scientifique n'ayant pas été jugée suffisante.

Elle a publié quelques articles :

-*Masses et grands axes des étoiles doubles spectroscopiques* (CRAS **226**, 226, 1948)

-*Sur une erreur systématique d'origine orbitale dans les parallaxes dynamiques d'étoiles doubles visuelles* (CRAS **234**, 183, 1952)

-*Contribution à l'étude de la corrélation période-excentricité pour les étoiles doubles visuelles* (CRAS **234**, 1129, 1952).

(EAN)

LABORDE, Georges (1916-1984)

Georges Laborde est né le 30 octobre 1916 à Tonneins (Lot-et-Garonne). Son père était cultivateur. Il a obtenu une licence ès sciences en 1949. Il est entré à l'Observatoire de Paris comme assistant le 1^{er} octobre 1954. Il a été nommé aide astronome le 1^{er} octobre 1957. Il a soutenu en 1960 à Paris une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Étude de la photosphère et des taches solaires à l'aide des bandes moléculaires*. Il a été nommé astronome adjoint le 1^{er} juillet 1962. Il a pris sa retraite en 1982.

Georges Laborde est mort le 26 janvier 1984 à Metz (Moselle).
(EAN ; EAD)

LABORDE

Il a publié : *Nouvelles découvertes astronomiques ; lois du mouvement des planètes. Le Soleil pris comme moteur et régulateur de notre système planétaire* (Paris, 1868, 15 p.).

LABROSSE, Henri Ferdinand Edouard (1841-1912)

Ferdinand Labrosse est né le 21 mai 1841 à Courbevoie (Seine). Son père était fabricant de céruse. Il est entré à l'École Navale en 1858. Il a été nommé aspirant le 1^{er} août 1860 et enseigne de vaisseau le 1^{er} septembre 1864. Il démissionna le 26 mai 1866 pour raison de santé. Il avait été noté le 1^{er} septembre 1863 : « *Intelligent et d'un caractère ferme ; fait bien son service* ».

Ferdinand Labrosse est mort le 12 février 1912 à Paris (16^e).

Il a publié parmi d'autres ouvrages un *Traité de navigation, d'astronomie et de météorologie à l'usage des officiers de la marine de commerce* (Bertrand, Paris, 1867).
(AN : LH/1419/19 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1858 ; EAD)

LACLOCHE, épouse BILOTTE

Mademoiselle Lacloche était, en 1943, aide technique du CNRS à l'observatoire de Toulouse, attachée au service de la **Carte du Ciel**. Elle épousa, en 1950 ou 1951, Bilotte, agent du cadre spécial depuis le 1^{er} octobre 1949, faisant fonction de mécanicien. Il était auxiliaire depuis 1945 ou 1946. Elle était toujours là en 1967 ; elle était depuis 1950 attachée au service des mouvements propres stellaires.

LACOMBE, Eugène (1830-)

Eugène Lacombe est né le 23 octobre 1830 à Brest (Finistère). Il entra à l'École polytechnique en 1850. À sa sortie, il fut déclaré impropre au service militaire. Il devint élève inspecteur des lignes télégraphiques. En février 1854, il fut envoyé à Constantine (Algérie) comme inspecteur. Atteint d'une maladie de foie, il démissionna au mois d'octobre et entra dans une industrie privée à Brest où il resta jusqu'en 1859. En novembre 1859, il rentra dans l'université et fut chargé, à titre de suppléant, d'un cours de physique au lycée de Rennes. Le 27 septembre 1861, il était muté au lycée de Bourges, en raison des dettes qu'il avait contractées à Rennes. En 1862, il avait déjà contracté de nombreuses dettes à Bourges, notamment chez un cordonnier, un chemisier, un tailleur, un détaillant de vins et liqueurs... Cependant, en juin 1862, Faye, inspecteur général, écrivait : « *J'ai examiné [...] l'importance et l'origine de ces créances [...] nous n'avons pu constater que le résultat naturel des dépenses trop fortes auxquelles M. Lacombe s'est livré pour mener à bonne fin des travaux de physique très remarquables et très originaux. M. Lacombe a présenté une thèse de physique à la faculté des sciences qui a très vivement frappé les juges compétents* ». Le 1^{er} août 1863, l'inspecteur d'académie notait ainsi Lacombe : « *Professeur malheureusement dépourvu de considération. Criblé*

de dettes et sur le traitement duquel les créanciers ont mis opposition. Caractère qui paraît rude et peu sociable. Sans gêne et manquant assez souvent ses classes [...] Tout le monde serait enchanté de le voir quitter Bourges (à l'exception peut-être de ses créanciers) ». Il ne soutint jamais sa thèse. Le 7 octobre 1863, il fut mis en congé sans traitement pour raison de santé. Il était atteint d'anémie paludéenne.

Il a publié : *Théorie mécanique des soleils. Calculs des valeurs métriques des ondes lumineuses pour déterminer les masses des étoiles* (Halégouet, Brest, 1884).
(AN : F¹⁷.21039²)

LACROUTE, Pierre (1906-1993)

Pierre Lacroute est né le 12 janvier 1906 à Dijon. Son père y était directeur de la manufacture des tabacs. Il fit ses études au lycée Carnot de Dijon. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1925), il entra, après avoir effectué son service militaire, au laboratoire de physique de l'École normale. Il a soutenu à Paris en 1934 sa thèse : *Effet Zeeman du brome et de l'iode* ; préparée sous la direction d'Eugène Bloch. Il fut nommé aide astronome stagiaire le 1^{er} février 1935, aide astronome le 1^{er} janvier 1937, puis astronome adjoint le 1^{er} octobre 1938 à l'observatoire de Toulouse et directeur de l'observatoire de Strasbourg et professeur d'astronomie à la faculté des sciences de Strasbourg le 1^{er} janvier 1946. L'observatoire avait beaucoup souffert de la guerre. Lacroute se consacra à la remise en état et à l'exploitation des instruments d'astrométrie qui s'y trouvaient. Il fit participer l'observatoire au programme de l'AGK3R, projet qui consistait à établir, à l'aide d'observations méridiennes, la position d'une étoile de référence par degré carré, destinée à constituer l'ensemble des repères de référence pour la réduction des plaques photographiques. Puis il s'intéressa à l'astrométrie photographique et étudia la méthode de recouvrement pour établir le rattachement d'un ensemble de plaques photographiques dans un système unique. Vers 1965, il comprit qu'on ne pourrait pas faire de grands progrès en astrométrie sans placer un instrument dans l'espace. En collaboration étroite avec Pierre Bacchus, il imagina le principe du satellite HIPPARCOS qui fut lancé le 8 août 1989. Lacroute se rendit à Kourou pour assister au lancement. À partir de 1990, sa santé l'obligea à réduire son activité qui n'avait jamais cessé bien qu'il ait pris sa retraite en 1976.

Pierre Lacroute est mort le 14 janvier 1993 à La Verrière (Yvelines).

Son nom a été donné à une petite planète : **(1851) Lacroute**, découverte en 1950 à Alger par Boyer.

(Kovalevsky, 1993 ; Heck, 1993 ; Who's who in France 1973-1974 ; EAN)

LACROUX, Jean (1921-2013)

Jean Lacroux a publié de nombreux livres de vulgarisation d'astronomie.

Jean Lacroux est mort le 9 novembre 2013.

LACROUX, Victor (1890-1936)

Victor Lacroux est né à Saint-Girons (Ariège) le 30 avril 1890. Licencié ès sciences, il est entré à l'observatoire de Toulouse comme stagiaire le 15 octobre 1910 ; il y est resté deux ans ; il y a assuré le service de l'équatorial photographique. Il écrivait à Mascart le 1^{er} juillet 1914 : « *Je vais être libéré du service militaire en Octobre prochain [...] Je voudrais savoir s'il ne vous serait pas possible de m'accepter auprès de vous comme stagiaire* ». En 1928, membre de l'Institut de Recherches Agronomiques, il commença, au Parc Saint-Maur, des recherches sur l'actinométrie en vue d'une thèse de doctorat qu'il n'a probablement jamais soutenue. Il fut nommé en 1929 directeur du service météorologique tunisien.

Victor Lacroux est mort soudainement d'une crise cardiaque le 23 juin 1936 à Tunis.
(EAN ; EAD)

LAFFINEUR, Marius (1904-1987 ?)

Marius Laffineur est né à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) le 15 juillet 1904. Son père était peintre-décorateur. Il a soutenu en 1951 à Paris une thèse d'ingénieur-docteur : *Contribution à l'étude du rayonnement électromagnétique du soleil sur les ondes décimétriques*.

En 1947, Laffineur récupéra chez Zeppelin un radar (du type appelé Würzburg) qui fut installé à l'observatoire de Meudon. En 1952, le ministère des Postes et Télécommunications lui prêta son concours en montant à proximité de l'Observatoire de Haute Provence le premier interféromètre radioélectrique à deux antennes reliées au laboratoire par des faisceaux d'ondes courtes. Cet instrument était destiné à la mesure des positions précises des radiosources. Il permit effectivement de déterminer la position de quelques quasars ; mais les résultats globaux furent très décevants.

Il a dirigé l'expédition envoyée en Égypte pour observer l'éclipse totale de Soleil du 25 février 1952 au cours de laquelle mourut Lyot. Il avait conçu pour cette opération un radio télescope démontable à antenne parabolique sur monture équatoriale. En 1969, il atteignit l'âge de la retraite ; le service de radioastronomie de l'Institut d'Astrophysique de Paris s'éteignit alors.

(EAN)

LAFFITE, Pierre (1823-1903)

Pierre Laffite est né le 21 février 1823 à Beguey (Gironde). Son père était forgeron. Il s'adonna à l'enseignement des mathématiques, entra en 1844 en relation avec Auguste Comte dont il adopta les idées philosophiques, politiques et religieuses. À la mort de Comte, en 1857, il fut le président de ses exécuteurs testamentaires qui le mirent à la tête du comité positiviste. En 1897, il céda la direction de l'école positiviste à Jeannolle. Le 30 janvier 1892, il fut nommé professeur d'histoire générale des sciences au Collège de France. Le 25 mars, Fresneau, sénateur du Morbihan, siégeant à l'extrême droite, interpellait à ce sujet le ministre de l'Instruction publique, Bourgeois ; il voyait dans cette désignation un nouveau gage donné aux *révolutionnaires athées*.

Il a publié de nombreux ouvrages parmi lesquels avec Harant : *Leçons de cosmographie* (Bachelier, Paris, 1853).

Pierre Laffite est mort à Paris le 4 janvier 1903.

(Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Comte, 1995 ; EAN ; AN : F¹⁷.22933)

LAFON, Antoine Adrien (1826-1912)

Adrien Lafon est né le 20 novembre 1826 à Villefranche de Rouergue (Aveyron). Son père était plâtrier. Il obtint à Paris en 1849 une licence ès sciences mathématiques. Il devint alors précepteur du fils d'Henri Bouvier, membre de l'Académie de médecine, qui préparait le concours d'entrée à l'École polytechnique.

Il fut autorisé le 23 janvier 1853 à prendre part aux observations à l'Observatoire de Paris. Il soutint une thèse de doctorat à Paris le 26 juin 1854 : *Sur l'intégration des équations différentielles de la mécanique*. Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de mai 1855 à octobre 1856 ; en 1857, il devint suppléant de Faye à Nancy pour la chaire de mathématiques pures et appliquées.

Il publia en 1858 avec Terquem un article sous le titre : *Nouvelle méthode pour calculer les perturbations des planètes*.

En 1865, on l'envoya à Lyon professer à la Faculté le cours de mathématiques pures, en remplacement de Frénet, malade, et par décret du 22 décembre 1868, il devint titulaire de la chaire de ce nom, à laquelle fut annexé un cours d'astronomie. Il réorganisa l'observatoire municipal qu'il avait trouvé dans un état de complet délabrement. Les instruments astronomiques dormaient dans des caisses depuis de nombreuses années ; il les en retira et sut les employer.

En 1873, il renonça au cours d'astronomie populaire qu'il donnait depuis plusieurs années.

En 1876, parut un arrêté ministériel qui détachait, suivant son vœu, la chaire de mathématiques pures de celle d'astronomie. Il semble cependant que Lafon ait vu dans le dédoublement de sa chaire une sorte d'amoindrissement de sa position. André le remplaça pour le cours d'astronomie et de météorologie.

Adrien Lafon a pris sa retraite en 1896. Il est mort le 11 juillet 1912.
(EAN ; AN : F¹⁷.21048)

LAFORE, F.

Stagiaire à l'observatoire d'Alger, il a été délégué le 1^{er} novembre 1924 dans les fonctions d'assistant, en remplacement de Madame Bourdette, et autorisé à accomplir le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Il a abandonné son poste à la fin du mois d'août 1925 au moment où il aurait pu, avec un peu de zèle, donner à ses mesures la précision requise.

LAFOUGE, Anne Emilie Hercule (1831-1899)

Hercule Lafouge est né le 1^{er} mars 1831 à Toulon-sur-Arroux (Saône-et-Loire). Son père était alors capitaine d'État-Major. Entré à l'École polytechnique en 1848, il choisit l'armée. Sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1850, lieutenant le 1^{er} janvier 1853, capitaine le 24 janvier 1855, chef d'escadron le 15 septembre 1870, prisonnier de guerre après la capitulation de Metz, du 29 octobre 1870 au 18 mars 1871, lieutenant colonel le 1^{er} octobre 1875, général de division le 22 décembre 1890. Il a pris sa retraite le 1^{er} mars 1896.

Il a publié : *Essai synthétique sur la formation du système solaire. 1^{ère} partie : formation du système* (Châlons-sur-Marne, Martin, 1898).

Hercule Lafouge est mort à Paris (7^e) le 1^{er} février 1899.
(Blavier, 1982 ; AN : LH/1438/41 ; SHM ; EAN ; EAD)

LAGARDE, Irénée (1867-1960)

Irénée Lagarde est né le 15 décembre 1867 à Sistels (Tarn-et-Garonne) comme Bigourdan. Son père était maçon. Bachelier ès sciences, il est entré à l'Observatoire de Paris le 1^{er} octobre 1884 comme auxiliaire au service de l'équatorial de la tour de l'Ouest, en qualité d'assistant de Bigourdan. Il a quitté son service le 30 novembre 1887. Parti au Chili comme membre d'une mission formée à la demande du gouvernement chilien, il y est resté en fonction deux ans : de mars 1888 à avril 1890, comme aide astronome, puis second astronome à l'observatoire de Santiago et ensuite envoyé dans le nord du Chili pour collaborer aux travaux astronomiques relatifs à la carte du pays. À son retour et après avoir accompli son service militaire, il a été nommé, en remplacement de Salvage, le 1^{er} janvier 1892, employé titulaire au Bureau des calculs, puis aide-astronome le 1^{er} mars 1895, astronome adjoint le 1^{er} janvier 1904 et enfin astronome titulaire le 1^{er} avril 1920 en remplacement de Pierre Puiseux. Il devint chef du Bureau des calculs en 1918. Il avait obtenu en 1894 une licence ès sciences mathématiques. Il accompagna Hamy en Espagne pour l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 28 mai 1900. Il a pris sa

retraite le 1^{er} octobre 1937. Dans un rapport en date du 16 juin 1908, émanant de la préfecture de la Seine, et le concernant, on lit : « *Bonne situation sociale. Déclare ne pas faire de politique mais être républicain* ».

Son frère, capitaine, fut tué le 5 novembre 1914 aux environs d'Arras, en chargeant à la tête de ses hommes contre des tranchées allemandes.

Irénée Lagarde est mort à Valence d'Agen (Tarn-et-Garonne) le 20 juin 1960 à l'âge de 93 ans.

(*Notice sur les travaux scientifiques de M. I. Lagarde*, Gauthier-Villars, Paris, 1911 ; EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.24606 ; OP : MS 1065, 4)

LA GOURNERIE, Jules Antoine René MAILLARD de (1814-1883)

Jules Maillard de La Gournerie est né à Nantes (Loire-Atlantique) le 20 décembre 1814. Il entra à l'École polytechnique en 1833. Ingénieur des Ponts et Chaussées, il devint en 1849 professeur de géométrie descriptive à l'École polytechnique et le resta jusqu'en 1863. De 1877 à 1884, il fut examinateur des élèves en géométrie et astronomie.

Il publia quelques articles concernant l'astronomie de 1877 à 1879.

Jules de La Gournerie est mort à Paris le 25 juin 1883.

(Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1880 ; Lermina, 1885 ; Bertrand, 1888 ; Laussedat, 1895 ; Augé, 1910 ; AN : LH/1693/44 ; AN : F¹⁴.2237²)

(voir aussi : F¹⁷.2980^B)

LAGRULA, Jean (1906-1988)

Jean Lagrula est né à Quito le 9 février 1906, fils de Joanny. Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1926), ingénieur diplômé de l'École supérieure d'optique (promotion 1931), il fut délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire d'Alger le 1^{er} octobre 1931 en remplacement numérique de son père, nommé aide-astronome le 1^{er} décembre 1933, puis astronome adjoint le 1^{er} mai 1938. Il fut nommé en 1961 directeur de l'Institut de météorologie et de physique du globe d'Algérie ; il exerça ces fonctions jusqu'en 1968. Gravement malade, il rentra en France en 1967 et s'installa à Nice. Il fut alors nommé physicien titulaire à l'Institut de Physique du Globe de Paris (1968-1975), affecté au Bureau Gravimétrique International. Il fut également de 1961 à 1968, professeur d'astronomie, de mécanique et de géophysique à la faculté des sciences d'Alger. Il avait soutenu en 1937 à Paris une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Contribution au perfectionnement des méthodes photographiques en photométrie astronomique différentielle*.

En 1933, l'observatoire d'Alger fit l'acquisition d'un gravimètre à pendule inversé, instrument mis au point en 1930 par Lejay et Holweck. Lagrula consacra presque toute sa carrière à l'étude de la gravimétrie.

Jean Lagrula est mort le 25 mars 1988.

(Levallois, 1989)

LAGRULA, Joanny-Philippe (1870-1941)

Joanny Lagrula est né le 23 octobre 1870 à Lyon. Son père était marchand forain. Il fit ses études à l'école de la Martinière à Lyon. Cette école avait été ouverte en 1826 en exécution du testament de Claude Martin (1735-1800), major général de la Compagnie des Indes, lyonnais d'origine qui, à sa mort, avait légué à la Ville de Lyon une grande partie de sa fortune. Elle était gratuitement ouverte aux enfants du peuple, garçons et filles, avec des programmes appropriés aux nécessités des professions. Elle fut gérée par la Fondation Martin jusqu'en 1926. À cette date, elle devint une école publique avec les statuts d'École Nationale Professionnelle. Il devint bachelier ès sciences en 1891.

Licencié ès sciences mathématiques en 1895, il débuta comme stagiaire à l'observatoire de Lyon le 1^{er} août 1887. Il fut nommé calculateur en 1894, assistant en 1899, aide-astronome en 1901. Il a soutenu à Lyon le 23 avril 1901 une thèse de doctorat : *Etude sur les occultations d'amas d'étoiles par la Lune, avec un catalogue normal des Pléiades*. Il quitta l'observatoire de Lyon en juillet 1905 pour aller occuper à Quito un poste de professeur de mathématiques à l'École supérieure des sciences de cette ville.

Il fut nommé directeur de l'observatoire de Quito le 5 août 1906, succédant à Gonnessiat ; il y resta moins d'un an, ayant donné sa démission le 26 juillet 1907. À son retour en France, par suite d'une erreur administrative, son emploi, pour lequel il était porteur d'un congé, fut supprimé sans notification, en sorte qu'il fut dans l'impossibilité de reprendre ses fonctions à Lyon. D'ailleurs, André écrivait le 23 octobre 1907 au directeur des enseignements supérieurs : « *Je considère le retour de M. Lagrula ici comme une chose mauvaise, un sujet prochain de discorde et, par suite, un grand embarras. Je demande instamment qu'on attende pour décider cette question qui n'est d'ailleurs pas très urgente. L'indemnité (12000 frs) que Lagrula a soustrait au gouvernement équatorien lui permettant d'attendre [...]. M. Lagrula a pour caractéristique d'être un calculateur rapide et remarquable, mais ce n'est point un observateur de vocation* ». Il fut alors chargé de l'instauration des travaux pratiques de mathématiques générales à la Sorbonne. Il fut nommé astronome adjoint à l'observatoire de Nice le 1^{er} juillet 1910 en remplacement de Charlois puis, le 16 juillet 1924, en remplacement de Sy, sous-directeur de l'observatoire d'Alger dont il fut nommé directeur le 21 juillet 1931 en remplacement de Gonnessiat admis à la retraite. Il y avait trois autres candidats : Véronnet, Dufay et Jekhowsky. Il était professeur d'astronomie et astrophysique à la faculté des sciences d'Alger. Il avait été désigné avec Chrétien par l'Université de Paris pour aller observer à Théodosia en Crimée l'éclipse du 21 août 1914. Il cessa ses fonctions le 30 septembre 1938.

Il découvrit le 6 janvier 1914 la petite planète : **(775) Lumière**.

Mobilisé le 31 mars 1915, il fut affecté au 110^e régiment territorial d'infanterie, puis le 18 avril 1915 à la section technique d'aéronautique ; sergent, il fut démobilisé le 26 septembre 1918.

Joanny-Philippe Lagrula est mort à El-Biar (Alger) le 31 octobre 1941.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1412) Lagrula**, découverte le 19 janvier 1937 à Alger par Boyer.

(Lagrula, 1932 ; EAN ; AN : F¹⁷.26365 ; F¹⁷.17274 ; F¹⁷.13579)

LAIJOYE, P.

Astronome amateur à Reims, il découvrit le 31 août 1885, très près du noyau de la nébuleuse d'Andromède, l'étoile temporaire **S Andromède** découverte indépendamment dès le 19 août par Ward et le 20 par Hartwig. Elle avait atteint la 6^e grandeur, puis avait rapidement diminué d'éclat et avait été perdue de vue dans le courant de 1887 et personne n'y pensa plus pendant plus de trente ans. Il s'agissait en fait d'une supernova. (La Nature, N° 650, 14 novembre 1885 ; Flammarion, 1885b et c)

LALLEMAND, André (1904-1978)

André Lallemand est né à Cirey-les-Pontailier (Côte d'Or) le 29 septembre 1904 ; son père était instituteur. Il fit ses études secondaires et supérieures à Strasbourg. Agrégé de sciences physiques en 1927, il entra le 21 août 1928 comme aide-astronome à l'observatoire de Strasbourg où il rencontra Danjon. Après ses premiers travaux sur la couronne solaire et sur le magnétisme, il soutint à Strasbourg en 1934 sa thèse : *Influence de l'état physique sur les propriétés magnétiques de quelques sels de la famille du fer*.

Puis il rencontra l'idée de la **caméra électronique** qui reste sa contribution maîtresse à l'astrophysique. Il fut nommé astronome adjoint le 1^{er} janvier 1938. Au début de la guerre, il suivit Danjon à Clermont-Ferrand, puis il fut nommé à l'Observatoire de Paris le 1^{er} août 1943. À partir de 1946, il fut chargé par la Marine nationale du développement de photomultiplicateurs à plusieurs étages et, grâce aux crédits importants qu'impliquaient ces opérations, il mena parallèlement les applications astronomiques de ces instruments. Dans le même temps, la caméra électronique devenait un instrument plus maniable, grâce notamment aux efforts de Duchesne et de Wlérick.

Lallemand fut nommé astronome titulaire à l'Observatoire de Paris le 1^{er} octobre 1952. Il fut professeur de méthodes physiques de l'astronomie au Collège de France de 1961 à 1974 et directeur de l'Institut d'Astrophysique de Paris de 1960 à 1972.

En 1929, il avait participé, sous la direction de Danjon, à une mission à l'île de Poulo Condor (Indochine) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 9 mai.

André Lallemand est mort à Paris (14^e) le 24 mars 1978 des suites d'un accident survenu à Dijon en mai 1977 ; il avait été renversé par une motocyclette dans un passage clouté.

Il était le gendre de Paul Ancel, professeur d'embryologie à la faculté des sciences de Strasbourg, dont il avait épousé la fille Suzanne en 1928.

(Alphandéry, 1963 ; Pecker, 1978 ; Fehrenbach, 1978 ; Blémont, 1997 ; Wattel & Wattel, 2001 ; *Notice sur les titres et travaux scientifiques de M. André Lallemand*, 1960 ; EAN)

LALLEMAND, Marie

Elle écrivait le 7 janvier 1906 au directeur de l'observatoire de Toulouse : « *J'espère qu'en souvenir de mon frère Paul Lallemand qui a été votre élève, ainsi qu'en considération des fonctions occupées par mon oncle Alexandre Lallemand, mort il y a une dizaine d'années, et qui a été longtemps doyen de la faculté des sciences de Poitiers, vous voudrez bien accueillir ma demande [...]. Je viens en même temps, Monsieur, vous remercier du témoignage de sympathie que vous nous avez donné à la mort de mon pauvre frère Paul* ». En octobre 1914, elle était employée au service de la Carte du Ciel. (Archives municipales de Toulouse : 2R 131 ; 2R 162)

LAMBERT, Armand (1880-1944)

Armand Lambert est né à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) le 19 avril 1880. Son père était « négociant ». Boursier de doctorat à la Sorbonne, il fut reçu en 1905 au concours de l'agrégation des sciences mathématiques. Il entra à l'Observatoire de Paris comme élève libre le 18 juillet 1906 sous la direction de Loewy. Pendant un an, il travailla au Bureau des calculs qui, à cette époque, centralisait et révisait les réductions des observations effectuées dans les divers services d'astronomie de position. Après un stage d'instruction aux équatoriaux visuels, au grand méridien, à la lunette Gambey, il fut affecté au service du cercle méridien du jardin (cercle Bischoffsheim) où se poursuivit la plus grande partie de sa carrière d'observateur. En 1907, il soutint sa thèse de doctorat : *Sur le développement de la fonction perturbatrice des planètes*. Le 1^{er} avril 1908, il est nommé astronome adjoint. Il est choisi le 1^{er} novembre 1919 par Andoyer comme chargé de conférences d'astronomie et de travaux pratiques à la Sorbonne. En 1927, il devient chef du service méridien et des longitudes et, en 1929, adjoint au directeur du Bureau international de l'heure. Il est nommé astronome titulaire le 18 mai 1930.

Les travaux de Lambert peuvent être divisés en trois catégories : travaux théoriques et, particulièrement, de mécanique céleste ; travaux d'observations astronomiques ; et problème de l'heure et des longitudes. En collaboration avec Andoyer, il a publié un cours d'astronomie pratique ; l'ouvrage forme la matière du cours dont il a été chargé à la

Faculté des sciences de Paris ; les observations ont été poursuivies de novembre 1909 à avril 1914 au cercle méridien du jardin de l'observatoire. En 1932, en collaboration avec Fernand Moreau d'Uccle, il a publié un catalogue de 784 étoiles de repère de la zone + 18° à + 24°. En 1940, il a publié un catalogue de 868 étoiles de repère de la même zone, qui constitue le complément du catalogue précédent.

Sur l'initiative du général Ferrié, le Bureau des longitudes avait retenu, dès 1921, un projet d'opérations tendant à établir un réseau mondial de positions géographiques répondant à la précision atteinte par la technique moderne des observations astronomiques et de la radiotélégraphie. Recommencées périodiquement, les opérations pouvaient fournir un apport à l'étude de la déformation des continents. Lambert participa activement aux deux opérations internationales des longitudes organisées la première par le général Ferrié, la seconde par le général G. Perrier. Trois stations fondamentales avaient été choisies à la même latitude et à des distances mutuelles en longitude d'environ huit heures : Alger, San Diego et Zi-Ka-Wei ; Lambert a été membre de la mission envoyée à l'observatoire d'Alger. Il avait été chargé par le Bureau des longitudes de la centralisation des mesures ; la discussion d'ensemble a été publiée dans un mémoire de 149 pages, sous le titre : *La participation française à l'opération des longitudes mondiales*. Le succès des opérations de 1926 conduisit à une reprise des mesures en 1933. Lambert a été le chef de la mission d'Alger pendant la deuxième opération mondiale des longitudes. Des résultats rapportés, il ressort que le déplacement séculaire relatif des continents Europe et Amérique est d'un ordre de grandeur inférieur à celui que prévoyait Wegener.

Lambert a joué un rôle de premier plan dans l'organisation du Bureau International de l'Heure (Lambert, 1939). En 1928, au congrès de Leyde, il fut décidé que ce bureau serait placé à Paris sous l'autorité du directeur de l'observatoire ; Lambert a été chef de ce service du 1^{er} février 1929 jusqu'au jour de son arrestation.

Persécuté pour des raisons raciales (il était juif), Lambert fut mis d'office à la retraite en 1941 mais il continua ses fonctions au Bureau International de l'Heure.

Il fut arrêté le 21 août 1943, à son domicile, par la police parisienne et remis douze jours plus tard aux mains des allemands. Le général Perrier, membre de l'Académie des sciences, adressa en vain une protestation, signée par tous les membres de l'Académie des sciences, au maréchal Pétain et à la délégation française près la commission d'armistice de Wiesbaden. Emprisonné à Drancy, il fut, le 2 septembre, déporté à Auschwitz où il succomba le 15 août 1944.

Il pensait à tort que, fort de ses décorations militaires de la guerre de 1914, il serait protégé contre les persécutions antisémites allemandes par le gouvernement du maréchal Pétain.

Il a publié : *L'astronomie* (Albin Michel, Paris, 1932).

(Stoyko, 1947 ; 1953 ; 1979 ; Temerson, 1969 ; Debarbat et al. 1984 ; Léon, 1997 ; EAN ; *Notices sur les titres et travaux scientifiques de M. A. Lambert*, Paris, Téqui, 1930 ; Kourganoff, 1998 ; Normand, 1997)

(voir aussi : Bull. hor. (2). janvier-avril 1946, p.1 ; La revue d'histoire du quatorzième arrondissement de Paris, N° 24, 1979)

LAMBERT, Jean

Assistant à l'observatoire de Besançon en 1935-1936, il devint professeur au Prytanée militaire de la Flèche (Sarthe).

LAMBERT

Il était calculateur auxiliaire à l'Observatoire de Paris en janvier 1885.

(OP : MS 1065, 2)

LAMBERT-BEY, Charles (1804-1864)

Charles Lambert est né à Valenciennes (Nord) le 2 mai 1804. Il est entré à l'École polytechnique en 1822, puis en 1824 à l'École des mines. Une maladie aiguë d'estomac survenue en 1826 l'obligea à interrompre pendant un an les exercices de l'École des mines. Il fut d'abord nommé à Nantes, le 30 juin 1828 avant d'être, le 26 juin 1829, placé sur sa demande, motivée par l'état de sa santé, dans la réserve avec moitié de son traitement qu'il cessa totalement de percevoir le 1^{er} septembre 1831. Il se rendit en Égypte en 1832 avec le Père Infantin et travailla comme ingénieur au service de Mehemet Ali qui, en 1847, lui donna le titre de Bey. Il se fit alors appeler Lambert-Bey. Mehemet Ali créa l'École polytechnique du Caire dont il confia la direction à Lambert qui fut chargé par le pacha d'élever un observatoire. Il revint en France en 1851, peu après la mort de Mehemet-Ali survenue en 1849. Son petit-fils, Abbas-pacha (1813-1854) qui lui succéda, n'aimait pas les Européens et leur retira toutes responsabilités. Il a publié : *Observation du passage de Mercure faite au Caire* (CRAS 28, 1849).

Charles Lambert-Bey est mort à Paris (?) le 13 février 1864.
(Vapereau, 1858 ; Augé, 1910 ; AN : F¹⁴.2729²)

LAMEY, Mayeul (1842-1903)

Charles Arthur Lamey est né le 17 mars 1842 à Strasbourg. Son père était « propriétaire ». Son propre père avait fait fortune à la Guadeloupe. Charles-Arthur commença ses études au Petit Séminaire de Saint-Louis à Strasbourg et les continua au collège de Saint Arbogast. Il entra en octobre 1866 au séminaire d'Issy, puis alla suivre des cours de théologie au séminaire français de Rome ; il en profita pour assister aux leçons d'astronomie du Père Secchi. De sérieuses indispositions l'ayant forcé de revenir en France en 1869, il entra chez les dominicains de Flavigny où il fut ordonné prêtre le 24 septembre 1870. Pendant la guerre de 1870-1871, il resta dans sa famille à Dijon où il fit office de chapelain chez les Carmélites pour lesquelles il avait déjà dépensé une partie de sa fortune en 1868. Il partagea ainsi son temps entre les Carmélites et ses études d'astronomie. De cette époque datent divers travaux se rapportant à cette science qu'il publia dans le *Cosmos* de l'abbé Moigno, dans les *Mémoires de la société éduenne* et dans les *Mémoires de l'Académie de Savoie*. Mais, voulant se consacrer entièrement à la pratique de la vertu, il résolut d'entrer dans la vie religieuse et exécuta son projet en se faisant recevoir, le 15 octobre 1877, au noviciat des pères bénédictins de Notre Dame de la Pierre alors réfugiés à Delle. Il y fit profession le 16 octobre 1878 et prit alors le nom de dom Mayeul Lamey. Ayant reçu du père abbé le pouvoir et la mission de ressusciter le monastère de Cluny, il forma un petit centre à Grignon, près des Laumes (Côte d'Or) dans un vieux château où il installa un observatoire astronomique (Lamey, 1884, 1891). Il donna périodiquement dans le bulletin de l'*Astronomische Gesellschaft* de Leipzig une série d'observations régulières. Il publia ses *Satellites de Mars* (Bruxelles, 1880), une *Note sur les influences thermométriques attribuées aux astéroïdes météoriques* (Paris, 1880), un travail philosophique : *L'attraction universelle de Newton et Saint Thomas d'Aquin* (Paris, 1882), un *Essai sur les actions à distance* (Paris, 1883), une *Note sur le passage de Vénus sur le Soleil* (Bruxelles, 1883), ... Après avoir prononcé ses vœux solennels le 1^{er} novembre 1887, il se mit en devoir d'acquérir l'emplacement où, vers 910, avait été fondée l'abbaye de Cluny et, dès 1888, il y ouvrait un petit monastère. Continuant son œuvre, il fonda la maison de Souvigny (Allier) où il vivait avec sa petite communauté lorsqu'en octobre 1901, il fut contraint à l'exil. Mayeul Lamey se fixa alors à Aoste (Italie) où il mourut le 15 juin 1903.

(EAN ; Ingold, 1907 ; Sitzmann, 1910 ; Vogler, 1987 ; Muller, 1994 ; Morembert, 1998)

LAMIABLE, Charles (1871-)

Charles Lamiable est né le 18 octobre 1871 à Séville (Espagne). Il obtint à Paris son baccalauréat ès lettres le 31 juillet 1890, puis son baccalauréat ès sciences le 24 juillet 1890 ? Il fut expéditionnaire-dessinateur au chemin de fer d'Orléans de novembre 1891 à novembre 1892, comptable dans une maison de commerce d'octobre 1895 à juillet 1896, employé au crédit industriel et commercial de juillet à octobre 1896 et gérant de la succursale de la place Vendôme de la compagnie Eastman d'octobre 1896 à avril 1897. Enfin, le 1^{er} mai 1897, il fut nommé commis aux écritures à l'observatoire de Meudon puis, le 1^{er} décembre 1899, secrétaire bibliothécaire, le 1^{er} octobre 1932, secrétaire agent comptable de l'Observatoire de Paris en remplacement de Bertrand. Le poste de secrétaire bibliothécaire de l'observatoire de Meudon fut alors supprimé en conformité d'un décret du 1^{er} octobre 1926 qui prévoyait la suppression de ce poste par voie d'extinction.

Lamiable prit sa retraite le 30 juin 1937 et fut remplacé par Charreton.

Il avait été mobilisé au 45^e régiment d'infanterie de campagne comme sous-officier du 4 novembre 1914 au 5 octobre 1917. Le 25 avril 1908, Deslandres l'avait noté ainsi : *M. Lamiable est à tous égards un excellent secrétaire.*

(AN : F¹⁷.24513)

LAMOTHE, Alexandre BESSOT de (1823-1897)

Alexandre Bessot de Lamothe est né à Périgueux (Dordogne) le 8 janvier 1823. Son père était propriétaire. Il entra à l'École des chartes. Il fit, de 1851 à 1862, en Europe, en Asie et dans le Nord de l'Afrique, de fréquents voyages qui lui fournirent les matériaux de nombreux romans. Nommé archiviste du département du Gard en octobre 1862, il occupa ce poste jusqu'en 1880. Il écrivit plusieurs ouvrages dans le genre de Jules Verne, parmi lesquels *Quinze mois dans la Lune* (Blerot & Gautier, Paris, 1883).

Alexandre Bessot de Lamothe est mort le 3 octobre 1897 à Villeneuve-les-Avignon (Gard).

(Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1893 ; Léon, 1998 ; EAN)

LANCELIN, Marie François Louis (1863-1930)

François Lancelin est né à Toulouse (Haute-Garonne) le 23 février 1863. Son père, ingénieur des Ponts et Chaussées, fut directeur de la compagnie des chemins de fer du Midi. Il entra en 1884 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. Nommé sous-lieutenant au 127^e régiment d'infanterie le 1^{er} octobre 1886, il abandonna la carrière militaire en 1889 pour se consacrer à l'astronomie. Licencié ès sciences mathématiques, il entra à l'Observatoire de Paris, en qualité d'élève libre, le 11 avril 1893 et fut nommé successivement aide-astronome le 1^{er} mars 1897 et astronome adjoint le 15 janvier 1900. Attaché sans interruption au service méridien jusqu'au 31 décembre 1926 lorsqu'il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite, il n'abandonna ce service que pendant la guerre de 1914-1918. Mobilisé le 2 août 1914, il fut libéré le 31 décembre 1918. Capitaine au service des Chemins de Fer aux Armées, il eut une jambe cassée le 9 février 1915 en circulant sur les voies dans la gare de Troyes dont il était commissaire. Évoquant cet accident dans un exposé de ses travaux scientifiques, il écrit : « *grièvement blessé en service commandé* ».

Il a participé à tous les travaux méridiens importants exécutés à l'Observatoire de Paris : révision du catalogue de Lalande, détermination des positions absolues d'étoiles fondamentales, recherche des variations de la latitude d'après les méthodes de Loewy, détermination des erreurs de division du cercle méridien du jardin, observations

méridiennes du Soleil, de la Lune et des grosses planètes.

Observateur habile, il fut désigné pour participer avec Bigourdan à la mesure de la différence des longitudes entre le méridien de Cassini (Paris) et le méridien du « Transit Circle » de Greenwich. Les observations commencèrent le 28 avril 1902 pour se terminer le 4 novembre.

B. Baillaud le notait le 1^{er} mai 1910 : « *Très consciencieux, bon observateur, capable de quelque initiative, très correct* ». Il avait gardé des années passées comme officier dans l'armée, au début de sa carrière, le sens de la discipline, de l'ordre, de la régularité.

Il prit sa retraite en 1926, mais ne cessa pas de fréquenter l'observatoire.

François Lancelin est mort brutalement le 22 septembre 1930 à Champagnolles (Jura).

(Esclangon, 1931 ; 1932 ; AN : LH/1464/33 ; SHA ; AN : F¹⁷.23853 ; EAN ; EAD)

LANGUET, Alphonse (1821-)

Alphonse Languet est né à Aÿ (Marne) le 28 avril 1821. Après avoir travaillé de 1849 à 1869 dans une étude d'huissier à Paris, il s'est occupé jusqu'en 1877 de gérance de propriétés. Sa vue à partir de 1870 était devenue très mauvaise ce qui l'empêchait de trouver un emploi. Presque aveugle, il sollicitait en 1879 un secours du ministère. Dans cette demande, où il se qualifiait d'astronome chronologiste, pour montrer ce qu'il savait faire, il prédisait : « *1880 correspondant par le cycle solaire à 1862 et en raison de la même place que reprendra la Lune le 1^{er} février 1880 à minuit. Année bonne dépassant la moyenne, vin bon (sera meilleur en 1883), le phylloxera détruit en partie, février beau et les suivants beau quoique variable ; septembre brumeux et froid, octobre beau* ».

(AN : F¹⁷.3172)

LANNOY, Louis Georges Roger de (1860-)

Georges de Lannoy est né le 1^{er} septembre 1860 à Saint-Valéry-en-Caux (Seine-Maritime). Il fut reçu à l'École Navale en 1877, nommé aspirant le 5 octobre 1880 et enseigne de vaisseau le 5 octobre 1882. Il démissionna le 14 février 1885 et fut, à partir de 1885, professeur à l'École d'hydrographie de Brest.

Il a publié : *Précis de cosmographie et de navigation et notions de trigonométrie sphérique* (Challamel, Paris, 1896).

(AN : LH/19800035/268/35878 ; EAN ; ETEN promo 1877)

LAPERSONNE, Pierre Joseph de (1827-1877)

Pierre Joseph de Lapersonne est né le 26 mars 1827 à Auterive (Haute-Garonne) où son père était propriétaire. Entré à l'École Navale en 1843, il fut nommé aspirant le 1^{er} avril 1845, enseigne de vaisseau le 1^{er} septembre 1849, lieutenant de vaisseau le 29 novembre 1856. Le 8 août 1860, il déclarait renoncer à tout avancement, pour des raisons familiales et demandait à être affecté à un poste sédentaire à Rochefort. Il fut d'abord nommé le 6 novembre 1860 officier de casernement, puis le 11 mars 1861, directeur de l'observatoire, poste qu'il occupa jusqu'à la date de sa retraite le 12 novembre 1872. Le préfet maritime de Rochefort écrivait le 30 octobre 1867 : « *S'acquitte bien de ses fonctions de directeur de l'observatoire* ». Il était noté le 15 octobre 1871 : « *Monsieur Lapersonne avait de l'avenir dans la Marine, il est à regretter de voir un semblable officier en résidence fixe* ».

Pierre Joseph de Lapersonne est mort le 20 novembre 1877 à Rochefort (Charente-Maritime).

(SHM ; EAN ; EAD ; ETEN promo 1843)

LAPIED, Marie Henri (1850-1892)

Henri Lapied est né le 12 janvier 1850 à Nancy (Meurthe-et-Moselle). Son père était directeur comptable de la saline de Sommerviller dans le même département. Il entra à l'École Navale en 1866, fut nommé aspirant le 1^{er} août 1868, enseigne de vaisseau le 25 octobre 1871 et lieutenant de vaisseau le 20 décembre 1879. Il accompagna Fleuriais dans sa mission du passage de Vénus de 1874. Il était le neveu de Ferdinand Fouqué, géologue et minéralogiste, membre de l'Institut et professeur au Collège de France, qui intervint en sa faveur en 1889. Il fut noté le 10 septembre 1891 : « *Monsieur Lapied est un officier remarquable à tous égards. Il commande **Le Pluvier** d'une façon parfaite. Il a rendu au Tonkin les plus grands services et je n'ai pas assez d'éloges à faire sur son énergie, son zèle et son aptitude* ».

Henri Lapied est mort à Cherbourg (Manche) le 21 janvier 1892.
(AN : LH/1477/14 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1866)

LAPORTE, Étienne

Ex-conférencier à la Sorbonne, il a publié une Carte astronomique de l'Univers (Revou, Paris, 1885).

LARGETEAU, Charles Louis (1791-1857)

Charles Louis Largeteau est né le 22 juillet 1791 à Mouilleron-en-Pareds (Vendée), village de 1200 habitants qui fut également la patrie de Georges Clemenceau et du maréchal de Lattre de Tassigny. Son père, Louis-Charles, canonnier de l'armée vendéenne, fut tué à la bataille du Mans en 1792. Il fut élevé par son oncle, Germain Largeteau. Après des études au collège de Fontenay-le-Comte, il entra au collège de Poitiers. Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1811), il fut nommé sous-lieutenant le 25 septembre 1813, à l'École d'application des ingénieurs géographes, puis lieutenant le 12 février 1817. Il fut réformé avec traitement le 8 février 1830 étant atteint d'une névrose de la rétine de l'œil droit. Il fut nommé secrétaire assistant de l'Observatoire de Paris le 2 décembre 1829 et astronome adjoint le 29 février 1832. Il fut l'un des plus actifs collaborateurs de la *Connaissance des Temps*. Il participa avec Herschel aux travaux de la détermination de la différence de longitude entre les observatoires de Paris et de Greenwich.

Charles-Louis Largeteau est mort le 11 septembre 1857 à Pouzauges (Vendée) où il s'était retiré auprès de sa fille unique, épouse de Auguste Naud, juge de paix.

Babinet (1858) écrivait : « *Il fut toujours un de mes plus intimes amis, et peut-être encore aucun homme plus que lui ne put se flatter de n'avoir jamais blessé personne et d'avoir passé utilement sa vie en ne recherchant ni les honneurs, ni la fortune, ni même la célébrité. Il était par modestie content de son sort et ne connut jamais ni la rivalité, ni l'envie [...]. Largeteau a été homme de bien d'abord, et de plus il a été savant* ».

(Hœffer, 1861 ; Babinet, 1858 ; Vapereau, 1870 ; Lapparent, 1895 ; Augé, 1910 ; Dhombres, 1995 ; Bourasseau, 1999 ; AN : F¹⁷.23129 ; AN : LH/1483/10 ; SHA ; EAN)
(voir aussi : Cosmos, 2.10.1857)

LARRIEU, Christian (1901-)

Christian Larrieu est né le 14 octobre 1901. Titulaire du brevet d'élève-officier de la marine marchande et ancien lieutenant de ladite marine, il fut autorisé le 28 octobre 1921 à accomplir à Marseille le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Dès 1922, sans espoir d'obtenir un traitement régulier de stagiaire, il pensa à abandonner la carrière astronomique ; à partir du 1^{er} janvier 1923, il perçut une modeste indemnité de 1500

francs par an. Ayant trouvé un emploi dans une administration privée, il démissionna le 15 mars 1929 ; il fut remplacé par Marie-Louise Achard.

Il a publié un article : *Observations d'occultations d'étoiles par la Lune faites au chercheur de comètes de 18 cm de l'Observatoire de Marseille* (J.O. **11**, 100, 1928).

LARROQUE, épouse **BOSC**

Calculatrice à l'observatoire de Toulouse, Mademoiselle Larroque s'est mariée en 1911.

LARTIGUE, Ch.

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de janvier à octobre 1856.

LARTIGUE, Henri (1830-1884)

Henri Lartigue est né le 30 septembre 1830 à Saint-Mandé (Seine).

Il obtint son baccalauréat ès lettres le 28 décembre 1849 et suivit pendant quelque temps les cours de la faculté des sciences de Toulouse. Il s'intéressait à l'histoire naturelle. En 1851, il fut forcé par la conscription à prendre un engagement dans l'instruction publique et fut nommé maître d'études au collège de Tarbes le 25 février 1851. Le 15 septembre 1853, il fut nommé professeur-adjoint de physique, chimie et histoire naturelle au lycée d'Auch. Il appartenait à une famille nombreuse à laquelle il venait en aide. Il fut mis en disponibilité sur sa demande, pour raison de santé, le 23 juin 1854. Il était atteint d'une bronchite chronique. Le 2 août 1854, il donnait sa démission qui fut acceptée le 12 septembre. Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de janvier à octobre 1856 date à laquelle il donna sa démission. Il fit alors, à partir de 1859, une brillante carrière dans les services du télégraphe de la Compagnie des chemins de fer du Nord.

Henri Lartigue mourut d'une épidémie à Paris en 1884. (AN : F¹⁷.3732 ; AN : F¹⁷.21081)

de la **TAULE**

Mademoiselle de la Taule écrivait le 12 août 1908 au directeur de l'observatoire de Toulouse : « *Ma situation à l'observatoire me hante jour et nuit [...]. Si réellement cette place venait à me manquer, que deviendrions-nous ? Mon père, âgé de 68 ans, ne peut vaquer à aucune occupation* ». Deux autres lettres au directeur sont jointes à son dossier ; l'une signée Pernoud (?), datée du 20 août 1908 : « *Pourriez-vous, pour laisser à cette pauvre fille le temps de se retourner, retarder de six mois la mesure qu'elle redoute ?* » ; l'autre, signée Bézy, du 7 août : « *M^{lle} de la Taule, employée à l'observatoire [...] aurait bien besoin de conserver ses fonctions. Je sais bien qu'il y a des raisons budgétaires, mais la malheureuse les connaît encore mieux que nous, étant soutien de son vieux père* ».

(Archives municipales de Toulouse : 2R 131)

LA TOMBELLE, Fernand FOUANTde (1854-1928)

Fernand La Tombelle est né à Paris (8^e) le 3 août 1854. Il étudia la musique au Conservatoire de Paris auprès de Guilman, Saint-Saëns et Dubois. Il fut organiste et compositeur. De 1896 à 1904, il fut professeur d'harmonie à la *Schola cantorum*. Il était également folkloriste, poète, peintre, sculpteur et astronome (?).

Fernand de La Tombelle est mort à Castelnau-la-Chapelle (Dordogne) le 13 août 1928.

(Bourligueux, 2001)

LATOUR

Aide temporaire à l'Observatoire de Paris en 1873.
(AN : F¹⁷.3721)

LATREILLE, Sylvain (1857-1928)

Sylvain Latreille est né le 10 février 1857 à Saint Pastous (Hautes-Pyrénées). De 1883 à 1888, il fut surveillant d'études au collège Bossuet de Tarbes. Il fut embauché par Vaussenat à l'observatoire du Pic du Midi en juillet 1889, puis comme aide observateur à partir du 23 avril 1893 ; il devint aide météorologiste le 1^{er} mars 1901. Il resta au Pic du Midi pendant 33 ans, de 1893 à 1925. Il fut admis à la retraite et quitta définitivement le pic le 31 décembre 1925.

(voir aussi : AN : F¹⁷.23776)

LATTÈS, Samuel (1873-1918)

Samuel Lattès est né le 21 février 1873 à Nice. Il est entré à l'École normale supérieure en 1892. Il fut nommé successivement professeur de mathématiques au lycée d'Alger en 1895, au lycée de Dijon en 1897 et au lycée de Nice en 1898. Il fut mis en congé pour raison de santé (Il était atteint d'agoraphobie) du 18 avril 1899 au 1^{er} octobre 1901, date à laquelle il fut nommé au lycée d'Aix, puis en 1906 au lycée de Montpellier. Il fut en 1896, exempté de service militaire pour *faiblesse générale*. Il a soutenu en 1906 à Paris une thèse de doctorat ès sciences : *Sur les équations fonctionnelles qui définissent une courbe ou une surface invariante par une transformation*. Il enseigna aux lycées d'Alger (1895), de Dijon (1897), de Nice (1898), d'Aix (1901) et de Montpellier (1904). Il fut, de 1908 à 1911, maître de conférences d'astronomie et de mathématiques à la faculté des sciences de Montpellier, avant d'être nommé en 1911 professeur de calcul différentiel et intégral à la faculté des sciences de Besançon puis, quelques mois plus tard, professeur de mécanique rationnelle et appliquée à la faculté des sciences de Toulouse.

Samuel Lattès est mort à Toulouse le 5 juillet 1918. Il laissait une petite fille de quatre ans, née le 10 mai 1914.

(Dulieu, 1981 ; Montel, 1920 ; AN : F¹⁷.25827 ; EAN ; EAD)

LAUCHER, Marguerite, née GRASS (1897-1984)

Marguerite Grass est née à Schiltigheim (Bas-Rhin) le 28 mars 1897. Elle est entrée comme calculatrice à l'observatoire de Strasbourg le 1^{er} juillet 1919 ; elle a été nommée assistante le 1^{er} janvier 1924. Elle s'est mariée le 27 mars 1925. Repliée à Clermont-Ferrand, elle fut autorisée par une note de service du 4 décembre 1939 à se rendre à l'observatoire de Strasbourg pour y prendre divers dossiers nécessaires à son travail. En mai 1941, elle était en fonction à Clermont-Ferrand. En août, elle était en congé en zone interdite. Elle était rentrée à Strasbourg pour raisons familiales sans prévenir les autorités. En congé pour convenance personnelle à partir de 1941, elle a été réintégrée le 1^{er} décembre 1944. Elle a pris sa retraite le 1^{er} octobre 1949. Elle travaillait aux calculs de réduction des mesures de position.

Marguerite Laucher est morte le 25 mars 1984 à Saverne (Bas-Rhin).
(EAN ; AN : F¹⁷.13587)

LAUGIER, Paul Auguste Ernest (1812-1872)

Ernest Laugier est né à Paris le 22 décembre 1812. Son père, André, était professeur de chimie au jardin du roi. Il fut admis à l'École polytechnique en 1832 et

entra, en avril 1834, comme élève astronome à l'Observatoire de Paris où il s'initia rapidement aux méthodes d'observations. Outre ses tâches de services, il entreprit des recherches personnelles sur les taches du Soleil et en particulier sur leurs mouvements à la surface de l'astre. En 1843, il devenait membre adjoint du Bureau des longitudes et astronome adjoint. Lorsque Le Verrier devint, en 1854, directeur de l'observatoire, il dut le quitter et n'eut plus accès aux instruments. Il fit adopter par le Bureau des longitudes le projet de déterminer, avec le maximum de précision, les longitudes d'un certain nombre de lieux convenablement choisis sur toute la surface du globe. À partir de 1861, Laugier prit une part importante dans la publication de la *Connaissance des Temps*. En mars 1870, une commission fut chargée par le ministre de l'Instruction publique d'étudier les mesures à adopter pour réorganiser l'Observatoire de Paris. Laugier qui faisait partie de cette commission obtint que l'on rendit au Bureau des longitudes le rôle qu'on n'aurait jamais dû lui enlever ; d'après le décret du 5 mars 1872, le Bureau des longitudes devait jouer un rôle prépondérant dans les inspections annuelles des observatoires et dans les nominations du personnel de ces établissements.

Laugier identifia la comète de Halley avec des comètes observées en 451, 760, 1152 et 1378. (*Mémoire sur quelques anciennes apparitions de la comète de Halley, inconnues jusqu'ici*, CRAS **23**, 183, 1846). Il découvrit le 28 octobre 1842 la comète **1842 II Laugier** et calcula les éléments de son orbite. À l'aide de 650 observations d'étoiles circumpolaires, il détermina la latitude de la face méridionale de l'Observatoire de Paris : 48°50'11", 19 (CRAS, 10 janvier 1853). En 1853 et 1854, il fit environ 3000 observations au cercle mural de Gambey pour déterminer la déclinaison d'un certain nombre d'étoiles fondamentales. Il construisit ainsi un catalogue donnant la déclinaison de 140 étoiles, catalogue qui était considéré comme l'un des plus exacts alors existants. Il a également établi un catalogue de 53 nébuleuses. À la demande de Humboldt, et en collaboration avec Winnerl, il mit au point un dispositif permettant d'améliorer la précision des horloges astronomiques.

Ernest Laugier est mort à Paris le 5 avril 1872 d'une attaque de goutte. Il était le gendre de Louis Mathieu dont il avait épousé la fille Lucie.

(Vapereau, 1870 ; Faye, 1872 ; 1895 ; Delaunay, 1872 ; Rayet, 1872 ; Troussel, 1892 ; Augé, 1910 ; MN **33**, 211, 1873 ; AN : LH/1497/7 ; AN : F¹⁷.23129)

LAUGIER, Marguerite, née LHOMME (1896-1976)

Marguerite Lhomme est née le 12 septembre 1896 à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). Son père était garde magasin des travaux au chemin de fer du Nord. Licenciée ès sciences mathématiques, elle fut admise le 1^{er} juin 1920 à accomplir à l'Observatoire de Paris le stage prévu par le décret du 15 février 1907 ; elle était affectée au service de la **Carte du Ciel** ; elle fut nommée auxiliaire temporaire en novembre 1921. Elle quitta l'Observatoire de Paris à l'issue de son stage, en juin 1922. Elle avait épousé le 10 juin à Paris (10^e) Joseph Laugier. Veuve, elle fut déléguée dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Nice le 1^{er} janvier 1931 et nommée aide-astronome le 1^{er} janvier 1933. Elle a pris sa retraite le 12 septembre 1961. Elle a déterminé photographiquement un nombre considérable de positions de petites planètes ; elle en a découvert dix huit, dont la première (**1247**) **Memoria**, le 30 août 1932 au cours d'un séjour qu'elle fit à Uccle.

Marguerite Laugier est morte à Nice le 6 octobre 1976.

Son nom a été donné à une petite planète : (**1597**) **Laugier**, découverte en 1949, à Alger, par Boyer.

(AN : F¹⁷.13579 ; EAN)

LAURENT, Ernest (1841-1906)

Ernest Laurent est né le 24 juin 1841 à Cornimont (Vosges). Il devint prêtre. Après son ordination, il fut nommé professeur au petit séminaire d'Autrey (Vosges) où il fut chargé successivement des cours de mathématiques et d'histoire. C'est alors qu'il publia un *Cours de cosmographie* (Poussielgue, Paris, 1879). Il se retira en 1879 à l'abbaye de Solesmes où il fit profession pour l'abbaye de Ligugé. Après les expulsions, il suivit les moines à Silos en Espagne où il resta jusqu'en 1894. Vers 1890, il était devenu sous-prieur et il fut maintenu dans cette charge à l'abbaye de Ligugé.

Ernest Laurent est mort en exil à Chevetogne (Belgique) le 3 mars 1906.

LAURENT, Joseph (-1900)

Il était contrôleur à la garantie de Nîmes. Il aida Valz dans son observatoire avant de le remplacer quand Valz fut nommé à Marseille. Il découvrit à Nîmes le 5 octobre 1857, à l'observatoire privé construit en 1817 par Valz qu'il secondait depuis 1835, la petite planète **(51) Nemausa** (Valz, 1858a). « [M. Laurent] *est un amateur qui observe dans le petit observatoire privé que M. Valz a laissé dans cette ville en passant à la direction du grand Observatoire de Marseille. M. Valz en a obligeamment permis l'usage à M. Laurent* » (Babinet, 1858). Valz (1858b,c) calcula les éléments de l'orbite de **(51) Nemausa**. Il réalisa au cours de plusieurs années de travail des cartes du ciel. Nommé astronome adjoint le 26 novembre 1858 à l'observatoire de Marseille alors dirigé par Valz, il démissionna le 20 février 1859. Sa démission était motivée par le désordre qu'il avait constaté dans la gestion de l'observatoire.

Valz écrivit à d'Abbadie le 14 mai 1863 : « *Dépourvu ainsi de collaborateur [par le départ de Chacornac], j'excitai Mr Laurent contrôleur de la garantie, habile en physique mais étranger à l'astronomie, qui logeait dans ma maison de Nîmes, et à qui je confiai mes instrumens, livres et observatoires à chercher les nouvelles planètes, en construisant des cartes équinoxiales, que je venais de trouver bien plus simples et plus favorables encore que celles écliptiques. Il construisit pour les dresser mécaniquement un appareil fort ingénieux, mais trop compliqué pour l'usage, et il préféra de construire les cartes à l'ordinaire, et en assez peu de tems ; ce qui lui valut la découverte de Némausa. J'obtins alors sa nomination d'adjoint avec augmentation de traitement. Mais malheureusement, il ne l'avait désiré, que pour lui servir de marche-pied pour parvenir à établir un laboratoire d'essayeur, fort lucratif ici à cause de l'affinage des plombs en argent, et de la responsabilité pour laquelle un essayeur était alors poursuivi et acquitté sur la soustraction d'un lingot de vingt mille fr. Sous le prétexte d'aider aux préparations de la Faculté des Sciences, il ne faisait rien et restait absent continuellement. Après deux mois passés sans faire aucune des observations que je lui avais recommandées, et ayant seulement dégrossi un miroir de 7 pouces de diamètre, que je comptais argenter comme Mr Fiseau pour un télescope, j'appris qu'il formait une société pour l'essayage avec un professeur de la faculté et un pharmacien. Je le mis en demeure de remplir ses fonctions mais alors contre toute hiérarchie, il envoya directement au Ministre sa démission, en me dénonçant d'abord sur le bon entretien des instrumens dont il était chargé, cependant pour augmenter son traitement, en même tems qu'il publiait son prospectus comme essayeur et quittai l'Observatoire. Le Ministre crut devoir envoyer un inspecteur, qui tout en me faisant des complimens de la part de M^r Faye et Leverrier, me parut assez prévenu et même hostile. Il me trouva dans mon lit de douleur, à la suite d'une cruelle opération d'un énorme charbon à la nuque, qui me fit condamner par la Faculté, et mit trois fois ma vie en danger, par fièvre putride, gangrène, et rétention d'urine. Il me dit qu'il aurait besoin de mon concours pour visiter l'observatoire, prendre connaissance de son rapport et y répondre. Mais bien au contraire, ce fut fait clandestinement, à mon insu, et en y*

fesant intervenir M^r Laurent sans que j'aie pu obtenir aucune connaissance de ce rapport et y répondre » (Château d'Abbadie, archives, AbbMaG246).

Laurent créa à Marseille, en février 1859, un laboratoire chimique d'Analyses et d'Essais sous la raison J. Icard et J. Laurent.

Son nom a été donné à une petite planète : **(162) Laurentia**, découverte en 1876 à Paris par Prosper Henry.

(Nadal, 1962 ; AN : F¹⁷.22943)

LAURENT, Léon Louis (1840-1909)

Léon Laurent est né à Soissons (Aisne) le 26 juillet 1840. Son père était tonnelier. Il fréquenta l'école Turgot à Paris de 1853 à 1856, entra simultanément comme dessinateur dans la firme de Gustave Froment et, après la mort de celui-ci, en 1864, devint directeur de l'entreprise. En 1870 il épousa Marie Mathilde, fille de Henri Soleil et entra dans la maison **Soleil** que celui-ci dirigeait et qui fabriquait des instruments mécaniques et optiques de précision ; il en prit la direction en 1872. Il fabriqua en 1879 le spectroscopie de Thollon (*Sur le spectrographe de M. Thollon*, CRAS **88**, 82, 1879). En 1892 il se retira et vendit la maison Soleil à Amédée Jobin.

Léon Laurent est mort le 22 mai 1909 à Vichy (Allier).

(Yvon, 1946 ; Payen, 1986 ; Brenni, 1996 ; AN : LH/150/92 ; EAN ; EAD)

Un Laurent Pierre-Michel-Albert a publié : *Rectification et usage du sextant de nuit* (chez l'auteur, Paris, 1868).

LAUREZ, Marcel (1896-1926)

Marcel Laurez est né le 1^{er} octobre 1896 à Mèze (Hérault). Incorporé le 11 avril 1915, il perdit une jambe et fut gazé devant Verdun. Il fut démobilisé le 31 août 1919. Après sa guérison, il prépara et obtint, à l'université de Montpellier, les certificats de mathématiques générales et d'astronomie approfondie. Il effectua un stage à l'observatoire de Nice à partir du 15 avril 1921, stage qu'il poursuivit à l'observatoire d'Alger à partir du 1^{er} mars 1922, date à laquelle il fut délégué dans les fonctions d'assistant ; il fut titularisé le 1^{er} décembre. Il se brouilla avec son directeur Gonnessiat et le recteur de l'université d'Alger ne lui donna pas tort car il pensait que Gonnessiat avait le grave défaut de se faire détester de tous ses collaborateurs. Gonnessiat écrivait au recteur le 8 mai 1925 : « *Depuis [le 3 avril 1924], je n'ai plus entendu parler de rien, sinon par les vantardises de l'intéressé qui se déclare invulnérable de par les influences extra administratives dont il dispose et qui dès lors se croit tout permis à l'égard du directeur de l'observatoire. Dernièrement encore, dans l'intérieur de l'établissement, devant une dizaine de personnes venues du dehors ou appartenant à l'observatoire, il lançait en vociférant : "Le directeur ? Je l'emmerde ! S'il n'est pas content, on lui fera encore une fois son affaire !" Je répète donc que je n'ai pas à me commettre avec cet individu et que je me refuse à lui donner des ordres* ».

Marcel Laurez est mort le 25 décembre 1926 dans sa famille, à Mèze. Il était atteint de bronchite chronique et était depuis longtemps éloigné de son poste par son état de santé.

(AN : F¹⁷.25676 ; EAD)

LAUSSEDAT, Aimé (1819-1907)

Aimé Laussedat est né à Moulins (Allier) le 19 avril 1819. Son père était marchand chandelier. Il entra à l'École polytechnique en 1838, et fut classé, à sa sortie, dans le génie militaire. Il fut nommé sous-lieutenant en 1840, lieutenant en 1842, capitaine en

1846, chef de bataillon en 1863, lieutenant-colonel en 1870, enfin, colonel le 11 novembre 1874. Il a pris sa retraite en 1878. Il fut d'abord employé aux fortifications de Paris, puis aux travaux de défense dans les Pyrénées orientales. Il fut professeur d'astronomie et de géodésie à l'École polytechnique de 1856 à 1870, succédant à Hossard, puis directeur des études de 1879 à 1881. Il fut aussi président du conseil de l'Observatoire de Paris. Il fut de 1881 à 1900 directeur du Conservatoire des Arts et Métiers à Paris.

De 1860 à 1870, il entreprit plusieurs expéditions en vue de l'observation photographique des éclipses de Soleil et des passages de Mercure. À cette occasion, il avait, dès 1860, imaginé un instrument connu sous le nom d'héliographe horizontal et qui servit en 1874 et en 1882 aux astronomes français et américains pour l'observation des passages de Vénus.

Il s'occupa d'expériences d'aérostation militaire. Le 9 décembre 1885, il participa à une ascension dans le ballon l'**Univers** ; la température était défavorable, sous l'influence du givre, le ballon se déchira à 250 mètres d'altitude et tomba au sol ; il y eut plusieurs blessés ; Laussédats eut la jambe droite cassée.

En 1871, il avait organisé à Paris un service d'observations de l'investissement prussien. Un poste avait été installé au château de la Muette qui devait surveiller l'ouest de Paris. Il y avait là cinq observateurs dont Paul Henry, lieutenant, Prosper Henry, sous-lieutenant, et Flammarion.

Aimé Laussédats est mort à Paris (8^e) le 18 mars 1907.

On lui doit l'application au levé des plans de la chambre claire de Willarton, le perfectionnement de la photographie géodésique et l'invention d'instruments d'astronomie. Il a publié : *La lunette astronomique horizontale* (Martinet, Paris, 1874).

(Glaeser, 1878 ; Lermina, 1885 ; Troussset, 1892 ; Vapereau, 1893 ; Curinier, 1906 ; d'Ocagne, 1907 ; Martel, 1907 ; Augé, 1910 ; Alphandéry, 1963 ; Biswas et Biswas, 1973 ; AN : LH/1503/29 ; SHA ; EAN ; EAD)

(voir aussi : *Notice sur les travaux scientifiques de M. Aimé Laussédats*, Gauthier-Villars, 1884)

LAVIEUVILLE, Emile Gustave Ernest (1854-1922)

Gustave Lavieuville est né le 20 mai 1854 à Bracquemont (Seine-Maritime). Il obtint son baccalauréat ès sciences à Caen le 13 août 1874 et une licence ès sciences mathématiques dans la même ville le 3 juillet 1878. Il fut d'abord nommé répétiteur au lycée de Rouen le 17 novembre 1873. Professeur de mathématiques au collège de Dieppe de 1878 à 1906, principal de cet établissement à partir du 1^{er} septembre 1906, il fonda l'école d'hydrographie en 1889 et l'école des pêches maritimes en 1896. Il fut noté le 6 juillet 1911 : « *Une très grande autorité personnelle dans la ville et au collège. Une énergie, un entrain, un esprit d'initiative, une faculté d'organisation tout à fait remarquable* », et le 1^{er} mars 1913 : « *Principal de grande valeur, M. Lavieuville est un chef* ». Il fut admis à la retraite le 1^{er} avril 1915. Il est décédé le 26 décembre 1922.

Il a publié : *Notions élémentaires d'arithmétiques ; calculs nautiques les plus utiles aux officiers de commerce et aux patrons pêcheurs* (Challamel, Paris, 1904, 4^e éd.) et *Manuel du capitaine de la Marine marchande ; navigation astronomique, cosmographie, physique du globe. Programme des examens de capitaine de la Marine marchande* (Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, Paris, 1947), extrait du *Manuel du caboteur* de G. Lavieuville, corrigé, complété et mis à jour par Jacques de Saint-Denis.

(EAN ; AN : F¹⁷.22281 ; AN : LH/1507/25 ; IBF : I 615, 87-89 ; II 396, 24)

LA VILLEMARQUÉ, Edmond Théodore Marie HERSART de (1881-1946)

Edmond de La Villemarqué est né le 1^{er} décembre 1881 à Reims (Ardennes) où son père était filateur. Il est entré à l'École Navale le 1^{er} octobre 1899 ; il a été nommé aspirant en 1901, enseigne de vaisseau le 5 octobre 1904. Il fut noté ainsi : le 25 juillet 1901 : « *Travaille ce qui l'intéresse ; mais aucun goût pour la pratique et le côté militaire* » ; le 17 mai 1904 : « *Ce jeune officier manque un peu de sens marin et a besoin d'acquiescer un peu de décision dans sa manière de commander. Mais il est travailleur, instruit et a le désir de bien faire. Caractère très droit* » ; le 20 juillet 1905 : *Vient de passer avec succès les examens de licence ès sciences mathématiques* ». Il démissionna le 17 mai 1909, à l'issue d'un congé de trois mois pour se rendre en Angleterre pour affaires personnelles et entra chez les jésuites. Il servit à nouveau pendant la première guerre mondiale, du 5 août 1914 au 1^{er} mars 1919. Il fut noté le 21 juillet 1915 : « *M. de Villemarqué est très intelligent et instruit. Il est le dévouement et le zèle personnifiés, toujours prêt à accomplir toute besogne qui lui sera confiée. A seulement besoin d'être surveillé, manquant quelquefois de jugement* » ; le 4 juillet 1918 : « *A été blessé par éclat d'obus, le 9 juin 1918, en allant, sous un très violent bombardement au cours d'une attaque ennemie, se rendre compte de la situation de ses pièces* » ; en août 1918 : « *Officier d'une valeur morale exceptionnelle, d'un courage à toute épreuve* ». Il avait été nommé lieutenant de vaisseau de réserve le 19 février 1917.

Il fut nommé directeur de l'observatoire de Zo-Sé en 1931 en remplacement de Gauchet. Il effectua un travail considérable sur les perturbations des petites planètes par Jupiter et Saturne. Il est devenu membre de l'UAI en 1935.

Edmond de La Villemarqué est mort à Shanghai le 21 juillet 1946. Sept années de guerre à Zo-Sé dans l'isolement, les privations et les inquiétudes avaient usé ses forces ; vers la mi-juillet, on avait dû le transporter d'urgence à Shanghai.
(EAN ; SHM ; ETEN promo 1899)

LAVOLÉ, Joseph Mathurin Louis (1898-)

Joseph Lavolé est né le 11 juin 1898. Entré en service en 1917, il fut nommé enseigne de vaisseau le 15 mars 1918, lieutenant de vaisseau le 8 juillet 1924, capitaine de corvette le 9 avril 1937, capitaine de frégate le 1^{er} janvier 1948, dans la réserve depuis cette date (?).

Professeur à l'École Navale, il a publié un *Cours d'astronomie* (Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, Paris, 1946).
(ETEN promo 1917)

LE BAÏL, Gabriel

Il a publié, avec Varroy : *Tableaux de cosmographie à l'usage du baccalauréat ès sciences* (Desclée de Brouwer, Lille, 1884).

LE BÉALLE, Alexandre

Il a publié avec P. Le Béalle : *Cosmographie élémentaire, entretiens familiers sur l'univers, 1^{ère} partie* (Les auteurs, Paris, 1875) et *Notions générales de cosmographie* (Dupont, Paris, 1877). A. et P. Le Béalle ont également publié *Horloges astronomiques* (Imprimerie P. Dupont, Paris, 1878) ; il s'agit d'une publicité en trois pages pour une horloge astronomique de leur fabrication.

LEBEUF, Auguste Victor (1859-1929)

Auguste Lebeuf est né le 14 janvier 1859 à Blaisy (Haute-Marne). Son père était cultivateur. Boursier de licence ès sciences mathématiques du 1^{er} novembre 1880 au 31

octobre 1883, il obtint une licence ès sciences mathématiques à la faculté de Dijon, puis en 1883 une licence ès sciences physiques à l'université de Besançon.

Il entra alors dans l'enseignement secondaire le 26 décembre 1883, comme professeur de mathématiques au collège de Roanne. Il y reste six mois. Le 23 juin 1884, il est nommé élève astronome à l'Observatoire de Paris. Il y travaille sous la direction de Tisserand, Wolf, Gaillot et Périgaud. En quittant l'École d'Astronomie, il entre, le 1^{er} avril 1887, à l'observatoire de Besançon comme aide-astronome. Il est affecté au service méridien, mais il poursuit en outre les études qu'il a entreprises sur les perturbations planétaires, études qui aboutissent à une thèse : *Sur une nouvelle démonstration des polynômes Hansen-Tisserand. Applications. Tables pour le calcul des perturbations de Jupiter sur les petites planètes* qu'il soutint à la Sorbonne le 22 juin 1897.

Le 12 juillet 1897, Gruey écrit au ministre : « *M^r. Lebeuf désire quitter l'observatoire où un service régulier l'empêcherait de prendre son essor [...]. Comme il a cessé, depuis longtemps, d'observer, à cause de ses mauvais yeux et qu'il me paraît plus disposer à gêner ma direction plutôt qu'à lui venir en aide, je pense que le départ de M Lebeuf est désirable* ».

Le 1^{er} juin 1898, il est nommé maître de conférences d'astronomie à l'université de Montpellier. Le 23 janvier 1903, après la mort de Gruey, il est nommé directeur de l'observatoire de Besançon et, le 28 juillet, professeur d'astronomie à l'université.

Au moment où Lebeuf en prend la direction, l'observatoire de Besançon était pourvu de trois services : astronomique, chronométrique et météorologique. En 1910, il y adjoignait un service sismologique.

En astronomie, il s'attacha en particulier au développement du service méridien ; il fait entreprendre un catalogue d'étoiles de repère pour la **Carte du Ciel**. Il fait suivre les comètes et petites planètes, il en fait calculer les éphémérides. Il participa, avec Meslin, professeur de physique à l'université de Montpellier, Bourget et Carrère, à l'expédition organisée à Elche (Espagne) pour l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 28 mai 1900 ; puis à Cistierna en Espagne, à l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 30 août 1905, accompagné de Chofardet.

Mais c'est au service chronométrique qu'il consacra le meilleur de lui-même. Il institua, en 1905, un concours national de réglage qui réussit brillamment et fut un coup de fouet pour la fabrique bisontine.

Le recteur de l'université de Besançon le notait ainsi : « *Bon professeur, excellent directeur de l'observatoire, M. Lebeuf est dévoué corps et âme à sa tâche. Il a su, par son bon sens, son caractère très sûr, sa bonté et les services rendus à l'industrie horlogère, acquérir à Besançon une situation exceptionnelle* » (12 juin 1907) ; « *[...] Quant aux intérêts du personnel, on pourrait dire que M. Lebeuf les défend avec une énergie presque excessive, sans toujours se rendre un compte exact des possibilités, ni même respecter comme il conviendrait les prescriptions réglementaires : il y a là un excès de qualité qui pourrait avoir, dans certains cas, de graves inconvénients* » (19 juin 1911). « *J'ai malheureusement à accentuer cette année les restrictions légères que j'apportais déjà dans mes observations de 1911 et 1913 aux très grands mérites de M. Lebeuf. Il a, une fois de plus, montré que son respect des dispositions réglementaires les plus certaines ne va pas jusqu'à leur sacrifier la réalisation d'un projet qui lui est agréable ; le plus fâcheux en ce nouveau cas, est qu'il s'agissait, cette fois, de questions de finances où se trouvait engagée l'université et de projets où l'agrément personnel du directeur avait plus de part que le bien même de l'observatoire. L'acte répréhensible n'avait plus l'excuse du désintéressement personnel. Je regrette profondément de voir ainsi se modifier dans un sens moins favorable la haute opinion que j'avais de ce fonctionnaire que j'aurais aimé à louer sans aucune réserve* » (27 mai 1914). Lebeuf écrivait le 8

novembre 1926 à Cavalier, directeur de l'enseignement supérieur : « *J'ai eu, en fin de 1925, une assez longue crise d'angine de poitrine ; j'en ai ressenti une assez grande diminution d'activité ; je ne suis plus l'animateur que j'ai pu être il y a plusieurs années, principalement avant la guerre* ».

Auguste Lebeuf est mort subitement à Besançon (Doubs) le 13 juillet 1929. Il avait pris sa retraite le 1^{er} octobre 1928.

(BSAF 43,468, 1929 ; Picard, 1929 ; Baillaud, 1930 ; 1931 ; Dulieu, 1981 ; AN : LH/19800035/232/30795 ; EAN ; AN : F¹⁷.24005 ; F¹⁷.13583)

LE BLANC de CERNEX, Charles (1853-1907)

Charles Le Blanc est né le 19 janvier 1853 à Chambéry (Savoie). Entré à l'École Navale en 1870, il fut nommé aspirant le 1^{er} août 1872, enseigne de vaisseau le 4 septembre 1876 et lieutenant de vaisseau le 31 décembre 1883. Un jugement du tribunal civil de Chambéry, en date du 25 juillet 1882, décida que son nom devait désormais s'écrire Le Blanc, en deux mots, au lieu de Leblanc. Il fut noté ainsi le 1^{er} juillet 1873 : « *Cet élève est médiocre. Il se conduit bien, mais n'a pas la moindre énergie. Je ne crois pas qu'il ait du goût pour son état et doute qu'il change un jour* », et le 19 août 1887 : « *M^r Le Blanc est un bon officier dont l'état de santé [bronchite chronique] ne lui a pas permis de continuer à servir à la mer. Il a pris à cœur ses nouvelles fonctions [capitaine d'habillement] et je suis très satisfait de ses services* ». Le 20 décembre 1893, il fut chargé de l'observatoire de la Marine à Rochefort et noté le 15 septembre 1894 : « *Dirige avec beaucoup de soin et de compétence le service de l'observatoire* ». Il prit sa retraite pour raison de santé le 27 mars 1897.

Charles Le Blanc est mort le 16 août 1907 à Saint-Jeoire-Prieuré (Savoie).
(SHM ; EAN)

LEBON, Ernest (1846-1922)

Ernest Lebon est né le 25 août 1846 à Audigny (Aisne). Son père était instituteur. Il fut, de 1866 à 1869, élève à l'École normale spéciale de Cluny. Il fut nommé en 1869 professeur de mathématiques au lycée de Saint-Omer, en 1873 au lycée d'Amiens, en 1876 au lycée de Nancy, en 1878 au lycée Charlemagne, en 1879 au lycée de Versailles, en 1898 à nouveau au lycée Charlemagne. Il prit sa retraite le 1^{er} janvier 1907.

En 1870, il s'était engagé dans le 1^{er} bataillon de chasseurs à pied.

Dans son dossier, aux Archives Nationales, se trouve une lettre datée du 1^{er} décembre 1903 et dont la signature est illisible ; on y lit : « *Mon cher ami, j'ai rencontré hier un de mes anciens collègues (qui a été aussi le tien), M. Lebon, professeur de mathématiques à Charlemagne, qui se propose d'aller te voir prochainement. Cet excellent fonctionnaire, qui a 57 ans et dont tu connais certainement les bons services, voudrait beaucoup être décoré [...]* ». Le 12 décembre, Lebon écrivait au ministre pour lui demander la Légion d'honneur. En janvier 1905, il fut noté ainsi : « *Enseignement terne, sans relief. M. Lebon se contente trop facilement de réponses insuffisantes. D'ailleurs consciencieux* ».

Ernest Lebon est mort à Paris (5^e ?) le 12 février 1922.

Il a publié *Histoire abrégée de l'astronomie* (Gauthier-Villars, Paris, 1899), *Henri Poincaré* (Gauthier-Villars, 1909), *Gaston Darboux* (Gauthier-Villars, 1910), *Emile Picard* (Gauthier-Villars, 1910), *Paul Appell* (Gauthier-Villars, 1910), *Gabriel Lippmann* (Gauthier-Villars, 1911).

Du premier de ces ouvrages, Flammarion écrivait : « *Ce livre est une sorte de catalogue technique raisonné des principaux faits de l'histoire de l'Astronomie. Il mérite de prendre place parmi les classiques et sera consulté avec intérêt par tous les amis de la*

science. Il est illustré de portraits et accompagné de biographies qui complètent agréablement cet abrégé historique » (L'astronomie **13**, 469, 1899).

(Curinier, 1906 ; *Notice sur les travaux mathématiques de M. Ernest Lebon*, Paris, Delalain, 1900 ; AN : F¹⁷.22043 ; EAN)

LE CADET, Georges dit (1864-1933)

Georges dit Le Cadet est né à Lyon (1^{er}) le 1^{er} février 1864. Son père était domestique, sa mère femme de chambre. À l'âge de quinze ans, il fut présenté au directeur de l'observatoire de Lyon, André, qui se l'attacha comme préparateur. Ses travaux à l'observatoire ne l'empêchèrent pas de poursuivre ses études ; il passa son baccalauréat, puis obtint à la faculté des sciences deux licences ès sciences de mathématique et physique. Il fut nommé assistant à l'observatoire de Lyon le 1^{er} janvier 1895. Il était préparateur d'astronomie à la faculté des sciences depuis le 20 octobre 1884 et observateur auxiliaire météorologiste à l'observatoire depuis le 1^{er} septembre 1879. Il n'effectua pas de service militaire, ayant contracté un engagement décennal. En 1892, il commença à s'intéresser à l'électricité atmosphérique. Le 27 septembre 1892, il participa avec André à une ascension en ballon destinée à effectuer des mesures dans ce domaine, mais cette tentative fut infructueuse et frôla même le drame à l'atterrissage. Il reprit cependant ses ascensions en 1893 au parc aérostatique de Chalais-Meudon où il put faire des observations jusqu'à 2400 m, puis en 1897. En 1898, il soutint à Lyon une thèse d'état sur *l'Etude du champ électrique de l'atmosphère*. Il poursuivit ses recherches sur l'électricité atmosphérique ainsi que des observations atmosphériques en haute altitude, soit au cours de nouvelles ascensions aérostatiques, soit à l'occasion de plusieurs missions à l'observatoire Janssen du Mont Blanc. Il fut le 23 novembre 1900, délégué dans les fonctions d'astronome adjoint pendant l'absence de Gonnessiat, en mission à Quito. Le 1^{er} mars 1906, il fut mis en congé d'inactivité du poste de préparateur d'astronomie qu'il avait toujours conservé.

Il participa à l'expédition dirigée par André à Roquetas en Espagne à l'occasion de l'éclipse du 30 août 1905. Il étudia le champ électrique et l'ionisation de l'atmosphère pendant l'éclipse.

Il avait été nommé en 1907 (?) directeur par intérim, pendant un congé du directeur, Ferra, de l'observatoire Central de l'Indochine, situé à Phu-Lien, à huit kilomètres de Haiphong ; il s'agissait avant tout d'une station météorologique. Il avait le titre de météorologiste titulaire. L'observatoire n'était équipé que d'une modeste lunette équatoriale de 12 centimètres d'ouverture.

Il fut titularisé dans les fonctions de directeur par arrêté du gouverneur général de l'Indochine en date du 24 novembre 1910. Il démissionna alors de l'université et écrivit à cette occasion au directeur de l'enseignement supérieur : « [...] *Il me serait particulièrement utile et agréable d'obtenir de votre ministère, en témoignage public de votre protection et de votre confiance la croix de chevalier de la Légion d'Honneur* ». Il ne semble pas que cette démarche ait été couronnée de succès. Il resta à Phu-Lien pendant près de vingt ans. À l'heure de la retraite, en 1925, il se fixa à Lyon.

Georges Le Cadet est mort à Lyon le 12 mars 1933.
(Lagrula, 1935 ; EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.25677)

LE CALVÉ, Amédée (1896-)

Amédée Le Calvé est né le 30 mars 1896. Il entra dans la Marine en 1915. Il fut nommé enseigne de vaisseau le 1^{er} juin 1917. Il opta pour le corps des professeurs d'hydrographie. Il fut directeur des écoles nationales de navigation de Saint-Brieuc (1923), Alger (1934), Paris et Marseille. Il a publié : *Cours d'astronomie nautique*

(Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, Paris, 1946).
(ETEN promo 1915)

LE CANNELIER, François Octave (1855-1933)

François Le Cannelier est né le 14 décembre 1855 à Barneville (Manche) où son père était médecin. Entré à l'École Navale en 1872, il fut nommé aspirant le 5 octobre 1875, enseigne de vaisseau le 8 octobre 1878, lieutenant de vaisseau le 1^{er} mars 1884, capitaine de frégate le 25 juillet 1898, capitaine de vaisseau le 5 février 1904, contre-amiral le 28 octobre 1912 et enfin vice-amiral le 10 mars 1916.

Dumas, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, écrivit au ministre pour lui demander que Le Cannelier soit attaché, à sa demande, à l'une des expéditions du passage de Vénus où il pourrait être chargé d'effectuer les relevés photographiques du phénomène. Il fut affecté à la mission scientifique du Cap Horn placée sous le commandement de Courcelle-Seneuil. En raison des conditions climatologiques défavorables dans cette région, l'Académie avait écarté le projet d'une expédition spéciale pour cet unique objet. Le Cannellier fut chargé des observations magnétiques de la mission qui arriva dans la baie d'Orange le 6 septembre 1882. Pendant le passage, il prit, à la lunette méridienne portative de Brünner, tous les passages d'étoiles possibles entre le premier et le quatrième contact. Il fut noté le 28 octobre 1884 par Courcelle-Seneuil : « *A déployé beaucoup d'activité et d'intelligence pour rédiger les travaux magnétiques dont il avait recueilli les éléments pendant la mission de la **Romanche** au Cap Horn* ».

François Le Cannelier est mort le 5 décembre 1933.
(AN : LH/1524/4 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1872)

LE CHAPELAIN, Benjamin Ange (1857-1939)

Benjamin Le Chapelain est né le 6 juillet 1857 à Paimpol (Côtes d'Armor) où son père était greffier de la justice de paix. Il entra à l'École Navale en 1873, fut nommé adjoint le 5 octobre 1876, enseigne de vaisseau le 10 avril 1879, lieutenant de vaisseau le 16 février 1885, enfin capitaine de frégate le 21 octobre 1902. Le 27 septembre 1899, il fut chargé du service des cartes et de l'observatoire de la Marine du port de Brest, en remplacement de l'Hostis ; il avait déjà occupé ce poste provisoirement en 1890. Il fut noté le 17 avril 1876 : « *Caractère timide et mou. N'apporte aucune suite dans ce qu'il fait* » ; le 27 juillet 1876 : « *Nature molle et indolente, mais non dénuée d'intelligence* » ; le 19 juillet 1900 : « *Très bon officier, intelligent, sérieux. Dirige le service de l'observatoire avec beaucoup de conscience et d'aptitude* ».

Benjamin Le Chapelain fut mis à la retraite le 3 février 1917 pour raison de santé. Il souffrait d'une arthrite chronique du genou avec atrophie considérable du membre. Il est mort à Paimpol (Côtes d'Armor) en 1939.

(AN : LH/19800035/243/32325 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1873)

LECHARTIER, Vital (1837-1903)

Vital Lechartier est né à Paris le 6 janvier 1837. Son père était professeur de physique et de chimie au collège de Chalon sur Saône. Il fit ses études au collège de Gray, puis au lycée Saint-Louis. Il est entré en 1857 à l'École normale supérieure. Il fut ainsi noté à l'École : « *Excellent jeune homme à l'air distingué. Entré à l'École assez mal préparé, bien qu'il eut le second rang sur la liste d'admission. Il est à craindre qu'il ne se maintienne à cette place. Ses progrès sont lents. Conduite excellente. Laborieux* ». Il soutint en 1864 une thèse : *Chimie et minéralogie (Analyse immédiate des minéraux)*. Il fut chargé de cours de physique au lycée de Bourg du 1^{er} octobre 1860 au 1^{er} octobre 1861, puis préparateur de chimie à l'École normale supérieure du 1^{er} octobre 1861 au 1^{er}

octobre 1865 avant d'être nommé le 11 septembre 1865, en remplacement de Voigt, astronome adjoint à l'Observatoire de Paris qu'il quitta en février 1866 ayant été nommé chargé de cours de chimie à l'université de Rennes (Ille-et-Vilaine). À l'Observatoire de Paris, il prit part aux observations méridiennes. Il devint, en juillet 1868, professeur de chimie, puis directeur de la station agronomique de cette ville. Il fut doyen de la faculté des sciences du 8 février 1894 à sa mort.

Vital Lechartier est mort à Rennes (Ille-et-Vilaine) le 5 février 1903.

Il avait épousé Marie Claire Félicité Sainte-Claire Deville.

(Vapereau, 1893 ; Hermann, 1905 ; EAD ; AN : F¹⁷.22947 ; 61AJ⁹ ; 61AJ²²⁷)

LECLERC, Joseph (1900-1979)

Joseph Leclerc est né à Saint-Lô (Manche) le 21 décembre 1900. Il s'intéressa tout jeune à l'astronomie. Il devint reporter cinéaste scientifique. Chasseur d'images, il couvrit de nombreux événements dans le monde entier. Membre de la Société astronomique de France depuis 1931, il y créa la cinémathèque. Il a réalisé une trentaine de reportages scientifiques pour la télévision. Pendant quatre ans, chaque jour, il fit à l'observatoire de Meudon des photos et des films du Soleil et de ses taches. Il compila le film parlant *Flammes du Soleil*, commenté par Paul Couderc. Il s'intéressa particulièrement à l'observation des éclipses totales de Soleil. Il se joignit à la mission organisée par la SAF pour observer à Beloretchenskaia, dans le Caucase, l'éclipse totale du 19 juin 1936. Il participa ensuite à quatre autres missions d'éclipses : en Suède en 1945, à Khartoum en 1952, en Suède en 1954, enfin à Menton en 1961.

Joseph Leclerc est mort à Paris le 5 mai 1979.

(Levert et al., 1977 ; Laffineur, 1980)

LECLERC (1878-)

Leclerc est né le 31 juillet 1878. Il entra comme garçon de salle à l'Observatoire de Paris le 15 janvier 1903. Il y était encore en 1932.

LECOCQ

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de juin 1855 à janvier 1857.

LE CORDIER, Paul (1833-1899)

Paul Le Cordier est né à Caen (Calvados) le 20 août 1833. Son père était notaire. Il a soutenu le 2 juillet 1870 à Paris une thèse : *Sur les aires sphériques de Gauss, sur la périodicité qui caractérise les potentiels des lignes fermées, et sur les surfaces de niveau correspondantes*. Il fut chargé du cours de mécanique pure et appliquée à l'École des sciences d'Alger de 1884 à 1889, il permuta alors avec Saint-Loup et fut chargé d'un cours de mécanique rationnelle et appliquée à la faculté des sciences de Clermont en 1889-1890, chargé de cours d'astronomie dans la même faculté du 30 juillet 1890 jusqu'au 1^{er} mars 1898, date à laquelle il fut mis en congé de maladie. Il était atteint d'hémiplégie. Son activité avant 1884 nous reste inconnue ; le poste qu'il obtint à Alger cette année-là était son premier poste dans l'université.

Paul Le Cordier est mort le 28 janvier 1899.

Sur sa feuille de notes pour l'année 1896-1897, le recteur de l'académie des sciences de Clermont notait : « *Brave homme, bien délicat de santé, bien inoffensif, sans plus d'énergie morale que d'énergie physique. Sa tenue extérieure laisse moins à désirer que les années précédentes* ».

Il a publié : *Sur l'équation fondamentale des occultations des planètes par la Lune* (BA 13, 42, 1896)

(EAN ; AN : F¹⁷.22948)

LE COULTRE, Fridtjof (1891-1971)

Fridtjof Le Coultre était un astronome amateur installé en 1929 à La Charité-sur-Loire (Nièvre), en 1936 à Maisse (Essonne), en 1942 à Draveil (Essonne). Il possédait un télescope de Schaer de 0,60 m et plusieurs instruments plus petits. En 1929 le télescope de 0,60 m était installé à la station temporaire de Conches (Suisse). Il était entré avant la seconde guerre mondiale à la société André Citroën.

Fridtjof Le Coultre est mort le 31 décembre 1971.

(BSAF **43**, 11,1929 ; BSAF **49**, 132,1935 ; BSAF **56**, 115,1942 ; BSAF **86**, 260,1972)

LECOUTURIER, Henri (1819-1861)

Henri Lecouturier est né le 6 mai 1819 à Condé-sur-Noirau (Calvados). Son père était colonel de l'Empire. Il étudia le droit à Caen et vint en 1845 à Paris se perfectionner dans les lettres et dans les sciences. Journaliste scientifique au *Pays*, il créa en 1857 avec Louis Figuier et Félix Roubaud le *Cercle de la presse scientifique*. Il était en 1858 rédacteur en chef du *Musée des Sciences*, hebdomadaire de vulgarisation.

Il a publié : *Panorama des mondes, astronomie planétaire avec des dessins astronomiques par M. Ch. Bulard* (Aux bureaux du Musée des sciences, Paris, 1858) et, avec A. Chapuis, *La lune, description et topographie* (Leiber et Faraguet, Paris, 1860). Il a publié dans *Le mémorial d'Aix* du 15 mars 1857 un article remarquable sur la comète de 1556, dite comète de Charles Quint, dont on avait annoncé le retour pour 1857, et qui aurait pu selon certains catalogues entrer en collision avec la terre et causer la fin du monde.

(EN ; IBF: I 627, 184-185)

LECOY, François (1774-1859)

François Lecoy est né le 4 décembre 1774 à Chilleurs-aux-Bois (Loiret). Son père était géomètre et arpenteur. Il vint à Laval comme géomètre du cadastre, puis en 1819 s'établit architecte à Angers.

François Lecoy est mort à Angers (Maine-et-Loire) le 22 juillet 1859.

Il a publié : *Abrégé d'astronomie, d'après les découvertes nouvelles, mis à la portée de tout le monde* (Cosnier & Lachèze, Angers, 1854)

(IBF :I 627,268 ; EAN ; EAD)

LE DANTEC, Louis-Marie

Chanoine, il a publié : *Traité de cosmographie, rédigé conformément aux programmes* (chez l'auteur, Paris, [1902])

LEDUC, Anatole Sylvestre (1856-1937)

Anatole Lottin est né le 22 avril 1856 à Oust-Marest (Somme), fils naturel de Marie-Madeleine Lottin, « ménagère ». Il a été légitimé par son père Ferdinand Leduc, cultivateur meunier, lors du mariage de celui-ci le 9 juin 1857. Il fit ses études au lycée de Douai. Il obtint son baccalauréat ès lettres le 28 octobre 1873 et son baccalauréat ès sciences le 1^{er} août 1874. Il est entré à l'École normale supérieure en 1876. En congé d'inactivité en 1879-1880, il fut employé à la faculté de médecine le 1^{er} février 1880, professeur de physique au collège Stanislas le 30 septembre 1880, au lycée Louis-le-Grand le 11 novembre 1885, au lycée Charlemagne le 23 avril 1887, au lycée Louis-le-Grand à nouveau le 29 décembre 1888. Il a soutenu à Paris en 1888 une thèse de doctorat d'État : *Modifications de la conductibilité du bismuth dans un champ magnétique*. Maître

de conférence, puis professeur à l'Université de Paris du 1^{er} janvier 1893 au 31 juillet 1926, il fut, à partir du 1^{er} avril 1922, professeur de physique théorique et physique céleste à la Sorbonne en remplacement de Cotton. Il a pris sa retraite le 31 octobre 1926.

Anatole Leduc est mort le 15 avril 1937.

(EAN ; Charles & Telkès, 1989 ; AN : F¹⁷.23855 ; 61AJ²²⁸)

LEDURE

Assistant temporaire à l'observatoire de Strasbourg pendant quelques mois, affecté au service méridien ; il a quitté l'observatoire en 1928 pour poursuivre sa carrière dans l'enseignement secondaire.

LE FAURE, Georges (1856-1953)

Georges Le Faure est né le 12 juin 1856 à Paris. Il a publié, avec Graffigny, *Aventures extraordinaires d'un savant russe*. I. *La Lune* (Edinger, Paris, 1889), II. *Le Soleil et les petites planètes* (Edinger, 1889), III. *Les planètes géantes et les comètes* (Edinger, 1891), IV. *Le désert sidéral* (Fayard, 1897).

Georges Le Faure est mort le 25 mai 1953 à Paris.

(IBF: II 402, 417)

LEFEBURE, Francis (1916-1988)

Francis Lefébure est né le 17 septembre 1916 à Paris (14^e). Il fit ses études au lycée Louis-le-Grand à Paris. Il commença ses études de médecine à 18 ans. Il créa en 1944 l'association **Homosophie** dont le but était la recherche des lois de la similitude et leurs applications scientifiques, artistiques et pédagogiques. Il en fut le président. Il fit, le 15 mars 1946, à la Sorbonne, devant la section d'astronautique des aéroclubs universitaires, une conférence intitulée : *La vie sur les astres. Théorie mécaniste de la reproduction*, qui fut publiée par les Éditions Le François à Paris.



Francis Lefébure est mort le 19 mars 1988.

LEFRANC, Louis

Ingénieur chimiste, il a publié : *Éléments de chimie moderne* (A.-L. Guyot, Paris, 1910) et *Manuel d'astronomie, de météorologie et de prévision du temps* (Guyot, 1910).

LEGÉ, Auguste (1859-1924)

Auguste Legé est né le 21 octobre 1859 à Loué (Sarthe). Son père était marchand de bois. Il était licencié ès sciences mathématiques et physiques. Il fut nommé le 26 décembre 1879 maître auxiliaire du lycée Fontanes. Élève-astronome à l'Observatoire de Paris, il a donné sa démission le 15 janvier 1885. Ayant contracté le 10 janvier 1880 un engagement décennal dans l'université à la suite d'un tirage au sort, il était dispensé de service militaire, mais son emploi à l'observatoire rompait cet engagement. Il passa avec succès l'agrégation de mathématiques en 1885.

Il fut professeur de mathématiques aux lycées de Carcassonne (1885-1886), Nancy (1886-1888), Lille (1888-1889), Bar-le-Duc (1889-1892), Grenoble (1892-1897) et Marseille (1897-1904), avant de devenir censeur du lycée Charlemagne à Paris (1904-1907), proviseur du lycée de Douai (1907-1911) et, enfin, proviseur du lycée de Clermont-Ferrand (1911-1924).

Auguste Legé est mort à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) le 26 mars 1924, la veille de son départ à la retraite.

(EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.23396 ; OP : MS 1065, 2)

LEGRAND, Jean Nicolas (1796-1871)

Jean Nicolas Legrand est né le 4 janvier 1796 (14 Nivose an IV) à Bouvellemont (Ardennes). Son père était marchand. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1816), il enseigna au collège de Douai (1820) et aux lycées de Reims (1821), d'Avignon (1822), de Nancy (1823) et de Besançon (1828). Il soutint une thèse de doctorat d'État le 15 novembre 1829. Le recteur de l'université de Besançon écrivait en octobre 1831 : « *M. Legrand est un homme très savant ; il ne lui manque pour être un professeur accompli que d'avoir une meilleure santé. La sienne est dans un état déplorable et qui me donne de graves inquiétudes. Je doute fort qu'il puisse continuer son cours l'an prochain* ». Il fut mis en congé à mi-traitement pour raison de santé le 26 décembre 1831 et pour une durée d'un an. Le 8 octobre 1832, il écrivait au ministre : « *J'ai longtemps espéré reprendre mes fonctions au collège de Besançon à la rentrée prochaine des classes. Mais n'étant pas encore rétabli du choléra dont j'ai été atteint pendant l'été, [...]* ». Il fut chargé de cours de physique à la faculté des sciences de Toulouse en 1832. Il écrivait au ministre le 6 septembre 1835 : « *Lorsque vous m'avez ôté l'emploi que j'avais à la Faculté des sciences de Toulouse, votre intention était de me donner quelqu'autre destination ; c'est ce que vous m'avez plusieurs fois fait savoir. Néanmoins, je n'en ai encore reçu aucune et, depuis deux ans, je suis sans fonction et sans traitement* ». Il avait été mis en congé d'inactivité le 1^{er} octobre 1833. Il fut chargé de cours d'astronomie à la faculté des sciences de Montpellier le 12 mai 1837. La chaire était vacante depuis le 7 août 1835, date à laquelle Gergonne qui en était titulaire fut nommé à la chaire de physique. Valz et Lenthéric avaient été entre temps chargés de cours. Le recteur de l'académie de Montpellier écrivait au ministre le 12 juin 1840 : « *M^r Legrand sait beaucoup de choses et les sait fort bien ; et toutefois ce sera, à tout jamais, un fort maussade professeur attendu qu'il parle vite et bas, qu'il ne sait pas développer ses idées, et qu'il dit sèchement, tout juste et strictement ce qu'il faut dire pour assurer ses conclusions [...]. M. Legrand est essentiellement chimiste* ». Il fut cependant nommé professeur d'astronomie le 24 juin 1841. Le recteur le notait le 5 juillet 1859 : « *Vit dans la solitude et ne demande rien* » et le 18 juin 1860 : « *Mériterait d'être décoré, mais M^r Legrand est si original qu'on ne sait en vérité s'il accepterait une récompense qu'il ne demande pas* ». Le doyen de la faculté des lettres de Montpellier écrivait au ministre Duruy le 31 août 1863 : « *M^r Legrand est une sorte d'original, ayant des manies de vieux célibataire, se plaisant à s'affranchir des devoirs de société, ne fréquentant aucun salon, n'assistant à aucune cérémonie publique et ne se rendant pas même aux invitations de M. Le Verrier, quoique professeur d'astronomie et consulté sur l'établissement d'un observatoire dans la ville où il professe* ». Legrand écrivit au ministre le 18 novembre 1868 : « *[...] j'ai été valétudinaire et obligé de prendre des congés dans les commencements de mon professorat ; la santé m'est revenue depuis une vingtaine d'années* ». Il fut cependant mis en congé sans traitement pour raison de santé le 9 novembre 1868 et prit sa retraite le 16 novembre 1869. Il jouissait d'une fortune confortable.

Jean Nicolas Legrand est mort le 1^{er} mai 1871 à Montpellier (Hérault).

Il légua 4000 francs à son ancienne Faculté qui fut mise en possession en juin 1876 de la somme de 5 000 francs, capital et intérêts. À l'unanimité, le conseil décida d'employer cette somme à la construction d'un télescope de Foucault, en hommage à Legrand qui avait longtemps caressé l'idée de doter à ses frais la Faculté d'un observatoire. Ce télescope de 0,20 m d'ouverture et de 1,30 m de focale fut construit par Eichens. Le 25 juin 1879, le ministre de l'Instruction publique, Bardoux, alloua un crédit

égal au prix de l'instrument pour faire face aux frais d'installation dans le Jardin des Plantes de la faculté de Montpellier, installation qui sera achevée dès le mois d'avril. Ce télescope sera utilisé par Lebeuf de 1898 à 1903, puis de 1903 à 1918 par Meslin, pour ses propres recherches, mais aussi pour former les quelques étudiants inscrits au certificat optionnel d'astronomie. En 1964, lors du déplacement de la faculté des sciences, le télescope fut transféré à l'université des sciences et techniques du Languedoc. En 1989, la coupole, toujours en place, fut équipée d'un planétarium.
(Combescure, 1871 ; Dulieu, 1981 ; Faidit, 1994 ; EAD ; AN : F¹⁷.21132)

LEGRAS, Jean-Léoni

Il a publié un: *Cours élémentaire de cosmographie* (Imprimerie H. Matot fils, Reims, 1890).

LEJAY, Pierre (1898-1958)

Pierre Lejay est né le 11 juin 1898 à Tamaris-sur-Mer (Var). Son père Gustave était contre-amiral. Il entra en 1915 au noviciat des jésuites de Canterbury où ses études théologiques furent interrompues par la mobilisation. Affecté au 81^e régiment d'artillerie, il fit ses classes au camp de Satory avec le futur écrivain Joseph Kessel. Il servit sur le front où il fut blessé ; il termina la guerre comme officier. Après la guerre, il poursuivit simultanément des études théologiques et scientifiques ; en 1921, il obtint une licence. En 1922-1923, il étudia la philosophie à l'établissement des Jésuites à Jersey. En 1926, il soutint une thèse de doctorat ès sciences mathématiques devant la Faculté des sciences de Paris, le titre en était : *Les perturbations orageuses du champ électrique et leur propagation à longue distance*. Elle repose sur des observations faites au Pic du Midi au cours de l'été 1925 ; elle fut publiée dans *l'Onde électrique* et dans le *Bulletin de l'Observatoire du Pic du Midi*. Il fut ordonné prêtre la même année.

Collaborateur de 1924 à 1926 du service méridien et du service de l'heure à l'Observatoire de Paris, il fut chargé en 1926 de l'organisation des mesures de longitudes à l'observatoire de Zi Ka Wei, près de Shanghai, l'un des sommets du triangle fondamental (les autres étant Alger et San Diego) sur lequel reposait la détermination d'ensemble dite des longitudes mondiales, œuvre internationale organisée par le général Ferrié. Fayet participait aux observations.

En 1930, Lejay est nommé directeur de l'observatoire de Zi Ka Wei où il succède à Chevalier. En 1933, il participe, toujours en compagnie de Fayet, à une réédition de l'opération mondiale des longitudes ; on pensait que cet intervalle de sept ans, de 1926 à 1933, serait suffisant pour mettre en évidence l'existence éventuelle de la dérive des continents qu'avait cru constater Wegener. Le résultat fut négatif.

L'essentiel de l'activité de l'observatoire de Zi Ka Wei était plus particulièrement orienté vers la météorologie et le magnétisme, les travaux astronomiques étant cantonnés dans l'annexe de Zo Sé. L'objectif principal de l'observatoire météorologique de Zi Ka Wei résidait dans la prédiction des typhons ; cet objectif, sous la direction de Lejay (Lejay, 1930), fut atteint. Lejay s'intéressa également à la météorologie physique, à l'ionosphère et à la gravimétrie et devint directeur du Bureau ionosphérique français dès sa création en 1946.

Il était directeur de recherches au CNRS.

Pierre Lejay est mort dans la nuit du 10 au 11 octobre 1958 des suites d'une brusque hémorragie cérébrale à bord du paquebot **Flandre** qui le ramenait de la VIII^e assemblée générale du conseil international des missions scientifiques qui s'était réunie à Washington du 2 au 6 octobre.

(Tardi, 1958 ; 1959a et b ; 1960 ; Milloux, 1964 ; Mayeur & Hilaire, 1985 ; Wattel &

Wattel, 2001 ; Udias, 2003 ; The Observatory **79**, 30, 1959 ; EAN)

LEJEUNE, Émile (1843-)

Émile Lejeune est né le 29 janvier 1843 à Castres (Tarn). Son père était capitaine trésorier au 12^e régiment de dragons. Admis à l'École centrale, il n'en termina pas les cours. Il fut assistant à l'Observatoire de Paris du 1^{er} juin 1864 à septembre 1867. Il donna sa démission à la suite de difficultés administratives et demanda, en vain, en mars 1870, à être réintégré.

(AN : F¹⁷.13579 ; F¹⁷.37241 ; EAN)

LEMAIRE, Louise (née LAMPDON ?) (1876-)

Louise Lemaire est née le 29 janvier 1876. Elle est entrée à l'Observatoire de Paris le 2 novembre 1896 comme employée auxiliaire, affectée au Bureau des calculs en remplacement de Madame Schott. Elle a été nommée le 1^{er} janvier 1915 calculatrice au Bureau des longitudes. Elle a pris sa retraite le 31 décembre 1937.

LE MORVAN, Charles (1865-1933)

Charles Le Morvan est né le 26 février 1865 à Pleubian (Côtes-du-Nord). Son père était tonnelier. Il fut d'abord garçon de laboratoire à l'École normale. Il fut admis le 1^{er} avril 1890 à l'Observatoire de Paris en qualité d'auxiliaire et devint employé titulaire le 1^{er} janvier 1896. Le 1^{er} janvier 1904, il fut nommé aide-astronome et, le 1^{er} août 1920, astronome adjoint, en remplacement de Nordmann.

De 1892 à 1910, il collabora à l'*Atlas photographique de la Lune* de Loewy et Puiseux. Il publia en 48 sections, entre 1914 et 1926, une *Carte photographique et systématique de la Lune*, sous un format plus maniable que le grand atlas de Loewy et Puiseux. De 1910 à 1920, il fut affecté au service de la **Carte du Ciel**. Il collabora, à la fin de sa carrière, au service de photométrie hétérochrome.

Baillaud le notait le 5 mai 1911 : « A été enfermé dans une spécialité, la photographie, où il a rendu de grands services », et le 2 mai 1913 : « Très laborieux, fait consciencieusement tout ce qu'on lui donne à faire ; esprit moyen ; est surtout un praticien habile ».

Il participa à l'expédition organisée par Puiseux à Cistierna en Espagne pour l'observation de l'éclipse de Soleil du 30 août 1905. Il a découvert en 1913 sur un cliché la petite planète : **(774) Armor**.

Il a pris sa retraite le 1^{er} novembre 1932. Les dernières années de sa vie furent assombries par un deuil cruel : il perdit en 1926 un fils, André, ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1924, section lettres).

Charles Le Morvan est mort le 20 mai 1933 à Lamballe (Côtes-du-Nord).
(Flammarion, 1934 ; Esclangon, 1934 ; EAN ; AN : F¹⁷.24205)

LENCEMENT, Robert

Il a publié dans *L'Astronomie* en 1934 un article intitulé : *Les astronomes préhistoriques. Les connaissances astronomiques en Europe occidentale aux époques néolithique, énéolithique et çà l'âge du bronze*.

LENGLET, Etienne Henri François

Il a publié : *Notice cosmologique* (Douai, 1860).

LENOUVEL, Léon Pierre François (1918-1999)

François Lenouvel est né à Paris (14^e) le 29 août 1918. Il fit ses études secondaires

à Rouen. Son père, Léon, qui y était professeur de physique au lycée Corneille mourut en 1940 des suites de la guerre. Il entra à l'École normale supérieure en 1938 et fut mobilisé en 1939. Démobilisé en octobre 1942, il regagna l'École normale, puis s'engagea en 1944. Nommé en 1944 aide-astronome à l'observatoire de Bordeaux, il ne put rejoindre son poste. Il donna sa démission en 1946 après avoir passé l'agrégation de physique. Il fut nommé professeur de physique au lycée de Rouen en octobre 1946, puis détaché au CNRS en octobre 1948 et nommé à l'Observatoire de Haute-Provence. En 1953, il fut nommé chargé de recherches après avoir soutenu à l'Université de Paris une thèse de doctorat : *Recherches de photométrie stellaire au moyen de cellules à multiplicateurs d'électrons*, puis maître de recherches en 1954. En 1955, ne s'entendant plus avec Fehrenbach, il quitta l'OHP pour l'observatoire du Pic-du-Midi où il remit en état le télescope de 60 cm. Ne s'entendant pas avec Rösch, il quitta le CNRS en 1957 pour entrer au Commissariat à l'Energie Atomique.

François Lenouvel est mort le 16 juin 1999 à Saint-Cyr-sur-Mer (Var).
(*Notice sur les titres et travaux de François Lenouvel*, 1953)

LEPHAY, Jules Martial Stanislas (1853-1906)

Jules Lephay est né le 28 avril 1853 à Pendé (Somme) où son père était cultivateur. Il entra à l'École Navale en 1870 et fut nommé aspirant le 1^{er} août 1872, enseigne de vaisseau le 28 avril 1876, lieutenant de vaisseau le 1^{er} mai 1882, capitaine de frégate le 21 juillet 1896 et enfin capitaine de vaisseau le 1^{er} janvier 1903. Il participa en 1882 à la mission scientifique du Cap Horn, sous la direction de Courcelle-Seneuil qui le nota le 31 août 1883 : « *Cet officier a fait preuve d'une activité et d'un esprit d'ordre remarquables. Il a pu réunir méthodiquement une somme réellement grande de documents concernant tous les points du service qui lui avait été confié* ». Le 15 septembre 1906 il était noté : « *Officier que ses qualités remarquables désignent pour arriver aux plus hauts grades* ».

Jules Lephay est mort moins de deux mois plus tard à Toulon (Var) le 6 novembre 1906 des suites d'une obstruction intestinale.
(AN : LH/1596/43 ; SHM ; EAN ; EAD ; ETEN promo 1870)

LEPISSIER, Émile (1826-1874)

Emile Lépiessier est né à Paris le 6 décembre 1826. Bachelier ès lettres, il commença une carrière littéraire dans la poésie et le théâtre ; les nécessités de la vie le contraignirent à quitter cette voie et il entra à l'Observatoire de Paris en septembre 1854 comme calculateur. Il fut nommé astronome adjoint le 26 octobre 1857. Il accompagna Le Verrier à Moncayo en Espagne pour l'observation de l'éclipse totale de soleil du 18 juillet 1860. Il prit part aux observations méridiennes. Le Verrier écrivait au ministre le 10 septembre 1864 : « *Mr Lépiessier, astronome-adjoint, n'est pas à la hauteur de son service. Comme observateur, il est resté d'une grande maladresse - d'une autre part, il n'a pris aucune instruction. Ses travaux de 1862 et 1863 ont donné lieu à de graves embarras et en 1864 je n'ai plus osé rien lui confier [...]*, puis le 14 septembre 1864 : « *Je prie votre excellence de vouloir bien accorder à M. Lépiessier une place de professeur de mathématiques élémentaires dans un lycée. Son instruction est plus que satisfaisante et il a une élocution facile. Il n'a pas acquis dans l'usage de l'instrumentation la finesse que l'Observatoire de Paris doit exiger* ». Il écrivait encore le 21 septembre 1864 : « *A l'égard de Lépiessier, ses travaux des deux dernières années sont entachés d'erreurs [...]. J'ai donc écrit au ministre pour lui demander de faire passer Mr Lépiessier professeur dans un lycée* ».

Par lettre au ministre en date du 2 avril 1865, Le Verrier demandait la révocation de

Lépissier, son travail laissant à désirer depuis 1862. « *Depuis plus d'un an, M. Lépissier ne remplit plus aucune fonction à l'observatoire et je suis obligé de déclarer de nouveau que je n'ai cessé de l'employer que lorsqu'il a été bien établi qu'il ne pouvait plus être que compromettant soit dans l'observation, soit dans le calcul* ». En 1864, Le Verrier et Lépissier s'étaient rendus à Biarritz afin de déterminer, avec l'aide d'un astronome espagnol, la différence de longitudes entre Paris et Madrid ; d'après Lépissier, l'opération mal conduite n'avait pas réussi, « *mais comme le directeur de l'observatoire ne peut pas s'être trompé, il a fallu un bouc émissaire et c'est moi qui suis sacrifié* ». Il fut remplacé dans ses fonctions d'astronome adjoint par décret du 11 septembre 1865. Il tenta alors, en vain, d'entrer comme calculateur au Bureau des longitudes. Le ministre lui accorda une indemnité de 100 francs par mois en 1865 et 1866. En 1867, il se rendit en Chine, en qualité de professeur de français au collège franco-chinois de Pékin, chargé à titre gratuit d'une mission officielle, pour se livrer à des observations astronomiques et géodésiques et pour recueillir les observations de même nature faites par les anciens astronomes chinois.

Emile Lépissier est mort le 21 octobre 1874 à Paris.

Il a publié plusieurs articles concernant l'astronomie :

- *Eléments paraboliques de la comète découverte par M. Dien le 23 Juin 1857 [1857 III Klinkerfues]* (Avec Villarceau, CRAS **44**, 1342)
 - *Observations de la planète (54) Alexandra* (CRAS **47**, 514)
 - *Eléments et éphémérides de la planète (52) Europa* (CRAS **48**, 585)
 - *Observations de la comète Tempel faites à l'Observatoire de Paris* (Avec Villarceau CRAS **48**, 880).
 - *Observation du passage de Mercure faite à Pékin* (CRAS **68**, 61)
- (AN : F¹⁷.22958 ; F¹⁷.22970, Lucas ; F¹⁷.3178 ; F¹⁷.2984^B)

LE PORD, Jules Louis Marie (1851-1932)

Jules Le Pord est né à Cherbourg (Manche) le 20 décembre 1851. Son père était agent comptable principal de la Marine. Il est entré à l'École Navale en 1868 et fut nommé aspirant le 1^{er} août 1870, enseigne de vaisseau le 17 mars 1874, lieutenant de vaisseau le 9 janvier 1880, capitaine de frégate le 10 juin 1892, capitaine de vaisseau le 8 février 1899, contre-amiral le 1^{er} août 1906 et enfin vice-amiral le 8 août 1912. Il quitta le service actif en mars 1916.

En 1882, il participa comme second à la mission envoyée à Santa-Cruz de Patagonie sous la direction de Fleuriais pour observer le passage de Vénus. Il fut chargé de l'équatorial de six pouces et du réglage des chronomètres. Il fut noté en 1883 : « *Bon officier, ayant pris part à des travaux hydrographiques et à la mission de Vénus dirigée par le commandant Fleuriais* ».

Jules Le Pord est mort à Brest (Finistère) le 29 mai 1932.

Il avait épousé le 16 janvier 1877 sa cousine germaine Anastasie Le Pord, née à Brest le 9 octobre 1853 et, après le décès de celle-ci, en 1883 (?), sa sœur aînée Valentine née à Brest le 21 mai 1848.

(Taillemite, 1982 ; AN : LH/1598/53 ; SHM ; EAN ; EAD ; ETEN promo 1868)

LEREBOURS, Nicolas (1807-1873)

Nicolas Paymal est né à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) le 15 février 1807 de père inconnu. Sa mère, Marie, Jeanne, Françoise Paymal, couturière, célibataire, âgée de 29 ans, était née à Vitry-sur-Seine. Il fut adopté par décision du tribunal en date du 11 juin 1836, par Noël Jean Lerebours. Dès 1831, il était associé à son père qui avait créé la maison Lerebours en 1789 et il faisait fabriquer à la verrerie de Choisy-le-Roi du verre à 2 couches destiné à de nouveaux verres de lunettes « à teintes égales ». Il prit en 1840,

après la mort de son père Jean-Noël, la direction de l'établissement. Il s'associa le 15 février 1845 avec Marc Secrétan. Il obtint en 1842 le premier daguerréotype du Soleil. Il publia en 1842 : *Excursions daguerriennes*.

En 1814, le Bureau des longitudes avait attribué à Jean-Noël Lerebours le titre d'opticien de l'Observatoire de Paris. À sa mort, son fils obtint de conserver ce titre. Il fut nommé membre du Bureau des longitudes le 12 mai 1847 en remplacement de Cauchoix.

Lerebours écrivit le 29 juillet 1858 au ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics : « *Si une carrière honorable et bien remplie [...] sont des titres suffisants pour mériter la croix, je viens prier Votre excellence d'avoir l'extrême bonté de prendre ma demande en considération* ». Le préfet de police de Paris écrivait le 8 août 1859 au ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics : « [...] *Sa maison, qui doit sa célébrité au nom de son père, n'a point dégénéré sous sa direction, et elle occupe toujours un des premiers rangs dans l'industrie parisienne. M. Lerebours est possesseur d'une belle fortune acquise par ses travaux* ».

Nicolas Lerebours est mort à Neuilly le 24 juillet 1873.

(Vapereau, 1880 ; Lermina, 1885 ; Augé, 1910 ; Payen, 1986 ; EAD ; AN : F¹⁷.23129 ; F¹⁷.3178 ; F¹².5193)

LE ROUX, Aristide

Il a publié : *La cosmographie en vers. L'univers moins les planètes* (Proust, Paris, 1860).

LE ROY, A.

Il a publié : *Eléments d'astronomie, à l'usage spécial des élèves du pensionnat de la communauté d'Ernemont* (Cagniard, Rouen, 1861).

LE ROY, A.

Il fut assistant à l'Observatoire de Paris d'octobre 1862 à avril 1865.

(AN : F¹⁷.22960 ; F¹⁷.3178 ; F¹⁷.3733)

LE ROY, Léon (1876-1961)

Associé à son frère Louis, il lui succéda en 1935 au Bureau des longitudes.

LE ROY, Louis (1859-1935)

Louis Leroy naquit le 28 août 1859 à Paris (10^e), premier enfant de Théodore Marie (1827-1899) qui en eut quatorze et qui fut horloger de la Marine à partir de 1859. D'abord élève de son père, il entra en 1879 en apprentissage dans une maison du Palais Royal, spécialisée dans la fabrication des chronomètres de marine, la maison Le Roy, fondée en 1785 par Charles Le Roy (1765-1839) et alors dirigée par Casimir Desfontaines (1794-). Il partit en Angleterre parfaire ses connaissances. De retour en France, il reprit sa place chez son ancien patron. En 1898, il s'associa avec Jules Desfontaines, fils et successeur de Casimir, sous la raison sociale **Ancienne maison Le Roy et fils. L. Leroy et Cie successeurs**. La fabrique était située à Besançon. En 1899, il se retrouva seul. Il était secondé par son frère Léon, dernier des enfants de Théodore Marie, et qui était entré dans la maison en 1895. La maison Leroy connut alors une ère de grande prospérité. Elle fut transférée en 1901 au 7 Bd de la Madeleine. En 1914, Louis s'associa à son frère Léon.

Sur l'instance de B. Baillaud, il construisit pour l'Observatoire de Paris une pendule à pression constante : ces pendules supplantèrent vers 1910 celles de Fénon. En 1914, il succéda à Fénon comme artiste au Bureau des longitudes.

Louis Leroy est mort de la grippe le 17 février 1935. L'affaire avait été mise en

S.A.R.L. en 1933 ; Léon resta seul gérant de la société qui fut transférée en 1938 au 4 faubourg Saint-Honoré. Léon mourut en 1961. Ses fils, Pierre et Philippe, prirent la suite. (Tardy, 1971 ; Baillaud, R., 1980 ; AN : F¹².5193)

LEROY, Thérèse (1892-1971)



Fig. 92. — Thérèse Leroy (1892-1971).

Thérèse Leroy est née à Paris le 13 août 1892. Elle fut admise le 1^{er} août 1913 à accomplir à l'observatoire de Lyon le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Elle s'occupait de météorologie. En août 1914, elle quitta l'observatoire pour rejoindre sa famille. Elle fut secrétaire de la SAF de 1944 jusque vers 1960.

Thérèse Leroy est morte le 17 janvier 1971. (Clouet, 1971 ; Pecker, 2007, communication privée).

LESCARBAULT, Edmond Modeste (1814-1894)

Edmond Lescarbault est né à Châteaudun (Eure-et-Loir) le 11 août 1814. Son père était commerçant. Il fit ses études aux collèges de Châteaudun, puis de Vendôme, avant d'aller faire sa médecine à Paris où il réussit à économiser sur sa modeste pension de 1 500 francs pour acheter en 1838 une lunette de 800 francs. Il épousa Marie Françoise Elisabeth Cognet, fille naturelle de Madeleine Joséphine Cognet. Leur fille, Adèle, naquit à Paris le 27 juillet 1840. Il soutint sa thèse le 5 mai 1848 devant la Faculté de médecine de Paris ; le sujet en était : *De l'inflammation de l'intestin grêle et des ses rapports avec la fièvre dite typhoïde*. Il dédicça sa thèse à sa fille : « *Souviens-toi [...] combien ton père a souffert avant d'atteindre le résultat auquel il arrive aujourd'hui* ». Peu après la soutenance de sa thèse, il s'installa à Orgères (Eure-et-Loire) et consacra ses loisirs à l'observation du ciel...Il crut découvrir, le 26 mars 1859, la planète intra mercurielle postulée par Le Verrier pour expliquer l'existence de l'avance du périhélie de Mercure et qui fut baptisée Vulcain. Il annonça cette « découverte » dans une lettre à Le Verrier en date du 22 décembre 1859. Le Verrier se rendit inopinément à Orgères dès le 31 et en rapporta la conviction que cette observation était authentique. Le 25 juin 1860, sur la recommandation de Le Verrier, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Il décida, dans le courant de 1870, de cesser d'exercer la médecine pour se consacrer à l'astronomie. En 1876, il construisit une maison dotée d'un observatoire.

Mouchez écrivait au ministre le 17 janvier 1880 : « *Vous m'avez fait l'honneur de m'adresser une lettre confidentielle relativement à la situation digne d'intérêt du docteur Lescarbault qui serait arrivé à un âge avancé sans fortune et avec altération de ses facultés intellectuelles. Ses titres à la bienveillance de l'Etat seraient la découverte de la planète Vulcain pour laquelle il a reçu la croix de la Légion d'Honneur, découverte qui d'ailleurs n'a pas été confirmée depuis cette époque. Il me semble donc difficile de fonder sur ce fait problématique une seconde récompense à accorder à M. Lescarbault. Mais si, par une très grande bienveillance, on croit devoir lui accorder quelques secours pour améliorer sa situation, je ne pense pas qu'il soit bon de le faire aux dépens du modique budget des observatoires de province ou d'Alger ; M. Lescarbault, par suite de son âge et de son état de santé, et à cause de son peu de connaissances en astronomie, serait incapable de rendre aucun service. C'est donc sur les fonds de secours dont peut disposer le Ministère qu'il me semblerait convenable de venir en aide au Docteur Lescarbault si l'on voulait accorder une deuxième récompense à sa prétendue découverte* ». Le prix Gegner pour l'année 1882, d'un montant de 4 000 francs, fut décerné à Lescarbault par l'Académie des sciences pour l'ensemble de ses travaux sur l'astronomie (CRAS 96, 939,

1883).

Ayant consacré toutes ses ressources à la construction de son observatoire et sacrifié sa clientèle médicale à la pratique de l'astronomie, il obtint à partir de 1882 une allocation annuelle de 1 200 francs sur les fonds du chapitre *Encouragements aux savants et gens de lettres* du ministère de l'Instruction publique ; il était considéré comme l'inventeur de la planète Vulcain.

Edmond Lescarbault est mort le 5 avril 1894 à Orgères. Son épouse lui survécut pendant 10 ans ; elle mourut à Orgères le 2 octobre 1904. Sa lunette a été déposée au musée de Châteaudun.

(Babinet, 1860 ; Tisserand, 1881 ; Bouquery, 1997a et b ; EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.3178 ; AN : LH/1612/33)

LESPIAULT, Gaston (1823-1904)

Gaston Lespiault est né à Nérac (Lot-et-Garonne) le 13 octobre 1823. Son père était propriétaire. Son grand-père maternel, M^r de Gramont-Villemontes, lieutenant-colonel du génie, fut tué le 20 novembre 1794 sur le champ de bataille de la Montagne-Noire frappé du même obus que le général Dugommier. Bachelier ès lettres, il entra en 1844 à l'École normale supérieure. Après sa sortie de l'École, il fut successivement professeur de mathématiques au Collège Royal d'Amiens (1847), professeur de mathématiques spéciales aux lycées de Pau (1851), de Rennes (1852) et enfin de Toulouse (1853). Mais il désirait quitter l'enseignement secondaire ; le 17 septembre 1855, il prit donc un congé et vint à Paris pour suivre les cours de Poinsot, Bertrand, Le Verrier, Puiseux, et Lamé, et pour mettre la dernière main à la rédaction d'une thèse intitulée : *Théorie géométrique de la libration réelle de la Lune*, thèse qu'il soutint à la Sorbonne le 6 juillet 1857. Faye écrivait au ministre le 10 mars 1858 : « M^r Lespiault a eu la louable curiosité d'examiner comment la théorie du couple de M^r Poinsot s'appliquerait au phénomène si remarquable que présente la rotation de la Lune. Déjà on avait tiré parti de cette théorie pour jeter une certaine clarté sur l'explication des phénomènes de la précession et de la nutation terrestre ; il suffisait donc de suivre une marche déjà tracée par M^r Poinsot lui-même et adaptée par de savants professeurs de Paris. Le jeune auteur l'a fait avec assez d'élégance ; il a donné partout la preuve qu'il avait une vive intelligence de son sujet. Mais il n'a rien ajouté à ce qu'un illustre maître, Lagrange, avait écrit sur ce sujet dans un mémoire resté classique. Quand on reprend par de nouvelles bases une démonstration déjà acquise à la science, on peut se proposer de pousser plus loin l'approximation géométrique et de tenir un compte plus rigoureux de certains détails négligés par d'autres auteurs, d'arriver enfin à une conclusion nouvelle. M^r Lespiault n'a point eu ce but ; il s'est contenté de vérifier élégamment une expression intéressante de la Mécanique céleste et d'aboutir aux conclusions de Lagrange. Cette thèse ne suffirait donc pas pour classer scientifiquement ce candidat, mais elle prouve assez qu'il est capable de suivre une idée, d'aborder des voies nouvelles et de traiter avec talent de théories très délicates. Si de plus M^r Lespiault a le talent de professer la science comme a il a le don de l'écrire, je le croirai très digne d'être recommandé à votre Excellence pour la chaire de Bordeaux ». Il fut nommé chargé de cours d'astronomie et de mécanique rationnelle à l'université de Bordeaux le 25 mars 1858, puis professeur le 15 juillet 1861 en remplacement de Rollier. Dès 1863, il entreprit de faire campagne pour l'établissement d'un observatoire astronomique à Bordeaux, projet qui ne vit le jour qu'en 1876, mais qui doit beaucoup à l'influence qu'il avait su acquérir sur la municipalité. Il fut noté en mai 1882 : « Professeur instruit et capable. Parole lente, mais claire et agréable. Beaucoup d'ordre dans l'exposition. Enseignement fructueux. Très aimé et considéré à Bordeaux. Membre influent du conseil municipal ». En 1886, il fut nommé doyen de la faculté des

sciences de Bordeaux. Il a pris sa retraite le 1^{er} novembre 1893.

Il observa à Briviesca (Espagne) l'éclipse totale de Soleil du 18 juillet 1860.

Rayet écrivait à Mascart le 1^{er} novembre 1879 : « *Mr Lespiault est encore dans le Lot et Garonne à écouler ses vins* ».

Gaston Lespiault est mort subitement le 3 octobre 1904 à Nérac.

Il a publié : *Système solaire* (Hachette, Paris, 1867), texte d'une conférence faite à Bordeaux à la gare Saint-Jean. Les conférences hebdomadaires à la gare Saint-Jean avaient été organisées par la Compagnie des chemins de fer du Midi pendant les hivers 1867 et 1868 ; elles n'étaient destinées qu'au personnel de la Compagnie.

(Rayet, 1898 ; 1906a et b ; EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.21170 ; AJ61.²²⁵)

LESPINARD, Victor

Professeur au lycée du Parc à Lyon, il a publié, avec Pernet et Gauzit, une *Cosmographie* (Desvigne, Lyon, 1948).

LEVEAU, Gustave (1841-1911)

Gustave Leveau est né à Paris le 4 mars 1841. Le 1^{er} janvier 1857, au sortir de l'école primaire, il entra à l'Observatoire de Paris, à titre d'auxiliaire ; il remplissait en partie les fonctions de secrétaire, emploi qui n'était pas encore créé et travaillait, comme calculateur, sous les ordres de V. Puiseux. Le 26 octobre 1862, il fut nommé aide-astronome ; le 4 juin 1868, astronome adjoint et, le 17 mai 1884, astronome titulaire en remplacement de Yvon-Villarceau.

Le Verrier, ayant remarqué son intelligence et son zèle, se l'attacha pour coopérer aux calculs de ses tables du Soleil et des grosses planètes. En 1868, Leveau fut attaché au service méridien ; il y demeura jusqu'en 1888 et obtint plus de 20 000 observations, se rapportant principalement aux étoiles du catalogue de Lalande. Simultanément, il s'intéressait à l'application des méthodes de la mécanique céleste ; il n'existait pas alors, dans ce domaine, de traité en français : il traduisit le traité de Watson sur la détermination des orbites. Il détermina les orbites des planètes **(103) Héra** et **(125) Liberatrix** ainsi que celle de la comète **1869 II Tempel** ; mais il consacra la plus grande partie de ses efforts à la comète d'Arrest et à la théorie de la planète **(4) Vesta** qui lui coûta plus de 20 années d'effort.

La comète **P/d'Arrest**, découverte en 1851, et dont la période vaut 6,39 ans, avait été suivie par Villarceau qui, après l'opposition de 1864, dans laquelle la comète fut invisible, lui confia la suite de ses recherches. Leveau calcula une éphéméride grâce à laquelle la comète fut retrouvée par Gonnessiat à Alger le 26 août 1910.

En 1890, il fut question de muter Leveau au service des calculs ; à ce propos, Gaillot écrivait à Mouchez le 13 janvier 1890 (collection Salvaudon) : « *M. Leveau m'ayant déclaré lui-même qu'il ne pouvait guère travailler sérieusement plus de trois ou quatre heures par jour, si peu qu'il en consacre à son travail sur Vesta, combien lui en restera-t-il pour le travail de Bureau ?* ».

Le 21 mars 1904, Loewy écrivait : « *Caractère difficile, manque un peu d'éducation. En conflit fréquent avec ses subordonnés [...]. Se prononce volontiers directement pour l'avancement. Actuellement chef-adjoint du service méridien. Ce poste a été particulièrement créé pour lui trouver une occupation justifiant dans une certaine mesure sa situation d'astronome en activité. N'a pas de titres universitaires. Par des labeurs très méritants, il a réussi à se mettre au courant des théories astronomiques les plus difficiles et a effectué des travaux de mécanique céleste appliquée très utiles pour la science* ».

Gustave Leveau est mort à Paris le 8 janvier 1911.

(Baillaud, 1911a et b ; Fayet, 1911 ; AN : F¹⁷.23166)

(voir aussi : Mascart 1911, *La Nature* et *Revue Générale des Sciences*)

LE VERRIER, Urbain (1811-1877)

Urbain Le Verrier est né à Saint-Lô (Manche) le 11 mars 1811. Son père était receveur de l'enregistrement. Il entra à l'École polytechnique en 1831, après avoir échoué en 1830 ; à sa sortie, il choisit l'administration des tabacs, puis travailla au laboratoire de chimie de Gay-Lussac. Aspirant au poste de répétiteur de chimie de l'École polytechnique, il dut accepter celui de répétiteur de « géodésie, astronomie et machines ». Il se consacra dès lors à la mécanique céleste. Le premier mémoire présenté par lui à l'Académie des sciences, le 10 septembre 1839, a pour titre *Sur les variations séculaires des orbites planétaires*.

Bessel avait suggéré que les irrégularités du mouvement d'Uranus étaient peut-être dues aux perturbations d'une planète inconnue. En 1845, Arago attira l'attention de Le Verrier sur ce problème ; traitant le problème inverse de celui des perturbations, Le Verrier publia, le 31 août 1846, les éléments de l'orbite d'une planète hypothétique supposée produire sur Uranus l'effet observé. L'astronome berlinois Galle observait l'objet prédit le 23 septembre 1846, jour même où il avait reçu de Le Verrier une lettre précisant la position de cet objet ; c'était la planète Neptune. Presque simultanément, un jeune astronome de Cambridge, Adams, arrivait à des conclusions très voisines de celles de Le Verrier ; une stérile querelle de priorité s'ensuivit. La sensation produite par cette découverte fut immense. Louis-Philippe, par deux articles d'une même ordonnance, nomma M. Le Verrier chevalier, puis officier de la Légion d'honneur ; le roi du Danemark lui envoya l'ordre de Daneborg, et la plupart des Académies de l'Europe s'empressèrent de se l'associer.

Une chaire d'astronomie mathématique et mécanique céleste fut créée spécialement pour Le Verrier à la Sorbonne le 23 octobre 1846. En 1848, il abandonna cette chaire à Cauchy pour occuper celle d'astronomie physique laissée vacante par Biot. En février 1877, il demanda, vu son état de santé, à être suppléé dans sa chaire par Tisserand ; la nomination de Tisserand fut refusée le 6 mars par le ministre car elle aurait désorganisé l'observatoire de Toulouse dont il était directeur ; il fut remplacé du 16 mars au 16 mars 1878 par Baillaud.

On trouve aux archives nationales (AN : F¹⁷.3719) une note manuscrite et confidentielle probablement écrite par un collaborateur du ministre à l'intention de celui-ci : « *Origine de la haine de M. Le Verrier pour le Bureau des Longitudes et de l'appui qu'il trouve près du Maréchal Vaillant. Dans la séance du Bureau des Longitudes du 24 Février 1847, M. Le Verrier a été pris en flagrant délit de mensonge pour une affaire qui lui était personnelle. Il est devenu très insolent. Il s'en est suivi une scène des plus fâcheuses à la suite de laquelle M. Le Verrier a voué une haine mortelle à M. Arago (son bienfaiteur), à sa famille et au Bureau des Longitudes tout entier [...]* ».

J. Bertrand dit le 18 janvier 1899 à Fraissinet : « *Il faut savoir que quiconque eut été mis à la tête de cet établissement à la mort d'Arago aurait été en butte à une guerre furieuse car la famille Arago considérait comme acquis que la succession d'Arago devait échouer à Mathieu, puis à Laugier* » (OP: 3567, 3).

Le Verrier fut envoyé, en 1849, à l'assemblée législative par le département de la Manche. Il siégea parmi les membres réactionnaires mais ne se fit remarquer que dans les commissions, son défaut absolu d'éloquence ne lui permettant guère de prendre la parole en public.

Le Verrier fut un de ceux qui acceptèrent d'entrer au Sénat (26 janvier 1852) après le coup d'État et la proclamation de l'Empire. Partisan déclaré de l'absolutisme en

politique, toujours prêt, au Sénat, à appuyer les mesures les plus antilibérales, il mit en pratique, dans le centre scientifique qu'il dirigeait, ses théories gouvernementales, devint à l'observatoire un tyran au petit pied, et souleva contre lui tous ses collaborateurs par ses procédés intolérables.

Après la mort d'Arago, Le Verrier fut nommé, par décret du 31 janvier 1854, directeur de l'Observatoire de Paris. On le vit alors modifier et bouleverser complètement tout ce qui s'était fait avant lui et s'attacher, avec aussi peu de tact que de mesure, surtout à l'Académie des sciences, à jeter le blâme sur l'administration et les vues de son prédécesseur. Il mit fin immédiatement aux fonctions de Laugier, de Mathieu et de Mauvais. Pour compenser l'insuffisance de moyens et de personnel, Le Verrier exige de ses subordonnés un dévouement et des horaires exceptionnels. Peu sensible, peu diplomate, ne pensant qu'à la tâche à accomplir, il se heurte à son personnel, le blesse par son autoritarisme.

« *Sa nomination, écrit E. Doublet dans son Histoire de l'astronomie, fut une vraie révolution à l'observatoire qui, depuis longtemps, était une vraie famille, car presque tous les astronomes de cet établissement avaient contracté des alliances avec des nièces ou des cousines de son illustre chef. Arago n'était pas, pour ainsi dire, le directeur de l'observatoire, il en était le patriarche. Quand on mit à leur tête, sans les avoir consultés, un homme dont la capacité n'était pas contestable, mais qui n'appartenait pas à leur tribu, les astronomes de l'observatoire, à l'exception du seul Yvon Villarceau, se retirèrent, et Le Verrier dut se former un personnel entièrement nouveau* ».

Flammarion écrivit un article intitulé : *Le Bureau des Longitudes et l'administration astronomique en France* qui fut publié dans *Le Siècle* du 10 février 1866 : « [...] *Le directeur nommé resta seul dans ce grand bâtiment [...]. Ce fut l'inauguration de son règne absolu. Nulle voix ne se faisait entendre pour combattre ses volontés, et l'écho le plus fidèle répondait humblement à ses ordres sonores. A partir de ce moment le matériel et le personnel de l'astronomie française furent radicalement séparés. C'est plaisant, mais c'est historique. Les murs, les coupoles, les trappes, les bibliothèques, les instruments, les appareils, les lunettes, les télescopes restèrent d'un côté ; les astronomes avaient disparu. Le directeur, voulant néanmoins avoir un personnel quelconque à diriger, s'en créa un petit à petit, qu'il organisa, modifia, brisa, refit, changea, renvoya, renomma, choya, renversa, mania, remania, balança, décora, mit à la porte, rappela, et finalement renouvela une dizaine de fois depuis dix ans [...]*.

Dès le 4 mars 1854, Plantamour écrivait à Laugier : « *Quel est le savant de mérite qui consentira à devenir le subordonné de M. Le Verrier ? à consacrer son temps à exécuter machinalement les observations et les calculs ordonnés par ce directeur ? [...] on nomme à la place de directeur un homme entièrement étranger à l'observation et à la pratique d'un observatoire, et de plus un homme dont le caractère n'est pas de nature à permettre autour de lui des collaborateurs, mais seulement des subordonnés, des machines* ».

N'alla-t-il pas jusqu'à déclarer en séance de l'Institut : « *On ne doit pas livrer à la publicité les noms des aides astronomes qui font des découvertes dont tout le mérite revient exclusivement au directeur sous les ordres duquel ils sont placés* ». On peut aussi citer à ce propos une lettre de Le Verrier à Stephan en date du 7 août 1866. Stephan avait annoncé par télégramme à Le Verrier la découverte à Marseille d'une petite planète, **(89) Julia**, sans préciser si cette découverte avait été faite par lui-même ou par Borrelly. Le Verrier avait rédigé, pour annoncer cet événement, une note qu'il demandait à Stephan d'envoyer aux Journaux ; cette note disait « *on a rencontré une nouvelle petite planète* ». Dans sa lettre, il écrivait : « *Je dis **on** a rencontré. Si c'est votre aide, vous maintiendrez cet **on**. Si c'est vous, vous ferez comme vous voudrez. Vous laisserez **on**, ou bien vous*

mettez **Mr. Stephan a rencontré** comme vous en jugerez. Il y a du pour et du contre. Je ne veux pas qu'un aide ne faisant pas d'astronomie paraisse et semble venir vous damez le pion. Mais si c'est vous, il n'y a aucun inconvénient à ce que vous soyez cité, au point de vue de la dignité ! Seulement, après vous être cité, comment refuserez-vous une autre fois de donner le nom de l'aide, ce sera difficile, et il viendra se classer sur la même ligne que vous [...]. (Fehrenbach, 1965).

La Revue des cours scientifiques de la France et de l'étranger N° 14 du 7 mars 1868 écrivait : « Quant à lui, il ne consentira jamais à désigner comme l'auteur d'une découverte astronomique une personne qui ne fait que suivre mécaniquement un plan tout tracé : la recherche des petites planètes est organisée à l'Observatoire de Marseille de manière à ne plus exiger aucune connaissance astronomique et les observateurs qu'on y emploie sont, en effet, dépourvus de connaissances de ce genre [...] "Ils savent que s'ils découvrent une petite planète, j'augmente leurs appointements annuels de 250 frs et je leur donne, en outre, une somme fixe de 500 frs " » (AN : F¹⁷.3719).

Les vexations continuelles, les suspensions arbitraires de traitement, le renvoi d'astronomes finirent par attirer l'attention du gouvernement. Les relations entre Le Verrier et Marié-Davy étaient devenues exécrables ; Le Verrier voulait à tout prix obtenir le départ de Marié-Davy, utilisant pour arriver à ses fins les moyens les plus mesquins ; ce dernier écrivait au ministre le 13 janvier 1866 : « Depuis le 17 Décembre, il n'est plus allumé de feu dans mon cabinet de l'observatoire. J'ai fait monter les garçons de salle; ils m'ont déclaré que l'ordre leur avait été donné de n'en plus faire ». On peut lire sur cette lettre, de la main du ministre : « C'est misérable et honteux si c'est exact ».

Dumesnil, directeur de l'enseignement supérieur, écrivait au ministre le 23 novembre 1866 (AN : F¹⁷.3719) : « [...] Nous avons eu le procès Jean qui nous a conduits à une "condamnation", nous avons l'affaire de M. M. Davy qui réclame contre une privation de feu [...] enfin, la construction des grands instruments est entravée pour différents motifs ; je ne dis rien des grands verres de Birmingham, achetés il y a 10 ans, qui devaient nous donner le pas sur l'étranger et qui ne sont pas encore taillés ». Il lui avait écrit dans un rapport daté du 1^{er} février 1864 (AN : F¹⁷.3730) : « Le Verrier a communiqué à votre excellence, à la date du 6 Janvier, une série de propositions représentant ensemble une dépense de 230 000 frs environ [...]. J'ai déjà eu l'honneur d'exposer à votre Excellence l'indispensable nécessité de posséder, en tout ce qui touche l'observatoire, autre chose que des lettres familières ou des notes écourtées s'en referant à des conversations ... nous avons le devoir et le droit d'être exactement renseignés sur des entreprises dont la réalisation pèse d'un poids très lourd sur notre budget. Le 26 novembre 1866, Marié-Davy écrivait encore : « Le froid m'est funeste ; j'en suis donc réduit à me rendre chaque matin à l'observatoire portant sous mon bras la charge de bois qui m'est nécessaire pour le jour ». Le 20 décembre 1866, Marié-Davy adressait à l'Empereur un long mémoire dans lequel il décrivait les difficultés que lui créait Le Verrier; nous en extrayons ce qui suit : « Sur une moyenne de 23 employés, le nombre de ceux qui sont sortis de l'observatoire depuis le mois de Mai 1854 jusqu'au mois de Décembre 1866 dépasse 92, soit 7 en moyenne par an, ou près du tiers [...]. Parmi ces 92 personnes, il s'en est trouvé sans doute beaucoup d'incapables ou de peu laborieuses ; beaucoup aussi étaient des hommes sérieux, honorables et déjà recommandables par leurs travaux. Il suffit de citer parmi eux MM. Faye, Hermite [?], Puiseux, Liais, Desains, Babinet, Simon, Charault, Voigt, Barbier, Le Chartier, Gernez et autres, sans parler de M. Goujon mort à l'observatoire, de M^r Chacornac atteint d'aliénation mentale, de M^r Foucault rentré dans ses fonctions par la haute intervention de l'Empereur ».

Un tableau établi par un fonctionnaire du ministère (AN : F¹⁷.3719) fait le compte des mouvements de personnel à l'Observatoire de Paris de 1854 au 26 août 1867 :

	Entrée	Sortie	Reste
Astronomes et astronomes adjoints	34	17	17
Assistants, calculateurs	61	48	13
Gens de service, domestiques	44	33	11
Totaux	139	98	41

Le 25 décembre, Pasteur écrivit une lettre à Le Verrier, mais en jugeant les formes trop vives, il ne la lui envoya pas, mais la lut au ministre le 3 janvier suivant : « *Ce qui vous manque, c'est tout simplement la persuasion que la force et l'avenir d'un établissement tel que le votre résident non dans les choses mais dans les hommes [...]. Aussi ces derniers sont-ils traités par vous comme des instruments [...]. J'ai été le confident de vos astronomes adjoints et il résulte de leurs conversations que la contrainte et la peur règne autour de vous et que dans ce sanctuaire des plus nobles études rien ne se fait avec la tranquillité d'esprit et l'expansion naturelle au travail personnel et libre [...] vous rendez le travail mécanique et pénible par les exigences tout à fait indignes de jeunes savants d'avenir. Je citerai quelques faits particuliers : vous voulez qu'un astronome réduise lui-même toutes ses observations [...]. C'est la une faute de votre direction, parce que je sais combien ce travail est insupportable et inintelligent. Sans doute il faut qu'un astronome s'y soit exercé et je comprends que vous l'y contraigniez pendant une année, tant qu'il n'est qu'apprenti astronome ; mais après le temps d'épreuve et d'étude du métier, pourquoi à une besogne aussi fatigante et qui est peut-être double ou triple du temps qu'il donne aux observations, c'est-à-dire à la partie la plus intelligente de ses devoirs, la seule vraiment féconde ? pourquoi ne pas remettre ce travail à des calculateurs comme cela avait lieu autrefois ? [...]. Vous paraissez rechercher quelques fois à rendre vos astronomes répréhensibles, par plaisir de les châtier ultérieurement [...]. J'ai acquis la certitude que le renvoi d'André de l'Observatoire serait une criante injustice. André ne débauche ni Tisserand, ni Gruey ; tous travaillent autant qu'ils peuvent le faire, beaucoup trop même, à mon gré, parce que je ne vois aucune production sérieuse sortir de leurs mains, pas même des thèses de doctorat ».*

Dans une note pour M. le ministre datée du 6 avril 1867, l'un de ses collaborateurs écrivait : « *M. le directeur de l'observatoire impérial a rayé encore ce mois-ci le traitement éventuel de MM. Lucas et Sonrel. Il a, de plus, supprimé le traitement fixe de M. Lucas. Les traitements éventuels de ces deux fonctionnaires ont été fixés par une décision du ministre mentionnée dans une lettre ministérielle ; quant au traitement fixe, il est réglé par un arrêté, et il ne peut être suspendu que par un arrêté. Les difficultés se renouvellent et s'augmentent chaque mois avec l'administration de l'observatoire impérial. C'est à ne plus savoir comment en sortir. M. Le Verrier poursuit ardemment et par tous les moyens [3 mots illisibles] MM. Marié-Davy et Lucas » (AN : F¹⁷.3725). On lit dans la conclusion d'un rapport adressé au ministre de l'Instruction publique par l'un de ses collaborateurs et daté du 30 août 1867 : « *L'observatoire semble être devenu la propriété de son directeur, les fonctionnaires des gens à ses gages [...]. Il exploite l'établissement à son profit exclusif au grand détriment de la science [...]. L'observatoire est devenu un lieu de torture pour le fonctionnaire, un sujet de dérision et de scandale pour les étrangers et finalement, là où devrait fleurir une science élevée ne règnent que le découragement et l'impuissance ».* Dans un rapport à l'empereur daté du 4 octobre 1867 (AN : F¹⁷.3719), Victor Duruy, ministre de l'Instruction publique, écrivait : « *Sire, depuis quatre ans je n'ose pas regarder dans l'Observatoire. Il n'est plus possible de s'abstenir. L'Empereur en sera convaincu s'il veut bien jeter les yeux sur le dossier ci-**

*joint. Votre Majesté y verra que onze astronomes ou astronomes adjoints sont à peu près hors de service ; que tous les fonctionnaires qui se trouvaient en 1854 à l'Observatoire ont été renvoyés, sauf un seul qui est laissé sans emploi ; que sur soixante huit calculateurs successivement appelés par M. Le Verrier, quarante-huit se sont retirés. Les gens de service eux-mêmes n'y tiennent pas ; trente-trois sont partis. Les traitements sont arbitrairement suspendus, diminués ou supprimés [...]. Il y a des torts de tous les côtés : torts de M. Le Verrier qui ne sait pas manier les hommes, torts de ses employés qui pensent qu'on ne verra pas leur défaut de zèle à travers la mauvaise réputation (comme caractère) de leur chef ». Les astronomes adjoints recevaient, outre leur traitement un traitement éventuel (nous dirions une prime) qui n'était en fait qu'une augmentation de traitement et qui avait pour but d'assurer aux anciens élèves de l'École normale un traitement équivalent à celui qu'ils auraient eu s'ils étaient restés dans l'université. À chaque nomination, le ministre fixait le montant de cette prime. Les anciens élèves de l'École normale la considéraient comme un droit et c'est à la condition de la recevoir qu'ils entraient à l'observatoire. Le Verrier soutenait, lui, qu'elle ne devait être accordée qu'en raison des services rendus et il se croyait en droit de retenir ces traitements lorsqu'il le jugeait convenable. Les plaintes élevées contre le directeur de l'observatoire ont fini par éclater dans les journaux et les remplir ; une commission d'enquête fut nommée en novembre 1867, pour en examiner les fondements. Des polémiques eurent lieu entre M. Le Verrier et des rédacteurs en chef. Celle avec M. Nefftzer du **Temps** eut le plus d'éclat (mars 1868). Des séances orageuses avaient lieu en même temps, à l'Institut, où les découvertes de M. Foucault furent l'occasion de protestations unanimes contre le directeur de l'observatoire. Flammarion dans ses *Mémoires d'un astronome* (Flammarion, 1911) en donne ce portrait : « [...] M. Le Verrier avait le caractère le plus épouvantable qui se puisse imaginer. Hautain, dédaigneux, cet autocrate considérait tous les fonctionnaires de l'observatoire comme ses esclaves. Il était très détesté. Le jour de son arrivée à l'Observatoire de Paris, le 5 Février 1854, tous les anciens fonctionnaires s'enfuirent, sans exception. Il ne resta personne ! [...]. Le nouveau personnel fut plutôt une tribu de nomades. Dès la première année, sur les deux astronomes principaux, Goujon et Mauvais, l'un se suicida, l'autre devint fou. Personne ne pouvait travailler tranquillement. C'est à qui abandonnerait la place. Liais s'enfuit au Brésil, Chacornac à Lyon. Pendant le règne de Le Verrier (1854-1870), cent quatre fonctionnaires sont passés par l'observatoire, sans pouvoir s'y maintenir ». En 1868, la polémique gagne la place publique. Le 9 décembre 1869, Delaunay écrivait au ministre la lettre suivante, publiée par Bigourdan en 1933 dans l'Annuaire du Bureau des longitudes : « Je manquerais à mon devoir si, dans les circonstances actuelles, je ne venais pas vous dire toute la vérité, si je ne vous exprimais pas mon opinion formelle et bien arrêtée sur le compte du Directeur de l'observatoire. M. le Verrier est certainement un homme de talent. Il a fait d'excellents travaux d'astronomie théorique, et a doté la science des meilleures Tables que nous possédions sur le mouvement du Soleil, et des planètes Mars, Vénus, Mercure. Il est remarquable que le travail qui a conduit à la découverte de la planète Neptune, et qui a fait son immense réputation (avec l'aide de M. Arago), soit cependant la plus mauvaise de toutes ses productions : il n'a pas osé l'introduire dans les Annales de l'Observatoire, où il a reproduit tous ses autres Mémoires. Mais, avec tout cela, M. Le Verrier n'est pas un savant hors ligne comme bien des personnes le croient. Il a été nettement et justement caractérisé par M. Biot, qui a dit de lui : "Sa place dans la science vient immédiatement après les inventeurs ("Journal des Savants", septembre 1856). En 1846, lors de la découverte de la planète Neptune, M. Arago, poussé par des circonstances hideuses dont il ne convient pas de soulever le voile ici, a élevé M. Le Verrier sur le pavois, et en a fait un homme extraordinaire, un des plus grands génies*

que la France ait produits. Quelques mois plus tard, M. Arago s'est aperçu de la faute énorme qu'il avait commise, mais le mal était fait et il ne dépendait plus de lui de le réparer ; ses dernières années ont été empoisonnées par la prévision des funestes conséquences qui devaient inévitablement en résulter. A la mort de M. Arago (fin de 1853), l'Empereur a naturellement pensé à M. Le Verrier pour lui succéder à l'Observatoire. C'était tout naturel : la réputation de M. Le Verrier ne permettait pas qu'il en fût autrement. Mais le naturel de cet homme, qui n'était guère connu que de ceux qui, comme moi, l'avaient vu de près depuis plusieurs années, n'a pas tardé à se montrer au grand jour et à produire ses fruits. Les parties dominantes de son caractère sont une "audace" et un "charlatanisme" tels que je n'en ai jamais vu de pareils nulle part. Ajoutez à cela que le mensonge sort de sa bouche avec tout autant de facilité que la vérité : il ment avec une impudence et une effronterie incroyables. D'un despotisme fantaisiste et insupportable avec ses inférieurs, il passe à une platitude obséquieuse avec ceux qui sont au-dessus de lui et dont il peut attendre quelque chose. Il est d'une lâcheté à toute épreuve, et dès qu'il se sent pris il fait le "chien couchant" ; mais c'est pour attendre le moment favorable de reprendre ses allures habituelles. En même temps, il parvient à faire trembler, par son audace, la plupart de ceux dont il a quelque chose à obtenir, et sur lesquels il peut avoir la moindre prise. L'intérêt de la science n'est rien pour lui. Tout cède devant son immense orgueil, devant le désir de grandir aux yeux de la foule le piédestal qu'on a élevé à sa personnalité. Rien ne l'arrête : les décrets, les règlements, l'expression formelle de la volonté de l'Empereur, tout cela est mis par lui de côté ; il compte sur l'extrême bonté de Sa Majesté et cela lui a toujours réussi depuis 16 ans. Les résultats de la haute position donnée à cet homme d'un caractère si infernal, sont vraiment effrayants : ceux-ci conduits au suicide, ceux-là rendus fous, d'autres torturés avec une ténacité sans pareilles, un grand nombre de carrières brisées, et par dessus tout l'astronomie d'observation tuée en France, et pour longtemps, pendant qu'elle est en si grand honneur et en si grande prospérité partout en Europe et en Amérique. Je n'exagère rien en disant qu'il y a peu de condamnés de Cours d'assises qui puissent lui être comparés pour l'étendue et la gravité du mal qu'ils ont fait à la Société. Malheureusement cet homme est soutenu. Que dois-je faire ? disait un jour l'Empereur, il y a 15 ou 18 mois, en s'adressant au Maréchal Vaillant, en plein Conseil des Ministres, au moment où la question de l'Observatoire y était examinée. - Sire, répond le Maréchal, l'Observatoire est impossible avec Le Verrier, mais il est également impossible sans lui ! Le Maréchal a sans doute trouvé un mot bien joli, car, pour mon compte, je le lui ai entendu répéter deux fois. Comment, Monsieur le Maréchal, notre beau pays de France, qui a la prétention de marcher à la tête de la civilisation, ne pourrait pas fournir un homme pour diriger l'observatoire à la place de M. Le Verrier ! Mais c'est par milliers qu'on en trouverait. Le "premier venu", pourvu qu'il ait de la bonne volonté, ferait un meilleur directeur de l'observatoire que lui.

Pour conclure, monsieur le ministre, je dirai que

l'honneur de notre pays,
l'intérêt de la science,
l'intérêt même du Gouvernement,

"exigent" qu'un pareil scandale cesse et que Le Verrier soit chassé de l'observatoire.

En outre, l'observatoire astronomique doit être affranchi de l'Association scientifique de France et du Service météorologique, deux parasites qui l'étouffent. Vouloir essayer de replâtrer les choses en exigeant le fonctionnement régulier du Conseil de l'observatoire, sans rien faire de ce que je viens d'indiquer comme une impérieuse nécessité, c'est vouloir prolonger le mal en restant dans cette voie sans issue où l'on se trouve placé. Dès que M. Duruy eut quitté le ministère, Le Verrier, s'est cru affranchi de

toute entrave ; il comptait sur la complaisance du nouveau Ministre, et s'est empressé de s'adonner à toutes ses fantaisies. Il voit qu'il s'est trompé, et il se dispose à recommencer le même jeu que par le passé, sauf à épier le moment où il pourra reprendre plus ou moins la liberté de ses allures. Ce n'est pas là évidemment ce qui peut vous donner satisfaction.

Tel est, Monsieur le Ministre, le fond de ma pensée sur la position déplorable de l'Observatoire Impérial. J'ai tenu à ce que ces tristes détails fussent lus de vous d'abord ; mais je n'en fais nullement une communication confidentielle. Vous pouvez en faire l'usage que vous jugerez convenable. Je suis tout prêt à répéter, où et quand on voudra, ce que je viens de vous dire ici ».

En janvier 1870, les astronomes de l'observatoire (Yvon Villarceau, Marié-Davy, Wolf, Loewy, André, Folain, Fron, Leveau, Lévy, Périgaud, Rayet, Sonrel et Tisserand) démissionnent collectivement, espérant ainsi obliger le ministre à agir. Ils justifiaient leur acte dans un long *Mémoire sur l'état actuel de l'Observatoire impérial* imprimé par Labure à Paris. On y lit ce qui suit : « Avant son entrée à l'observatoire, il [Le Verrier] n'avait point pratiqué l'astronomie d'observation ; il ignorait les qualités et les défauts des instruments mis à sa disposition et les nombreuses et délicates précautions à prendre pour en tirer un utile parti. Il ne conserva près de lui qu'un petit nombre des élèves d'Arago qu'il jugea propres à entrer dans ses vues. Il se fit instruire par eux, se fit même dicter par eux les prescriptions qu'il fallait mettre en pratique pour la conduite des observations. Puis, dès qu'il en eut tiré les enseignements dont il avait besoin, il n'eut plus qu'un but, les expulser en les abreuvant de tous les outrages. C'est ainsi que M. Yvon Villarceau, son premier instituteur, s'est vu successivement retirer tous les services, salle méridienne, équatoriaux, géodésie, auxquels il avait initié M. Le Verrier, et qu'il a finalement été mis, de fait, hors de l'observatoire par le procédé suivant. M. Y. Villarceau fermait avec grand soin son cabinet quand il en sortait ; un jour il le trouve ouvert à deux battants. Il le referme ; à peine est-il dehors que les portes s'ouvrent comme d'elles-mêmes. Ces manœuvres durent une huitaine de jours ; et comme M. Y. Villarceau n'abandonnait pas la place, un beau matin, il trouve son cabinet envahi par de nombreux fonctionnaires installés chacun à une table particulière. On avait enlevé tous ses papiers, à l'exception de quelques bribes contenues dans un cartonnier ouvert et déjà dégarni de la plupart des documents qu'il avait renfermés. M. Le Verrier a agi à peu près de la même manière avec tous les savants qu'il a pu attirer à lui par ses belles promesses [...]. Tandis que partout ailleurs, autour des hommes de science, se groupe une pépinière de jeunes savants, qui tiennent à honneur de continuer les traditions du maître, à l'Observatoire impérial, les observateurs ne font que passer. Où trouver un astronome qui se dise élève de M. Le Verrier ? Depuis quinze ans, les plaintes n'ont pas cessé un seul jour. Elles ont été longtemps étouffées sous l'arbitraire le plus implacable. Beaucoup d'astronomes, jugeant la résistance impossible et ne pouvant supporter un régime devenu odieux, brisèrent leur carrière et se dispersèrent dans les diverses administrations, ou se rendirent à l'étranger pour y continuer leurs travaux. Quelques uns laissèrent à l'observatoire la vie ou la raison ; d'autres se révoltèrent et ne craignirent pas d'engager la lutte [...]. Cette résistance n'a fait qu'accroître l'oppression [...]. Est-il un établissement scientifique, un seul, où dans l'intervalle de dix-huit mois, trente cinq traitements aient été rayés sur les feuilles d'épargne ? Il en a été ainsi à l'Observatoire de Paris, et les astronomes ne connaissaient la mesure qui les frappait qu'au moment de toucher leurs traitements. Tous les traitements supprimés ont été restitués par ordre du Ministre M. Duruy. Pendant ce temps, une douzaine de destitutions étaient réclamées par M. Le Verrier auprès du ministre qui les refusait, mais les astronomes les plus en défaveur ne s'en voyaient pas moins fermer l'entrée de

l'observatoire et de leurs bureaux ». Émile Ollivier, chef du cabinet du gouvernement impérial en 1870, écrit à ce propos dans son ouvrage *l'Empire libéral* (1908) : « *Le Verrier, sénateur, était un personnage considérable dans la science et dans l'Etat. On l'accusait d'avoir abusé de cette immunité pour exercer, dans son gouvernement de l'observatoire, une dictature violente et désordonnée, contre laquelle s'élevaient des protestations véhémentes. L'observatoire n'était plus un laboratoire scientifique mais un véritable champ de bataille anarchique, où le travail sérieux était presque interrompu* ». Le Verrier fut relevé de ses fonctions de directeur de l'observatoire à la demande du ministre de l'Instruction publique Ségris par un décret de l'Empereur du 5 février 1870 ainsi rédigé : « *Considérant que la direction de l'Observatoire impérial est confiée à un directeur nommé par Nous et placé sous l'autorité de notre ministre-secrétaire d'Etat au département de l'Instruction publique, considérant que tous les chefs de service de cet établissement ont donné leur démission motivée sur des faits imputés par eux au directeur et que les services de l'Observatoire impérial se trouvent ainsi compromis et désorganisés, que sans attendre les résultats de l'enquête demandée par lui à notre ministre de l'Instruction publique par sa lettre du 29 Janvier dernier au moment où après nomination d'une commission il allait y être procédé, M. Le Verrier, directeur de l'Observatoire, a cru devoir, en sa qualité de sénateur, porter devant le Sénat une demande d'interpellation adressée par lui au Gouvernement sur les incidents relatifs à l'administration de l'Observatoire impérial, considérant qu'une telle interversion des situations et des rôles serait de nature à porter atteinte à toutes les règles hiérarchiques et à la discipline, si la qualité de directeur de l'Observatoire, avec les obligations qu'elle lui impose, était, en l'état, maintenue à M. Le Verrier, Décrète : M. Le Verrier est relevé de ses fonctions* ». Segris, ministre de l'instruction publique, justifia devant le Sénat de sa décision de le révoquer : « *Il n'y a pas bien longtemps que je suis arrivé au ministère, et il faut le dire, à peine y étais-je entré que l'Observatoire impérial était pour moi l'objet d'une préoccupation particulière. De tous cotés, il faut l'avouer, par les intermédiaires les plus divers et les plus élevés, les renseignements m'arrivaient incessamment, et tous m'apprenaient qu'à l'intérieur de cet établissement si important et si digne de notre intérêt, existait une perturbation profonde, incompatible avec le progrès et le développement de la science. [...]. [Le 5 février] j'apprends que le Directeur de l'Observatoire, le matin même, en sa qualité de sénateur, sans tenir aucun compte des règles hiérarchiques, a déposé au Sénat une demande d'interpellation adressée par lui au gouvernement et par conséquent au ministre, sur les incidents relatifs à l'Observatoire, et que je suis mandé par lui à la barre du Sénat pour avoir à m'expliquer sur les faits de son propre service* ». Le 8 février, il remettait la direction de l'observatoire à Penhoat. Le 8 février (?), Le Verrier prononçait un discours au Sénat (OP : 3567/3). Peu après, Flammarion écrivait : « *M. Le ministre, Votre Ministère vient de rendre le plus éminent service à la science [...]* ». Il fut remplacé un mois plus tard par Delaunay, son pire ennemi. Mais le 5 août 1872, celui-ci périssait au cours du naufrage d'une embarcation à bord de laquelle il visitait la rade de Cherbourg. Au début de 1873, Le Verrier, déjà atteint par la maladie qui devait l'emporter, était rétabli dans ses fonctions. Le 1^{er} septembre 1872, Le Verrier écrivait à Thiers, alors président de la République : « *Vous avez bien voulu témoigner à mon égard les intentions bienveillantes pour lesquelles je vous prie de recevoir mes remerciements. J'ai dû, pour y répondre, m'inquiéter de savoir si je pourrais remplir cette mission en paix, d'une façon utile à la science et ainsi conforme à vos désirs. Cette information a été rendue facile par la déclaration spontanée des principaux astronomes. Nous avons pensé et conclu que nous pourrions établir une entente sérieuse et donner à la science astronomique le développement désirable. Il me sera donc permis, Monsieur le Président, de me tenir à*

vosre disposition sans abuser de vosre bienveillance ». Ses ennemis étaient morts, et c'est paisiblement qu'il put achever les tables de Saturne et la théorie de Neptune avant de mourir à son tour à Paris (14^e) le 23 septembre 1877. Il avait cependant écrit au ministre le 22 février 1876 : « *L'observatoire a le malheur qu'il lui soit attaché quelques fonctionnaires qui ne font rien et dont on ne tirera jamais rien* » (AN : F¹⁷.3730).

Dans une lettre adressée le 27 décembre 1871 à B. Saint Hilaire, conseiller du président de la République, Delaunay écrivait : « *Monsieur Le Verrier, homme de grand mérite sans aucun doute, mais en même temps l'homme le plus pervers qui existe au monde. Sa haine contre les obstacles vivants qu'il a rencontré sur son chemin contre le Bureau des Longitudes et contre moi en particulier, ne finira qu'avec son existence. Il ne cessera de nous poursuivre de ses rancunes. Il a contribué plus que qui que ce soit à tuer l'astronomie en France, et il fera tout ce qu'il pourra pour empêcher qu'elle se relève sous nos efforts et surtout sous les miens* ». (AN : F¹⁷.3730). Au cours d'une conversation avec Fraissinet, le 3 octobre 1890, Gaillot lui dit : « *Sur 100 fois, Le Verrier avait raison quant au fonds, mais il avait toujours tort dans la forme* » (OP : 3567, 3).

On lit dans des *Éléments de cosmographie* publié en 1895 par un auteur qui signe F. J. : « *Le Verrier reconnaissait hautement Dieu comme le principe de l'ordre, comme le fondement de la science ; toujours, il fut profondément religieux, et par ses convictions profondes il rappelle la foi des premiers astronomes. Dans les derniers jours de sa vie, il avait fait placer un grand crucifix dans les salles de l'observatoire, où, malade, il se traînait encore, allant de ses chers instruments à la croix, et pensait à la mort en homme qui avait vu Dieu dans ses œuvres* ».

Le Verrier est l'une des figures les plus importantes de la mécanique céleste au XIX^e siècle. Son œuvre est avant tout constituée par le travail mathématique considérable qu'a été l'élaboration de théories cohérentes pour les mouvements des planètes. Le seul désaccord irréductible que Le Verrier relevait dans la comparaison entre l'observation et les orbites calculées était un résidu de 38" pour le mouvement séculaire du périhélie de Mercure ; il émit plusieurs hypothèses pour expliquer ce résidu dont l'une était l'existence d'une planète intra mercurienne qu'il nomma Vulcain. En 1859, un astronome amateur, Lescarbault crut avoir découvert cette planète et en informa Le Verrier. En fait, ce résidu, confirmé par la suite, devait fournir un demi siècle plus tard la première preuve matérielle de la théorie de la relativité générale.

Mais Le Verrier n'admettait pas que l'on perde son temps à faire autre chose que des observations méridiennes. La nature des étoiles et des planètes ne le préoccupait pas. Ce qui importait, c'était de multiplier les repères célestes pour préciser la théorie des planètes.

La première approche scientifique de la prévision météorologique fut tentée après le désastre naval subi par la flotte franco-anglaise en Crimée à la suite de la violente tempête du 14 novembre 1854. L'enquête menée par Le Verrier à la suite de cette tempête montra que des observations faites régulièrement sur le parcours à travers l'Europe de la perturbation qui était à l'origine de la catastrophe, auraient permis de prévoir son arrivée en mer Noire. Grâce aux lignes télégraphiques qui commençaient à couvrir l'Europe, Le Verrier entreprit la réalisation du premier réseau d'observations synoptiques couvrant le continent, et la première carte synoptique fut publiée en 1863 dans le *Bulletin de l'observatoire impérial*.

Il eut trois enfants, Léon, Urbain et Lucile. Léon, né en 1838, entré à l'École polytechnique en 1856, était en 1866 ingénieur des mines à Lille. Trouvant ses revenus insuffisants, il démissionna en 1870 et monta une fabrique de sucre qui bientôt fit faillite. Il eut alors des places modestes dans différentes administrations et fut vite remercié. Il avait l'esprit dérangé. Il s'empoisonna le 2 avril 1876. Urbain, né en 1848, entra à l'École

polytechnique en 1867 et en sortit dans le corps des Mines. Lucile, enfin, née en 1853, épousa à 20 ans l'architecte Lucien Magne. Elle mourut en 1931.

Une statue en marbre de Le Verrier, due au sculpteur Chapu et installée devant l'Observatoire de Paris, a été inaugurée le 27 juin 1889. En 1946, à l'occasion du centenaire de la découverte de Neptune, la Direction des arts et lettres du ministère de l'Éducation nationale commanda à Georges Guiraud une médaille commémorative représentant sur la face le profil de Le Verrier inspiré de son buste par Pradier ; le revers porte une composition allégorique. Son nom a été donné à un cratère lunaire ainsi qu'à une petite planète : **(1997) Leverrier**, découverte en 1963, à l'observatoire Goethe Link.

Les timides débuts politiques de Le Verrier sous Louis-Philippe furent interrompus net en février 1848. Lors de l'insurrection de Juin, il répondit à l'appel lancé par le Gouvernement et la Constituante aux hommes de bonne volonté pour défendre la République. Mais c'est à l'occasion des élections de mai 1849 qu'il commence véritablement sa carrière politique étant élu député sur la liste des **Amis de l'ordre et de la liberté**. Soutenant la politique du prince-président, il prend place « à droite ». Après le coup d'État du 2 décembre 1851, il se rallie à l'Empire. Le 6 janvier 1852, il est nommé sénateur. En 1852, il se présenta aux élections pour le renouvellement des Conseils généraux dans le canton de Saint-Malo-de-la-Lande (Manche). Elu le 7 août 1852, il fut nommé président du Conseil général.

Le Figaro du 13 novembre 1867 publia un article décrivant l'opportunisme politique de Le Verrier : *« Comme homme politique, M. Le Verrier fut un peu volage dans ses sympathies ; ainsi que Joconde, il courtisa la brune et la blonde avant de donner entièrement son cœur. En 1832, l'École Polytechnique dont il faisait partie était un peu républicaine, et la poitrine démocratique de M. le Verrier poussait d'ardents soupirs accompagnés de "speechs" entraînant en faveur des barricades ; vraiment, s'il ne suivit pas ses camarades qui allèrent à l'émeute en passant par-dessus les murs de l'École, c'est uniquement parce qu'il craignait de déchirer son pantalon. Au fond, il était plus conservateur qu'il ne le croyait lui-même ; et plus tard il devint le commensal assidu de Louis-Philippe et de la famille d'Orléans dont il recevait avec une touchante effusion les dîners et les petits cadeaux. On a bien tort de dire que les petits cadeaux entretiennent l'amitié, car son amitié pour la famille déchue se trouva brisée par un pavé de Février. Son âme si sensible se laissa de nouveau réenvahir par des idées démocratiques, et, pour rattraper le temps où son libéralisme était en disponibilité, son enthousiasme dépassa de beaucoup celui des républicains de la veille. Le Club des Écoles qu'il honorait de sa présence dut se priver de ses lumières qui ressemblaient trop à des torches ; ce fut la dernière erreur de son bel âge. Il apprécia bientôt à sa juste valeur l'avenir de la république et lui tourna vigoureusement le dos pour se donner tout entier à l'Empire, avec une loyauté, un dévouement et un désintéressement qui seront, je l'espère, inaltérable. M. Le Verrier émarge cinquante mille francs par an »* (AN : F¹⁷.3719). En 1849, il avait été élu à l'Assemblée législative par le département de la Manche ; il siégea parmi les membres réactionnaires, mais ne se fit remarquer que dans les commissions, son défaut absolu d'éloquence ne lui permettant guère de prendre la parole en public. Lors du coup d'État, il fut nommé sénateur, inspecteur général de l'enseignement supérieur et membre du conseil de perfectionnement de l'École polytechnique.

Flammarion écrivait le 12 mars 1890 dans *L'illustration* : *« Des muses nouvelles prirent possession de l'édifice antique. L'amphithéâtre du cours célèbre d'astronomie, fait par Arago au nom du Bureau des longitudes, fit place à un salon blanc et or ; les appareils d'enseignement furent remplacés par de beaux lustres élégamment fournis de bougies de l'Étoile ; le Directeur organisa son établissement sous sa fantaisie omnipotente, et de peur qu'un jeune astronome pût devenir illustre par son travail, on*

fonda la fameuse théorie des découvertes administratives, en vertu de laquelle tout le personnel savant de l'Observatoire fut dûment considéré comme une machine remontée périodiquement par la manivelle du directeur ».

Le Verrier a publié : *Théorie du mouvement de Mercure* (Bachelier, Paris, 1845).
(Merlieux, 1856 ; Figurier, 1870 ; Vapereau, 1870 ; Glaeser, 1878 ; Bertrand, 1879 ; Robert & Cougny, 1890 ; Troussel, 1892 ; Lapparent, 1895 ; Ollivier, 1908 ; Augé, 1910 ; Doublet, 1931 ; Bigourdan, 1931 ; 1932 ; de Broglie, 1951 ; Débarbat et al., 1984 ; Levert et al., 1977 ; Flammarion, 1911 ; Tisserand, 1880 ; Lévy, 1973 ; Abbott, 1984 ; Morando, 1985 ; Havelange et al. 1986 ; Fierro, 1991 ; Perkins, 1992 ; Bartholot, 1992 ; Verdet, 1993 ; Tobin 1993 ; Sheehan et al. 2004 ; 2005 ; Lequeux, 2009 ; Le Verrier, L. 1994 ; *Mémoire sur l'état actuel de l'observatoire impérial présenté par les astronomes à son exc. le ministre de l'Instruction Publique*, Paris 1870 ; *Catalogue de l'exposition Le Verrier et son temps. Observatoire de Paris, 18-27 octobre 1946* ; AN : LH/1626/79 ; AN : AJ¹⁶.224 ; F¹⁷.23407 ; 21250¹, voir Marié-Davy)
(voir aussi : AN : F¹⁷.2866 ; AJ¹⁶.224 ; Danjon, 1946)

LEVRET, François Augustin (1797-)

François Augustin Levret est né le 27 avril 1797. Il était, en 1830, professeur de dessin à l'école d'artillerie de Lorient, en 1849 professeur à l'École d'hydrographie du Havre et, en 1836, professeur de sciences à l'École Navale établie sur le vaisseau l'*Orion* en rade de Brest.

Il a publié : *Traité d'astronomie nautique et de navigation* (Paris, 1850).

LÉVY, Albert (1844-1907)

Albert Lévy est né à Paris le 23 janvier 1844. Son père était bijoutier. À sa sortie de l'École polytechnique (promotion 1863), il ne put obtenir un service de son choix. Il entra à l'Observatoire de Paris en septembre 1866 comme employé aux calculs. Il devint secrétaire de la direction le 1^{er} novembre de la même année avec le grade d'astronome adjoint, puis secrétaire-agent comptable en mai 1868. Delaunay écrivait à Dumesnil, directeur de l'enseignement supérieur, le 8 juillet 1871 : « *Les fonctions de secrétaire gardien du matériel sont complètement inutiles. Ce pauvre Lévy qui ne se rend pas compte de cela, rend leur inutilité bien plus manifeste par son inertie, ou pour employer le mot propre par sa paresse. Il ne fait rien. Savez-vous comment il garde les archives et la bibliothèque : c'est en ne touchant ni aux livres, ni aux manuscrits. J'ai voulu le mettre à l'œuvre pour ranger le tout, et Dieu sait si le besoin s'en faisait sentir. Il a bientôt lâché pied et j'ai dû faire ce travail moi-même* ». Il fut nommé physicien à l'observatoire de Montsouris le 7 mai 1873.

En 1887, il fut chargé d'un cours complémentaire de chimie à la faculté des sciences de Clermont ; du 1^{er} janvier au 31 octobre, il fut donc en congé d'inactivité. Le 15 janvier 1887, il fut détaché au service de la Ville de Paris pour reprendre ses fonctions de météorologiste à l'observatoire de Montsouris. En 1892, il fut nommé météorologiste au Bureau central météorologique et mis en cette qualité à la disposition de la Ville de Paris.

Dès la création en 1882 de l'école de physique et chimie de la Ville de Paris, il y devint professeur de mathématiques. Il est décédé le 28 décembre 1907.

Il a, en 1876, revu et complété la sixième édition du *Cours élémentaire d'astronomie* de Delaunay. Il a publié : *Le pays des étoiles* (Hachette, Paris, 1885) et *Causeries* (Hachette, 1895), ouvrages qui font partie de la Bibliothèque des écoles et des familles et, avec Pinet, *L'argot de l'X, illustré par les X* (Testard, Paris, 1874).
(AN : F¹⁷.23128 ; F¹⁷.3730 ; AN : LH/1629/6 ; EAN)

LÉVY, Jacques (1914-2004)

Jacques Lévy est né à Jarny (Meurthe-et-Moselle) le 13 mars 1914. Son père était ingénieur électricien. Il est entré à l'École normale supérieure en 1933 et a effectué son service militaire de 1936 à 1938. Il a enseigné les mathématiques aux lycées d'Orléans et de Lorient en 1938 et 1939. Il fut mobilisé de septembre 1939 à septembre 1940. Juif, il fut exclu de l'université en octobre 1940 et réintégré en août 1944. Pendant cette période il fut employé sous le nom de son épouse à l' « Industrie des téléphones ». En 1941-1942, il aborda l'astronomie méridienne comme observateur bénévole à l'Observatoire de Paris et commença à préparer une thèse de mécanique céleste sous la direction de Chazy (*Les approches dans le problème des trois corps*), soutenue à la Sorbonne en février 1943. En 1944 il fut nommé professeur de mathématiques supérieures au lycée de Nice mais, en 1945, il est revint à l'Observatoire de Paris, appelé par Esclangon, ayant été nommé chargé de recherches au CNRS en janvier, puis astronome adjoint le 1^{er} novembre. En 1947, il succédait à Sémirot comme chef du service méridien. D'après Pecker, « *il aimait ce service de son esprit caustique et vif, de son intérêt lucide pour l'astronomie de position, et pour l'histoire de l'astronomie classique mais aussi pour les chats errants du parc de l'observatoire qu'il nourrissait avec une tendre attention jamais démentie* ». Sous sa direction, le service méridien a établi le catalogue méridien des étoiles de repères de la zone +34° de la **Carte du Ciel** et le catalogue méridien pour l'AGK3R. Il fut nommé astronome titulaire en 1964.

Jacques Lévy prit sa retraite en 1979. Il est mort en le 14 juin 2004.

(Lerner & Débarbat 2004 ; *Notice sur les titres et travaux de Jacques Lévy*, 1960 ; Who's who in France 1984-1985 ; EAN)

LÉVY, Maurice (1838-1910)

Maurice Lévy est né à Ribeauvillé (Haut-Rhin) le 28 février 1838.

Il entra en 1856 à l'École polytechnique, puis à l'École des ponts et chaussées. Il soutint le 21 février 1867 à Paris une thèse de doctorat : *Essai théorique et appliqué sur le mouvement des liquides*. Il a imaginé un nouveau système de halage funiculaire des bateaux, qui permet d'utiliser la force des chutes d'eau. Il fut professeur de mécanique analytique et mécanique céleste au Collège de France de 1885 à 1908 ; il succédait à Serret. Il a pris sa retraite en 1908.

Maurice Lévy est mort à Paris le 30 septembre 1910.

(Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Koppelman, 1973 ; Brunot & Coquand, 1982 ; Schaub-Faller, 1995 ; AN : LH/1629/64 ; AN : F¹⁷.22963 ; F¹⁴.11579 ; EAN ; EAD)

LEYSSENNE, Antoine (1835-1867)

Antoine Leyssenne est né le 22 mai 1835 à Saint-Yrieix (Haute-Vienne). Son père était percepteur des contributions directes. Il fut chargé d'un cours élémentaire de mathématiques dans une institution secondaire de Saint-Yrieix de 1852 à 1854. Il obtint son baccalauréat ès lettres le 15 novembre 1852 et son baccalauréat ès sciences le 15 avril 1854. Il fut nommé aspirant répétiteur au lycée de Metz le 8 février 1855, puis maître répétiteur le 8 novembre 1856 ; il démissionna de ce poste le 7 mai 1858 et fut chargé, le 14 juin 1858, des fonctions d'aspirant répétiteur au lycée Saint-Louis. Il devint licencié ès sciences mathématiques et physiques de la Faculté de Paris en 1858 et 1859 respectivement. Il fut nommé, le 14 février 1860, secrétaire de la direction de l'Observatoire de Paris avec le grade d'astronome adjoint. En juillet 1862, il demanda à être nommé professeur de mathématiques dans un lycée du Midi pour raison de santé. Il fut nommé au lycée de Nice où il prit ses fonctions le 16 octobre. En juillet 1866, il était

ainsi noté : « *M. Leyssenne qui jouit à Nice d'une grande réputation de science fait partie, en qualité de secrétaire, de toutes les sociétés savantes de Nice* ». Il obtint un congé d'un an le 20 septembre 1867.

Antoine Leyssenne est mort le 10 décembre 1867. Son frère devint inspecteur général.

(AN : F¹⁷.21182 ; F¹⁷.22963 ; EAN ; OP : 3567,3)

L'HOMME, Marguerite voir LAUGIER

L'HOSTIS, Edmond Prosper (1850-)

Edmond Prosper L'Hostis est né le 31 août 1850. Il est entré dans la Marine en 1866 ; il a été nommé enseigne de vaisseau le 25 juin 1885 et lieutenant de vaisseau le 5 octobre 1890. Il a été chargé de l'observatoire de Brest le 12 octobre 1896. René de Kerros lui succéda le 1^{er} novembre 1898.

LIAIS, Emmanuel (1826-1900)

Emmanuel Liais est né à Cherbourg (Manche) le 15 février 1826. Son père était négociant. En 1847, il adressait à l'Académie des sciences divers mémoires qui attirèrent l'attention d'Arago, directeur de l'Observatoire de Paris, ce qui lui valut d'être appelé en 1852 à venir travailler à l'observatoire avec la promesse d'être nommé dans la première place d'astronome qui deviendrait vacante.

À la mort d'Arago, Le Verrier devint, en 1854, directeur de l'observatoire. Liais fut nommé élève astronome par décret du 11 février 1854, (Le Verrier écrivait le 8 février 1854 : « *M^r Liais est un jeune homme de Cherbourg plein d'ardeur pour la science [...]. Travailleur infatigable, désirant ardemment depuis plusieurs années être attaché à l'observatoire, il promet d'être en excellent choix* ») astronome adjoint le 11 août 1854, puis astronome titulaire le 31 janvier 1857 et directeur adjoint de l'observatoire la même année. Le Verrier le chargea en 1854 d'organiser à l'observatoire un service météorologique international. De graves dissensions s'élevèrent entre Liais et Le Verrier au commencement de 1858 et Liais fut mis, sur sa demande, en congé de disponibilité sans traitement à partir du 1^{er} février 1858.

Le Verrier écrivit beaucoup plus tard : « *M. L. avait posé sa candidature comme physicien contre M. Foucault. Ce fut ce dernier qui fut nommé, [le 20 février 1855] et M. L. en conçut un tel ressentiment qu'il abandonna successivement tout son service [...]. Il s'avisait d'aller faire une scène chez le ministre ; le résultat fut que le ministre me fit avertir d'avoir à proposer la révocation de M. L.* ».

Le 6 janvier 1858, Le Verrier écrivait au ministre : « *M. Liais. Un jeune homme que j'ai eu élève, que j'ai tiré de Cherbourg, que j'ai amené à l'Observatoire, dont j'ai fait toute la carrière et qui se conduit ainsi m'afflige profondément ; mais je suis obligé de l'abandonner. Je vous remettrai toutes ses lettres et celle où il réclame 8 000 francs d'appointements* ».

Liais écrivait au ministre le 15 janvier 1858 : « [...] *Au mois d'Avril 1855, je songeai à quitter cet établissement pour occuper une autre position [...]. M^r Le Verrier m'en détourna en me disant que j'étais utile à l'observatoire et qu'il me ferait très prochainement nommer astronome avec un traitement de 5000 francs [...]. Je fus enfin nommé astronome le 31 Janvier 1857 avec un traitement de 3500 francs seulement. Je ne réclamai pas d'abord [...]. Mais, lorsque M. Le Verrier voulut me remettre au service méridien que ma santé ne me permettait pas alors de faire, je réclamai. C'est à partir de là qu'il a commencé à m'en vouloir [...]* » et à l'Empereur le 26 janvier 1858 : « *Sire, pour me contraindre à un acte que je n'avais pas cru devoir faire, M^r Le Verrier, Sénateur,*

Directeur de l'observatoire, a ordonné au trésorier de cet établissement de ne pas me payer mon traitement du mois de décembre. Lorsque je suis entré dans le Cabinet de M^r Le Verrier pour lui présenter respectueusement ma réclamation, j'ai eu le malheur de le voir se porter à mon égard à des voies de fait et à des insultes qui, entre simples particuliers, sont du ressort des tribunaux. Plusieurs témoins ont assisté à cette scène de violence [...] ; Monsieur Le Verrier a argué contre moi de divers torts administratifs [...] et il a demandé ma révocation à Son Excellence Monsieur le Ministre de l'Instruction publique ».

Le 30 janvier 1858, Le Verrier écrivait au ministre : « [...] J'ai l'honneur de proposer à votre Excellence [...] de donner à M^r Liais un congé de disponibilité à partir du premier février ».

Liais fut effectivement mis en congé de disponibilité le 1^{er} février 1858. Il était désormais sans situation. Il conservait cependant son titre d'astronome puisqu'il n'avait point été révoqué et n'avait pas démissionné. Il saisit l'occasion de l'éclipse de Soleil du 7 septembre 1858 pour partir au Brésil à ses frais ayant sollicité et obtenu une mission gratuite. L'empereur du Brésil, Pedro II d'Alcantara, résolut alors à s'attacher les services de Liais qui demanda la transformation en congé indéfini de son congé temporaire. Il découvrit le 27 février 1860 la comète **1860 I Liais**. Il ne rentra en France qu'en 1864. Il embarqua à nouveau pour le Brésil le 25 février 1867 et y resta jusqu'en 1871 ; peu avant son retour en France, Liais fut appelé par le gouvernement brésilien à exercer les fonctions de directeur de l'observatoire de Rio de Janeiro, charge qu'il ne devait assumer que lors de son troisième et dernier séjour au Brésil de 1874 à 1881. Il fut remplacé à la tête de l'observatoire par un astronome belge, Cruls.

L'empereur le chargea de diverses explorations qu'il mit à profit pour étudier, en même temps que l'astronomie, la minéralogie, la faune, la botanique et la climatologie de ce vaste pays.

En 1860, il démontre l'absence de toute planète intramercurielle, pour répondre à Le Verrier qui en donnait l'existence comme probable, l'année précédente.

Il équipa l'observatoire d'instruments de précision qu'il fit construire à Paris.

Il a publié : *L'espace céleste et la nature tropicale* (Garnier, Paris, 1865) et *Traité d'astronomie appliquée à la géographie et à la navigation* (Garnier, 1867).

Il fut maire de Cherbourg de 1884 à 1886, puis à nouveau de 1892 à sa mort.

Emmanuel Liais est mort le 5 mars 1900 à Cherbourg.

(Lermina, 1885 ; Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; Levert 1977 ; Morize, 1987 ; Ancellin, 1985 ; Keenan, 1991 ; AN : F¹⁷.23409 ; F¹⁷.20758, voir Foucault ; EAN)
(voir aussi : AN : F¹⁷.2985^A ; Aoust, 1877)

LIAU, Ssu-Pin

Il a soutenu à Grenoble en 1932 une thèse de doctorat : *Sur les entiers algébriques de quatrième degré*. Pensionnaire de l'Institut franco-chinois de Lyon, il a travaillé à l'observatoire de Lyon de 1933 à 1937, il a publié plusieurs articles :

- *Sur l'absorption de la lumière dans l'espace interstellaire* (avec Dufay, CRAS **196**, 1372, 1933),
- *Observations photométriques de l'étoile RS Ophiuci* (avec Marie Bloch et Ellsworth, CRAS **197**, 1095, 1933),
- *Courbe de lumière de l'étoile GO Cygni et éléments du système double* (CRAS **198**, 1298, 1934),
 - *Etoile BD + 35°4197* (J.O. **17**, 153, 1934).
 - *Photométrie des clichés stellaires : application aux étoiles variables GO et K Cygni* (Publications de l'observatoire de Lyon, Tome I, fasc. 13, 1935),

- *Emploi du microphotomètre de Fabry et Buisson pour la mesure des clichés stellaires pris au foyer* (Revue d'optique théorique et expérimentale **14**, 305, 1935)
- *Sur les indices de couleurs des étoiles O et B et l'absorption sélective de la lumière dans l'espace* (avec Dufay, CRAS **205**, 787, 1937).

LIBERT, Lucien Louis (1882-1916)

Lucien Libert est né à Paris le 4 avril 1882. Il a soutenu à Paris en 1909 une thèse de doctorat en médecine : *Un cas littéraire de délire d'interprétation. La folie de Don Quichotte*. Il était astronome amateur au Havre avant de devenir médecin psychiatre à Paris. Il se rendit à Tripoli (Libye) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 30 août 1905.

Médecin major au 44^e bataillon de chasseurs à pieds, Lucien Libert est mort à Vincennes le 23 janvier 1916 d'une typhoïde contractée au cours de la retraite de l'armée serbe.

Il a publié : *Le Monde de Jupiter. Tome I. Premiers dessins - Premiers travaux* (Micaux, Le Havre, 1903) ; *Tome II. L'œuvre de J.-D. Cassini et de W. Herschel* (Micaux, Le Havre, 1904) et plusieurs articles :

- *Sur le rayon vert* (CRAS **127**, 793, 1898) (Il n'avait alors que 16 ans ! N'y a-t-il pas erreur de personne ?)
- *Les Perséides en 1904* (CRAS **139**, 515, 1904)
- *Les Léonides en 1904* (CRAS **139**, 912, 1904)
- *Sur le phénomène des ombres volantes* (CRAS **141**, 513, 1905)
(BSAF **30**, 84)

LIGONDÈS, Raoul Marie du (1847-1917)

Raoul du Ligondès est né à Moulins (Allier) le 11 mars 1847. Son père, le vicomte du Ligondès, était « propriétaire ». Il est entré à l'École polytechnique en 1865. Il fut nommé sous-lieutenant en 1867, lieutenant en 1869, capitaine en 1873, chef d'escadron en 1887, lieutenant-colonel en 1895, enfin colonel en 1899. Il a pris sa retraite en 1907, ayant atteint la limite d'âge de son grade. Rappelé en 1914, il commanda les Dépôts d'artillerie et du train de la 9^e région ; il fut rayé des cadres le 11 février 1916. Il se retira à Paizay-Naudin (Charente).

Il fut emmené en captivité à Hambourg du 29 octobre 1870 au 2 avril 1871.

Ses notes pour l'année 1897 portent la mention « s'occupe d'astronomie ». Il a publié : *Formation mécanique du système du monde* (Gauthier-Villars, Paris, 1897) dans lequel il expose une thèse cosmogonique originale, théorie qui a été exposée par Poincaré dans ses *Leçons sur les hypothèses cosmogoniques*.

Raoul du Ligondès est mort à Saint Bonnet de Rochefort (Allier) le 24 mars 1917.
(AN : LH/1641/43 ; EAN ; EAD ; SHA)

LI Hen (1898-1989?)

Auxiliaire à l'Observatoire de Paris de 1931 à 1933, il a soutenu à Paris en 1933 une thèse d'université : *Recherches statistiques sur les Céphéides*. Il y a déterminé le zéro de la relation période-luminosité des Céphéides et a trouvé 0,7 pour magnitude absolue des Céphéides à très courte période. Après son retour en Chine en 1934, il devint successivement professeur aux universités de Shan-Dong, Shi-Zuan et Hua-Xi. Il a, semble-t-il, effectué en 1949 un séjour à l'observatoire de l'université de Princeton où il travaillait avec Lyman Spitzer. Il fut, de 1949 à 1966, directeur de l'observatoire de Zo-Sé, alors dépendant de l'observatoire de la Montagne Pourpre, près de Nankin.

Li Hen serait mort en 1989 ou 1990.

LINK, Frantisek (1906-1984)

Frantisek Link est né à Brno en Tchécoslovaquie le 15 août 1906. C'est dans cette ville qu'il obtint en 1930 le titre de docteur ès sciences de l'université Mazaryk. En 1936, il introduit l'astrophysique dans l'enseignement à l'université Charles de Prague. C'est à cette époque que remontent ses premiers voyages en France, au Pic du Midi et à Lyon. En 1942, il entre à l'observatoire d'Ondrejov, en Bohême, et dirige cette institution, devenue observatoire astrophysique, de 1948 à 1952. Il était, en 1948, chargé de cours à la faculté des sciences de Prague. Après la création de l'Institut d'Astronomie de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences (1954), Link y devient le chef du département de la haute atmosphère. En 1969, il quitte la Tchécoslovaquie et devient directeur de recherches au CNRS à l'Institut d'Astrophysique de Paris où il termine sa carrière.

Link fut l'un des pionniers de l'étude de la haute atmosphère terrestre par les éclipses de Lune. Il fut le créateur de ce que l'on pourrait appeler l'astronomie historique ; l'analyse des observations anciennes (registre des monastères, etc.) lui permit de cataloguer les aurores boréales, les observations planétaires, etc., depuis l'antiquité. Ces observations ont conduit Link à proposer un cycle d'activité solaire d'environ 400 ans.

Il a publié *Die Mondfinsternisse* (Leipzig, 1958) et un ouvrage populaire *La Lune* (PUF, Que sais-je ?, N° 1410, Paris, 1970) ainsi qu'un ouvrage en allemand *Der Mond* (Springer-Verlag, Berlin, 1969), traduit sous le titre : *La Lune* (Albin Michel, Paris, 1970).

François Link est mort le 23 septembre 1984.

Il avait été naturalisé français vers 1971 et avait alors changé son prénom en François.

(Pecker, 1984 ; Link, 1986 ; Kopal, 1986)

LIU-TSE-HOUA

En France à partir de 1919, il y a fait ses études tout en travaillant à mi-temps. Il a reçu le grade de docteur ès lettres de l'Université de Paris après avoir soutenu le 9 novembre 1940 une thèse d'université intitulée : *La cosmologie des pa Kona et l'astronomie moderne. Prévission d'une nouvelle planète*. D'après cette thèse, la cosmologie des pa Kona, énoncée par Fou-hi, premier empereur de Chine vers 2850 avant notre ère, permet de prédire l'existence d'une nouvelle planète transplutonienne située à 52 u.a. de Soleil. En 1945, Liou-Tse-Houa est rentré en Chine pour participer à la lutte contre les Japonais.

Il vivait en 1988.

(BSAF **58**, 44, 1942)

LIOUVILLE, Ernest (1834-1880 ?)

Ernest Liouville est né à Paris le 27 février 1834. Il était le fils de Joseph. Bachelier ès lettres, il entra à l'Observatoire de Paris comme élève astronome stagiaire le 28 juillet 1852. Il démissionna le 25 février 1854, à la suite de la nomination de Le Verrier à la direction de l'Observatoire. Il écrivait le 14 février 1854 au président du Bureau des longitudes : « *Les circonstances qui me forcent à quitter l'Observatoire avec la famille de M. Arago et avec mes chers et excellents maîtres MM. Mathieu, Laugier et Mauvais [...]* ».

Il a publié dans les CRAS en 1854 et 1855. Il publia également en 1872 dans le *Journal de mathématiques pures et appliquées* un article : *Sur la statistique judiciaire*.

(AN : F¹⁷.23129)

LIOUVILLE, Joseph (1809-1882)

Joseph Liouville est né à Saint-Omer (Pas-de-Calais) le 24 mars 1809. Son père était capitaine. Il entra à l'École polytechnique en 1825 ; à sa sortie, il fut admis le 20 novembre 1827 à l'École des ponts et chaussées. Après trois années d'étude, il fut employé en 1830 et 1831 comme élève ingénieur, puis comme aspirant dans le département de l'Isère. Il donna sa démission, par lettre du 7 octobre 1830, pour se livrer



à l'étude des sciences, avant de devenir en 1831 répétiteur à l'École polytechnique, puis en 1838, professeur d'analyse et mécanique à l'École polytechnique. Il a soutenu à Paris le 15 janvier 1836 une thèse de doctorat : *Sur le développement des fonctions ou parties de fonctions en série de sinus et de cosinus, dont on fait usage dans un grand nombre de questions de mécanique et de physique*. Il a publié bon nombre de mémoires dont plusieurs ont trait à l'astronomie :

Sur le calcul des inégalités périodiques du mouvement des planètes (1837) ; *Sur un nouvel usage des fonctions elliptiques dans les problèmes de mécanique céleste* (1838) ; *Sur les variations séculaires des angles que forment entre elles les droites résultant de l'intersection des plans des orbites de Jupiter et d'Uranus* ; *Sur les méthodes générales à l'aide desquelles on détermine les perturbations du mouvement des planètes*. Le 9 décembre 1840, le président du Bureau des longitudes déposa l'ordonnance du roi par laquelle la nomination de Liouville au Bureau était confirmée.

Joseph Liouville est mort à Paris le 8 septembre 1882.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Hoefffer, 1861 ; Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1880 ; Laurent, 1895 ; Augé, 1910 ; Taton, 1973 ; AN : F¹⁷.23129 ; F¹⁴.2271¹)

LIPPMANN, Gabriel (1845-1921)

Gabriel Lippmann est né de parents français le 16 août 1845 à Hollerich dans le Grand-Duché de Luxembourg ; son père originaire d'Ennery (Moselle) était tanneur ; dès 1848, il vint s'installer à Paris. Il fit ses études élémentaires sous la direction de sa mère et entra en classe de troisième au lycée Napoléon (aujourd'hui Henri IV). Il entra à l'École normale supérieure en 1868. À sa sortie de l'École, il se rendit à l'université Ruperto-Carola de Heidelberg où il fut reçu docteur en philosophie ; ensuite, il passa six mois, en 1874-1875, à Berlin dans le laboratoire de Helmholtz. Revenu en France, il soutint sa thèse de doctorat à la Sorbonne le 24 juillet 1875 ; le sujet était : *Relations entre les phénomènes électriques et capillaires*. Il fut alors attaché au laboratoire de physique de la Faculté des sciences de Paris dirigé par Jamin. En 1878, il fut nommé maître de conférences de physique et en 1883, professeur de *Calcul des probabilités et physique mathématique* à la Sorbonne, mais dès le 26 mars 1886, il occupa la chaire de *Physique expérimentale* qu'il conserva jusqu'à sa mort.

La découverte en 1891 de la photographie des couleurs lui valut le prix Nobel en 1908. On lui doit l'invention du cœlostat en 1895 (CRAS **120**, 1015) et d'une lunette méridienne photographique. Le cœlostat est un appareil donnant une image immobile du ciel tout entier grâce à un miroir qui tourne autour d'un axe situé dans son plan, qui est parallèle à la ligne des pôles et qui tourne à une vitesse correspondant à un tour en 48 heures sidérales dans le sens du mouvement diurne. Le cœlostat a été utilisé pour l'observation des éclipses de Soleil.

Gabriel Lippmann est mort le 12 juillet 1921 à bord du bateau qui le ramenait d'une mission au Canada et aux États-Unis avec le maréchal Fayolle.

Il avait épousé, le 20 août 1888, Laurence, fille de l'écrivain Victor Cherbuliez.

Son nom a été donné à un cratère lunaire en 1979.

(Vapereau, 1893 ; Curinier, 1906 ; Augé, 1910 ; Lebon, 1911 ; Appell, 1922 ; Hamy, 1921 ; Picard, 1931 ; Hopley, 1973 ; Bouty, 1921 ; Watteville, 1921 ; Reverchon, 1921 ; Alphandéry, 1963 ; Wasson, 1987 ; Connes, 1987 ; Appell, 1924 ; Charle et Telkès, 1989 ; Wattel & Wattel, 2001)

(voir aussi : AN : F¹⁷.2985^A ; F¹⁷.25677 ; F¹⁷.21188)

LOBSTEIN, René (1875-)

René Lobstein est né le 4 mars 1875. Archiviste-bibliothécaire à partir du 1^{er} janvier 1905, il est entré à l'Observatoire de Paris comme assistant le 1^{er} mai 1925 pour remplacer Bultingaire en tant que responsable de la bibliothèque. Il a pris sa retraite en février 1939.

LOEWY, Maurice (1833-1907)

Maurice Loewy est né à Vienne, en Autriche, le 15 avril 1833, dans une famille juive vivant en Hongrie avant de s'installer à Vienne pour fuir les persécutions. Il avait alors huit ans et fut profondément marqué par les drames qu'il vécut dans sa jeunesse. Son père, Léopold, était négociant à Bösing.

Ancien élève de l'École polytechnique de Vienne, il est assistant à l'observatoire de Vienne en 1856 et se fait remarquer par ses premiers travaux de mécanique céleste. Mais il n'a pas d'avenir sur place : dans l'empire austro-hongrois, les juifs ne peuvent accéder à l'enseignement supérieur. Le directeur de l'observatoire de Vienne, Littrow, est en rapport avec Le Verrier ; c'est probablement lui qui a obtenu de celui-ci qu'il appelle Loewy comme assistant à Paris où il arrive le 15 août 1860 à l'âge de 27 ans. Il fut nommé astronome adjoint le 27 août 1861, puis astronome titulaire le 14 février 1866. Il fut naturalisé français par décret en date du 3 septembre 1869.

Il va d'abord poursuivre ses recherches sur les déterminations d'orbites de comètes (Donati) et de petites planètes (45 **Eugenia** et 99 **Diké**). C'est aussi un observateur infatigable. Il se spécialise bientôt dans les travaux d'astrométrie qu'il poursuivra jusqu'à sa mort. Sa réalisation la plus connue est celle d'un nouvel instrument équatorial, appelé ultérieurement « équatorial coudé », décrit en 1872 et dont six modèles seront construits dans le monde : le premier, doté d'un objectif de 27 centimètres, et le second, de 60 centimètres, équiperont l'observatoire respectivement en 1882 (grâce à une libéralité de Bischoffsheim) et 1890.

C'est le grand équatorial coudé, installé dans un bâtiment en pierre dans la partie ouest du jardin (Puisseux, 1895), qui a servi à construire le célèbre *Atlas de la Lune* (1896-1910). Son objectif visuel de 60 cm, dû aux frères Henry, sert actuellement (1984) à l'observatoire du Pic-du-Midi. L'instrument a été transféré à titre historique au musée de La Villette en 1982.

Magne, gendre de Le Verrier, écrivait le 25 novembre 1896, dans une lettre probablement adressée au ministre de l'Instruction publique : « *Mon cher ami, [...] Nous avons été pendant les dernières années que Le Verrier a passées à l'observatoire, les témoins et les confidents des soucis sans nombre qui ont contribué à abrégé sa vie. Parmi ces soucis, le plus grave fut occasionné par les travaux mêmes de M. Loewy, dont les inexactitudes causèrent au Directeur de l'observatoire les plus grands embarras* ».

Loewy écrivait au ministre le 20 octobre 1875 : « *Après un éloignement d'environ six mois, étant revenu au mois de Décembre 1874, des expéditions de Bregenz, Marseille et Alger, je me suis trouvé à mon retour, par un acte arbitraire du Directeur de l'observatoire, privé de mon service [méridien] et de mes instruments, et M. Le Verrier a*

eu le soin de s'emparer en mon absence de tous les documents et manuscrits d'observation ». Le Verrier avait écrit au ministre le 12 octobre 1875 : « *M. Loewy [est] connu par ses habitudes de désordre* ».

Loewy fut nommé sous-directeur de l'observatoire en 1878 (ce poste, obtenu par Mouchez, n'aura eu que deux titulaires : il disparaîtra lors de la retraite du second, Gaillot, en 1903). Nommé directeur le 1^{er} décembre 1896, à la mort de Tisserand, il poursuivra son activité scientifique et prendra une part active à l'entreprise de la *Carte du ciel*. Il fut pendant de nombreuses années et jusqu'à sa mort l'éditeur de la *Connaissance des Temps*.

Maurice Loewy est mort à Paris (7^e) le 15 octobre 1907, en pleine séance du conseil des observatoires.

Son nom a été donné à un cratère lunaire et le prénom de sa femme à une petite planète **(253) Mathilde**, découverte en 1885 par Palisa.

(Lermina, 1885 ; Vapereau, 1893 ; Curinier, 1906 ; Becquerel, 1907 ; Berberich, 1907 ; Chauveau, 1907 ; Poincaré, 1907 ; Puiseux, 1907 ; Ricco, 1907 ; Touchet, 1907 ; Weiss, 1908 ; Augé, 1910 ; Alphandéry, 1963 ; Débarbat et al., 1984 ; Beer, 2007 ; Chinnici, 2007 ; Schnell, 2009 ; *Astronomische Jahrbuch* **9**, 107, 1907 ; AN : F¹⁷.25840 ; F¹⁷.3725 ; F¹⁷.3722 ; AN : LH/1650/11 ; EAD)

LOISEAU, C.

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de mars 1859 à juin 1864.

(AN : F¹⁷.22968 ; F¹⁷.3180 ; F¹⁷.3733)

LORIDAN, Jules (1843-1926)

Jules Loridan est né en 1843 à Haubourdin (Nord).

Le chanoine Loridan, ordonné le 22 décembre 1866 à Lille, aumônier des Dames Ursulines de Saint-Saulve (Nord), supérieur de l'Institution Saint Jean à Douai, a publié : *Voyages des astronomes français à la recherche de la figure de la terre et de ses dimensions* (Desclée de Brouwer, Lille, 1890) et *L'astronomie pittoresque, descriptions et récits, monuments et médailles se rapportant à l'étude du ciel* (Desclée de Brouwer, 1896).

Jules Loridan est mort en 1926 à Valenciennes (Nord).

LOUS Kristian (1875-1941)

Norvégien, Kristian Lous est né le 9 août 1875 à Oslo. Astronome à l'observatoire de Christiania (Oslo, Norvège), il a effectué de mai 1913 à mai 1914 un séjour à l'observatoire de Nice où il a étudié les petites planètes sous la direction de Lagrula. Il dirigea l'observatoire de l'université d'Oslo de 1919 à sa fermeture en 1934.

Kristian Lous est mort le 24 septembre 1941.

(voir aussi : VJS **77**, 103)

LOUYAT, Henri (1907-1986)

Henri Louyat est né à Pau (Pyrénées-Atlantiques) le 18 avril 1907. Son père travaillait à la Banque de France. Il fut ordonné prêtre en 1931 puis entreprit des études scientifiques et obtint une licence ès sciences. Il enseigna d'abord dans des collèges avant d'être appelé en 1942 à l'enseignement supérieur comme professeur de mathématiques générales à l'Institut Catholique de Toulouse. Il ne quitta ces fonctions qu'en 1977 lorsqu'il prit sa retraite. Attiré par l'astronomie, il fit de 1945 à 1951 un stage à l'observatoire de Toulouse pour préparer, sous la direction de Durand, une thèse sur les mouvements propres qu'il ne mena pas à son terme. Dès 1942, il adhéra à la Société

d'astronomie populaire de Toulouse ; en 1955, il devint rédacteur en chef du bulletin mensuel de cette société, charge qu'il exerça pendant 18 ans. Il fonda à Pau en 1973 la Société d'astronomie des Pyrénées Orientales qu'il présida jusqu'en 1985. Il rassembla l'essentiel de ses articles et conférences en un volume qu'il intitula *A travers le Cosmos* et qui fut publié en 1982 à Toulouse par l'Imprimerie du Centre.

Henri Louyat est mort d'un infarctus à Pau le 15 août 1986.
(Lachaise, 1986 ; EAN)

LUBANSKI, Jules Clément Ladislas (pseud. Jean Star) (1854-1906)

Jules Lubanski est né à Nice le 18 décembre 1854 d'un père né polonais et naturalisé en 1849. Il entra à l'École polytechnique en 1873, puis fut reçu à l'école d'application de l'état-major en 1876. Lieutenant au corps d'état-major le 31 décembre 1877, il fut employé aux travaux topographiques en Algérie de 1881 à 1887. Détaché à la section géodésique algérienne le 30 juillet 1887, il fut nommé professeur de topographie à l'école de Saint-Cyr le 17 octobre 1893. Nommé chef de bataillon en 1895, il partit en Indochine en 1899 et prit la tête du service géographique qui venait d'être créé. Il a publié : *Instruction pratique d'astronomie de campagne* (Hachette, Paris, 1903). Il fut plus connu sous le nom de plume de Jean Star et J. Lux ; ses *Tonquinades* (Calman-Lévy, Paris, 1902) sont considérées parmi les meilleurs éléments de la littérature d'Indochine. Rentré dans la métropole en mai 1902, il devint commandant supérieur des troupes françaises de Crête où il mourut le 27 décembre 1906.

Jules Lubanski a publié : *Instruction pratique d'astronomie de campagne rédigée pour servir de guide aux séances de l'école d'astronomie de campagne du Service géographique de l'Indo-Chine* (Hanoi, 191)
(AN : LH/1671/4 ; EAN ; IBF I 680, 381)

LUBLINSKY, P.

Ancien astronome russe, il a été admis en 1910 à faire un stage à l'Observatoire de Paris, stage qui a duré jusqu'en 1914. Il a apporté à l'observatoire son concours désintéressé pendant plus de 20 ans. En 1932, la maladie l'obligea à cesser sa collaboration. Au cours des dernières années, il assistait Giacobini à l'équatorial de la tour de l'Est.

LUBRANO, Joseph Antoine François (1860-)

Joseph Lubrano est né à Marseille le 18 novembre 1860. Bachelier ès sciences, il entra à l'observatoire de Marseille comme calculateur le 1^{er} mars 1877. Il devint élève astronome le 27 avril 1887 et fut nommé aide-astronome le 22 mai 1894, puis astronome adjoint le 26 octobre 1917, en remplacement numérique de Coggia admis à la retraite. Il s'attacha essentiellement au calcul d'orbites de comètes et de petites planètes. Il a pris sa retraite le 31 octobre 1924.

Bourget le notait en mars 1920 : « *Fonctionnaire très dévoué, ne ménage pas sa peine quand cela est nécessaire, très appliqué à sa tâche* ».
(EAN ; AN : F¹⁷.23708)

LUCAS, Édouard (1842-1891)

Édouard Lucas est né à Amiens (Somme) le 4 avril 1842 ; il était l'aîné de huit enfants. Son père était tonnelier. Il fit ses études secondaires au lycée d'Amiens jusqu'en 1859, année où il passe son baccalauréat ès sciences ; il fut alors admis en classe préparatoire au lycée de Douai. Il entra en 1861 à l'École normale supérieure. Il fut nommé astronome adjoint à l'Observatoire de Paris le 15 septembre 1864, en

remplacement de Lépissier. Il fut chargé des observations météorologiques. Dès le 27 décembre 1866, Le Verrier demandait au ministre que Lucas soit rendu à l'enseignement ; il écrivait : « [...] *Je me trouve obligé de préciser ce qui concerne M^r Lucas dont je n'attends plus rien de bon : Entré à l'observatoire en 1864, M^r Lucas n'a fait en 1865 qu'un service détestable. Dissipé, paresseux, il n'a fourni que de rares observations. La situation ne s'est pas améliorée en 1866 [...]* ». Le Verrier renouvelait cette demande le 3 février, puis le 21 août 1867. Le 9 février, Henri Sainte-Claire Deville écrivait au ministre : « *Lucas est un brave garçon, gai, spirituel et capable de bien faire Bonne réputation parmi ses camarades, pris en grippe par l'ogre de l'observatoire. permettez-moi de vous dire que cette récente escapade attire les yeux de tous sur le chef direct et sur le chef suprême. On vous aimerait tant de défendre un quibus, un pauvre diable contre cet autocrate. Faites-le hardiment et vertement : n'ayez aucun doute, le directeur se soumettra, pliera... tout ce que vous voudrez. Il n'aime pas, mais il craint beaucoup. Et vous, quel rôle admirable et quelle occasion pour vos amis, ceux qui vous sont attachés, de vous porter aux nues !* ». On lit dans une note au ministre du 31 août 1867 : « *M. Le Verrier demande avec insistance le renvoi de M. Lucas auquel il a retenu son traitement éventuel depuis le mois de Février et son traitement annuel depuis Avril* ». Le 29 juillet 1868, il écrivait encore : « *L'observateur, M^r Lucas est venu à 6^h40 et a, sans hésiter, inscrit 6^h pour le moment de l'observation. Mais ce n'est pas là le plus grave. L'observateur n'a pas reparu de la soirée, sinon à 11^h50 et il est sorti de l'observatoire après avoir inscrit non seulement l'observation de nuit, mais encore une prétendue observation de 9 heures ! C'est bien un faux ! Il y a quelques années [en 1859], M. Besse-Bergier se permit de faire l'observation de 6 heures à cinq et d'inscrire 6^h. Il fut de suite remercié. Il est impossible qu'il n'en soit pas de même à l'égard de M. Lucas. On connaît d'ailleurs les précédents de ce fonctionnaire, qui depuis deux ans ne fait absolument rien du tout* ».

De son côté, Lucas écrivait au ministre le 23 août 1867 : « *Aux termes de l'arrêté ministériel du 1^{er} Octobre 1864, émanant de son Excellence, j'étais nommé astronome-adjoint à l'observatoire avec un traitement fixe de 2000 francs et un traitement éventuel minimum de 1500 francs et voilà près de six mois que je n'ai reçu aucun traitement !* ». Il fut réinstallé à l'observatoire par décision du ministre Duruy le 16 juillet 1868. Il fut à nouveau expulsé par Le Verrier en juillet 1869 et nommé le 8 septembre 1869 professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Tours, nomination qu'il refusa. À partir du 1^{er} octobre 1869, il fut sans ressource.

Il s'engagea, servit comme officier d'artillerie pendant la guerre de 1870 et participa à la campagne de l'armée de la Loire. Il écrivait à Sainte-Claire Deville le 24 juillet 1871 : « *Pendant la guerre, j'ai fait comme officier d'artillerie de l'armée active la campagne de l'armée de la Loire ; j'ai assisté à tous les combats d'artillerie depuis Coulmiers, à Meung, Beaugency, Vernon, [illisible] où ma batterie fut entièrement détruite, à la prise de Blois, et aux combats qui ont précédé et suivi la prise du Mans. J'ai été à différentes reprises porté pour la Légion d'honneur et le grade de capitaine à titre définitif. Mais je n'ai tiré de cela aucun bénéfice et même en revenant à Amiens, mes bagages ont été complètement pillés et saisis à la gare d'Orléans par les soldats de la Commune* ».

Lucas resta sans emploi pendant plusieurs mois. Le 25 juillet 1871, il écrivait au ministre : « *Il est vraiment pénible et douloureux pour moi [...] de me voir actuellement obligé de demander à ma famille accablée de revers et déshéritée de la fortune les secours les plus nécessaires à mon existence* ». Le 10 avril 1872, il fut nommé professeur de mathématiques spéciales au lycée de Moulins. Il s'y maria le 19 août 1873 avec Marthe Boyron qui lui donna deux enfants, Paul et Madeleine. Paul mourut de la

tuberculose en 1894, à l'âge de 19 ans ; Madeleine décéda sans descendance au début de la deuxième guerre mondiale.

En 1876, il présenta deux thèses de doctorat ès sciences mathématiques, l'une de géométrie qui avait pour titre : *Sur l'application du système des coordonnées tricirculaires et tétrasphériques à l'étude des figures anallagmatiques*, l'autre d'arithmétique : *Sur l'application des séries récurrentes à la recherche de la loi de distribution des nombres premiers*. Il ne l'a jamais soutenue. Il avait sans doute jugé cette soutenance inutile, ayant été nommé à l'automne 1876 dans un lycée parisien. Il traduisit, avec André, le *Traité d'astronomie sphérique et d'astronomie pratique* de Brünnow, traduction qui parut à Paris, en deux volumes, en 1869 et 1872. Son nom reste attaché à la théorie des nombres. En 1876, il était muté au lycée Charlemagne à Paris, puis en octobre 1879 à Saint-Louis. En 1890, il fut à nouveau muté au lycée Charlemagne à la demande du censeur du lycée Saint-Louis qui écrivait le 13 août au directeur de l'enseignement secondaire : « *Depuis quelques jours, j'ai délivré cinq certificats à des élèves qui m'ont déclaré qu'ils préféreraient quitter le lycée Saint-Louis plutôt que de recommencer une nouvelle année avec leur professeur [...]. Les élèves rendent justice au talent de M. Lucas, mais ils se plaignent avec raison de sa méthode d'enseignement [...]. Je proposerais d'envoyer M. Lucas à Henri IV ou à Charlemagne* ». Le taux de succès à l'École polytechnique des élèves de Lucas était faible.

Atteint d'érysipèle, Édouard Lucas est mort à Paris le 3 octobre 1891 des suites d'un accident survenu quelques jours plus tôt lors d'un banquet : un morceau d'une assiette cassée l'avait blessé à la joue.

(Combette, 1893 ; Augé, 1910 ; Gridgeman, 1973 ; Decaillot, 1998 ; Decaillot-Laulagnet 1999 ; AN : F¹⁷.22970 ; F¹⁷.3719 ; EAN)

(voir aussi : AN : AJ¹⁶.5804)

LUDINARD, Henri Eugène (1846-1872)

Henri Eugène Ludinard est né le 21 janvier 1846 à Paris. Bachelier, il entra à l'Observatoire de Paris le 1^{er} octobre 1864. Il fut nommé aide-astronome en 1868. Il dut quitter l'observatoire en 1874 après avoir été convaincu, comme Chevallier, d'avoir falsifié ses observations.

LUIZET, Michel (1866-1918)

Michel Luizet est né le 26 mars 1866 à Limonest (Rhône). Il était le fils d'un perruquier. Il fit ses études secondaires à Lyon. Au cours des vacances de 1881, il lia connaissance avec le météorologiste Marchand qui, frappé par son esprit éveillé, demanda à son directeur, André, de le prendre à titre d'assistant à l'observatoire de Lyon où il entra comme auxiliaire en 1881, s'initiant au service météorologique. Le 15 novembre 1882, il fut nommé aide météorologiste et chef du service de la station météorologique du Mont-Verdun, emploi qu'il occupa jusqu'en 1885. Il fut alors rappelé à Saint-Genis-Laval pour assister Gonnessiat au service des observations méridiennes et équatoriales, ce qu'il fit jusqu'en 1892. Luizet poursuivait ses études, obtenant son baccalauréat en 1891 et une licence en 1897. Lorsque, en 1892, Marchand quitta Lyon, ayant été nommé directeur de l'observatoire du Pic du Midi, les services météorologiques et de physique du globe lui furent confiés. Il fut nommé météorologiste adjoint le 30 avril 1895. En 1897, il entreprit des observations d'étoiles variables. Il a été nommé astronome adjoint le 24 octobre 1907. En 1911, André déchargea Luizet du service météorologique afin qu'il puisse se consacrer à ses recherches sur les étoiles variables ; l'équatorial coudé lui fut confié à cet effet.

Le 16 novembre 1912, il soutint à Lyon une thèse de doctorat ès sciences

mathématiques qui avait pour titre : *Les Céphéides considérées comme étoiles doubles, avec une monographie de l'étoile variable δ Céphée*. Le jury était constitué de Lebeuf, Gouy et Le Vavasseur. Le 8 juin 1918, il découvre **Nova Ophiuci**.

André le notait le 1^{er} mai 1911 : « *Je suis content des services de M. Luizet* ». Et Mascart le 1^{er} mai 1914 : « *Son avancement très rapide dans ces dernières années le rend inutilement arrogant avec ces collègues, mais il est juste qu'il soit soumis à la discipline générale* », puis le 1^{er} avril 1917 : « *A ma connaissance, M. Luizet n'a rien fait pour les diverses œuvres sociales, s'en tenant à sa déclaration du 30 octobre 1914 qu'il préfère venir en aide aux misères qu'il peut connaître* ».

Michel Luizet est mort à Saint-Genis-Laval (Rhône) le 20 novembre 1918. Il avait eu une attaque d'hémiplégie au mois d'août. Il avait perdu son fils aîné, Louis, tué sur le front le 26 octobre 1916 à l'âge de 23 ans ; son moral s'en était gravement ressenti. (Guillaume, 1920 ; Mascart, 1920 ; Shapley, 1919 ; AN : F¹⁷.25843 ; EAN)

LYOT, Bernard (1897-1952)

Bernard Lyot est né à Paris le 27 février 1897 ; son père, Constant, chirurgien, mourut en 1904 lorsqu'il n'avait que sept ans. En 1917, son frère aîné, Robert, fut tué, victime de la grande guerre. Sorti de l'École supérieure d'électricité en 1917, il obtint un poste d'assistant de Pérot à l'École polytechnique. Pérot le mit en contact avec l'observatoire de Meudon où lui-même travaillait ; il y entra le 1^{er} novembre 1920, chargé temporairement des fonctions d'assistant ; il fut nommé assistant le 1^{er} décembre 1925, en remplacement de Pasteur, décédé, aide-astronome le 1^{er} décembre 1928, astronome adjoint le 1^{er} juillet 1930 en remplacement de Lambert, et enfin astronome titulaire le 1^{er} juin 1943.

Le premier problème auquel il s'intéressa et qui fut le sujet de sa thèse soutenue à Paris en 1929, était : *Recherches sur la polarisation de la lumière des planètes et de quelques substances terrestres*. Il montra ainsi que le sol lunaire se comporte comme des cendres volcaniques. La polarisation de la couronne solaire ne pouvait être étudiée pendant les éclipses dont la durée est trop courte ; on pensait que l'on ne pouvait l'observer en l'absence d'éclipses à cause de la lumière diffusée par l'atmosphère ; Lyot montra que la lumière parasite était d'origine instrumentale et pouvait être éliminée ; il inventa ainsi, en 1930, le coronographe. Il travailla en 1940 dans le laboratoire de Louis Leprince-Ringuet à l'École polytechnique ; il mit au point un appareil à infrarouge permettant de voir l'ennemi pendant la nuit.

Lyot participa avec Chalonge, Barbier, Dauvillier et R. Canavaggia à une mission à Brattas en Suède pour l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 9 juillet 1945.

Parti pour Khartoum, au milieu du mois de décembre 1951, afin d'y préparer l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 25 février 1952, il fut terrassé, le 2 avril 1952, par une crise cardiaque, dans le train qui devait le conduire du Caire à l'observatoire d'Hélouan. À côté de la mission égyptienne à Khartoum, dirigée par Lyot, une mission française, dirigée ès qualités par Lyot, mais en fait par Marius Laffineur, s'était installée dans un site différent de celui de la mission égyptienne. Y participaient Marguerite d'Azambuja, Audouin Dollfus, Raymond Michard, Jean-Claude Pecker et un technicien de la Marine nationale, André Cassagnol, ainsi qu'un astronome yougoslave, Ivan Atanasijevic qui analysa à Paris une partie des résultats.

Son nom a été donné à un cratère lunaire ainsi qu'à une petite planète : **(2452) Lyot**, découverte en 1981 à l'observatoire Lowell par Bowell.

(Chevalier, 1952 ; Lévy, 1973 ; Françon, 1952 ; Alphanéry, 1963 ; Abbott, 1984 ; Hufbauer, 1994 ; Gros, 1998)

(voir aussi : d'Azambuja, 1952 ; Obs. **72**, 157 ; Nature **169**, 776 ; Menzel, 1952 ; Dollfus,

1983a et b ; Fehrenbach, 1980 ; Danjon, 1952 a, b ; Lyot, 1998 ; Wattel & Wattel, 2001 ;
Modern men of science, McGraw Hill, New-York, 1966)